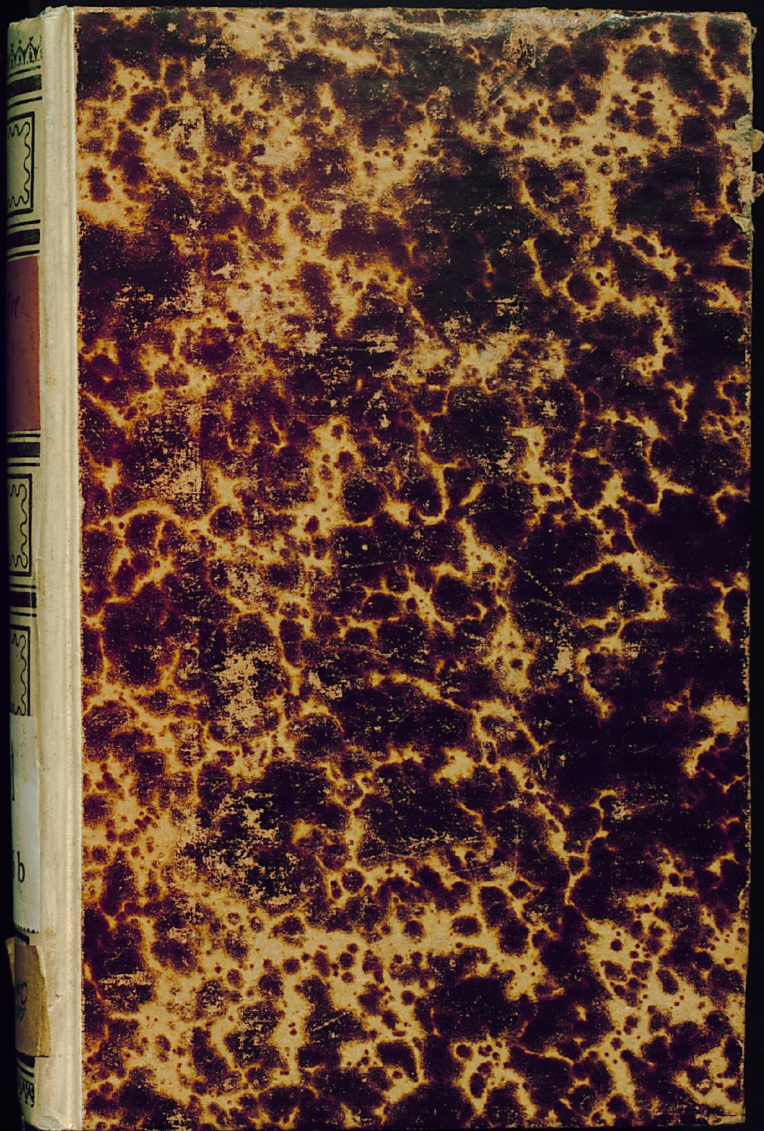
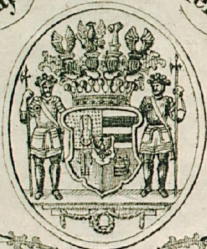




W. Br.
Zur
Gräfl. vom Hagen'schen

Majorats - Bibliothek



MÖCKERN

gehörig.

Nº 5387

Verf.: v. y. 1040 I

er. Collé (?)

3 vor

gab.

Baumel 00

s. Bd. I

0054

THÉÂTRE

DE

SOCIÉTÉ, NOUVELLE ÉDITION,

Revue, corrigée & augmentée.

*Liberius, si
Dixero quid, si fortè jocosus: hoc mihi juris,
Cum veniā dabis.*

Horat. Sat. iv. Lib. I.

TOME III.



A LA HAYE,

Et se trouve A PARIS,

Chez P. FR. GUEFFIER, Libraire-Imprimeur,
au bas de la rue de la Harpe, à la Liberté.

M. DCC. LXXVII.



L43

DUPUIS
ET
DES RONAIS,
COMÉDIE EN TROIS ACTES,
ET EN VERS LIBRES,

Représentée pour la première fois par les Comédiens François ordinaires du Roi, le dix-sept Janvier 1763.

DUPUIS
ET
DES ROMAINS
COMÉDIE EN TROIS ACTES
ET EN VERS LIBRES
Représentée pour la première fois par les Com-
édiens Français le 17 Mars 1762. à Paris.
Par la même Compagnie.

À



A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME
MONSEIGNEUR
LE DUC D'ORLEANS,
PREMIER PRINCE DU SANG.

*M*ONSEIGNEUR,

*Je n'avois composé cet Ouvrage que
pour Votre Altesse Sérénissime; c'est par
ses ordres & sous sa protection qu'il vient
de paroître au Théâtre François. Quel-
que foible qu'il soit, vous m'avez per-
mis, MONSEIGNEUR, de vous le dé-
dier; en même tems vous m'avez défendu*

A iij

les louanges. Les vôtres, MONSEIGNEUR, sont pourtant dans la bouche & dans le cœur de tout le monde. Pourquoi me sont-elles interdites? Je sens combien mon cœur seroit éloquent, mais il faut obéir, & me réduire ici à assurer VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME de l'inviolable attachement, de l'éternelle reconnoissance & du très-profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE
SÉRÉNISSIME,

Le très-humble & très-
obéissant Serviteur
COLLÉ.

AVIS DU LIBRAIRE.

L'ACCUEIL favorable que le Public a fait à la première Édition du *Théâtre de Société*, nous a engagé à réunir dans celle-ci, ce qui pouvoit contribuer à la rendre complete; en conséquence nous y avons inséré *Dupuis & Des Ronais*, Pièce que tout le monde a paru désirer.

Nous croyons que le Public fera le même accueil aux Chansons que l'Auteur a bien voulu permettre que nous mettions dans cette Édition. Nous avons apporté tous nos soins pour que la Musique en fût correcte. Quoique la plupart des airs soient connus, nous avons cru à propos de mettre le premier couplet de chaque Chanson en Musique, pour aider la mémoire de ceux qui ne se rappellent pas les airs sur les paroles d'indication.



PERSONNAGES.

Monsieur DUPUIS, homme de Finance, Pere
de Mariane.

MARIANE sa fille, amoureuse de Des Ronais.

DES RONAIS, aussi Financier, amoureux de
Mariane.

CLENARD, ci-devant Précepteur du feu neveu
de Dupuis.

GASPARD, Notaire.

LA VIOLETTE, Valet-de-Chambre.

LAQUAIS.

La Scène est à Paris, dans le Salon de Monsieur Dupuis.



DUPUIS
ET DES RONAIS,
COMÉDIE EN TROIS ACTES.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.
DES RONAIS, LA VIOLETTE.

DES RONAIS, *amenant la Violette.*

IL doit être chez lui. — Tu n'es qu'un
étourdi :

Il m'a fait prier de descendre,
Pour me parler, avant midi.

LA VIOLETTE.

Il est parti, Monsieur, quelqu'un l'est venu
prendre.

Mais, en sortant, Monsieur Dupuis
M'a répété, trois fois : (& j'ai bien dû l'enten-
dre)

A 7

10 DUPUIS ET DES RONAIS,

Si Monsieur Des Ronais, chez moi, veut bien
m'attendre,
Je ne ferai dehors, qu'une heure, si je puis.

DES RONAIS.

Allons, je l'attendrai. — Mon cher la Violette,
Peut-on voir Mariane ?

LA VIOLETTE.

Elle est à sa toilette,
L'on n'entre pas encore.

DES RONAIS.

Il faut l'attendre aussi.
Monsieur Clénard, du moins, est-il ici ?

LA VIOLETTE.

Oui, sûrement. — Monsieur veut-il qu'on l'a-
vertisse ?

DES RONAIS.

Tu me feras plaisir. (*La Violette se retire.*)

SCENE II.

DES RONAIS, *seul, & se jettant dans un
fauteuil.*

QUE veut dire ceci :
Monsieur Dupuis voudroit, qu'à midi je le visse,
Lui ! qui ne voit jamais personne avant dîner !

De cet empressement, que dois-je imaginer?—

Il se leve avec vivacité.

Si c'étoit pour mon mariage

Avec sa fille! ... Et qu'à la fin,

Il voulût prendre jour, sans tarder davantage!—

(Il se rejette dans son fauteuil.)

Malheureux Des Ronais! tu te flattes en vain!

Les faux-fuyans qu'il se ménage

Adroitement, pour que rien ne l'engage,

M'ôtent, depuis trois ans, l'espérance & le courage.

Hélas! je lui vois tous les jours,

(Il se leve & se promenne.)

Chercher des tours, & des détours,

Pour éloigner une union si belle.

Son prétexte, le plus commun,

(Eh! par malheur, il n'en a pas pour un!)

Mais le prétexte, enfin, qu'il renouvelle

Le plus souvent: ... c'est de me réputer,

Sans raison, le Héros d'aventures galantes,

D'histoires, même très-brillantes,

Qu'avec art, sur mon compte il a soin d'ajuster;

Et tout en attendant les preuves convaincantes,

Qu'il faut pour l'en défabuler,

Souvent par-là, trois mois, il sçait nous amuser.—

Ciel! qu'arriveroit-il, s'il sçavoit ma foiblesse,

La seule qui soit vraie, & qui m'a tourmenté;

12 *DUPUIS ET DES RONAIS,*

Ma sottie intrigue avec cette Comtesse! —
Dieu veuille qu'elle échappe à sa sagacité!

S C E N E III.

DES RONAIS, CLÉNARD.

DES RONAIS.

MAIS, c'est Monsieur Clénard, qu'ici je
vois paraître.

Bon jour, mon cher Monsieur, vous me direz
peut-être,

Pourquoi Monsieur Dupuis, si matin aujourd'hui,
M'a fait prier de descendre chez lui?

CLÉNARD.

Jel'ignore, Monsieur, il n'a rien fait connaître.

DES RONAIS, *l'interrompant.*

Eh bien! mon cher Clénard, eh bien
En l'attendant, en attendant sa fille,
Qui, dans ce même instant s'habille,
Je vous demande un moment d'entretien.
Comme, depuis la mort d'un neveu qu'il re-
grette,

Et dont vous étiez Précepteur,
Monsieur Dupuis vous a donné retraite
Dans sa maison; — & qu'il vous traite

Plus en ami, qu'en Protecteur ;
Certe grande amitié, l'étroite intelligence ,
Qu'avec lui vous aviez , m'avoit d'abord fait
peur ;
Je me cachois de vous ; par excès de prudence. —

Mais j'ai depuis deux jours reconnu mon erreur ;
J'ai vu, de vous, un trait qui peint votre candeur ;

Ce trait a décidé, lui seul, ma confiance ;
Et je veux vous ouvrir mon cœur.

CLÉNARD.

Monsieur, comprez sur moi d'avance.

DES RONAIS.

Vous verrez que j'y compte assez.

Venons au fait : & commencez

Par m'avouer qu'il n'est point de constance.

Qui tienne aux chagrins, aux ennuis,
Aux peines, aux tourmens, que, dans la cir-
constance.

De l'état critique où je suis
Depuis cinq ans, me fait souffrir Monsieur Du-
puis.

CLÉNARD.

Quels sont donc ces chagrins ? — Je ne vois
point vos peines. —

14 *DUPUIS ET DES RONAIS,*

Monfieur Dupuis, qui vous chérir,
Ne laiffe plus les chofes incertaines;
Pourquoi vous tourmenter l'efprit?
Tous deux placés dans la haute finance,
Le même état forma d'abord la convenance;
Mais plus riche que vous, touché de votre
amour,
Il préfère, pourtant, votre fimple alliance
A des partis puiffans, à des gens de la Cour...

DES RONAIS, l'interrompant avec humeur.

C'est depuis trop long-tems, Monfieur, qu'il
me préfère;
Qu'il eft prêt à finir; & qu'enfuite il diffère:
Qu'il me promet fa fille, & ne prend point de
jour;
Ne fixe point de tems; qu'il s'éloigne, s'avance;
Qu'il m'enleve, me rend, qu'il éteint tour-à-
tour,
Et ranime mon efpérance!

CLÉNARD, reprenant vivement.

Mais, tout la fonde dans ce jour.
Par exemple, fur la décence,
Délicat, comme il l'eft... en vous logeant
chez lui,
Ne fent-il pas très-bien, que le monde, au-
jourd'hui,

COMÉDIE.

15

Doit croire votre hymen conclu dans sa tête?

DES RONAIS.

Oui,

D'accord.

CLÉNARD.

Eh bien! il a, je crois, eu la manie
De ces peres qui n'ont marié leurs enfans,

Qu'à l'âge de vingt-cinq ans.

A cet égard, encor votre peine est finie:

Mariane, depuis huit jours,

Vient d'atteindre ce terme.

DES RONAIS, *reprenant vivement.*

Eh! ce n'est point son âge!

A ce moyen il n'eut jamais recours

Pour éloigner mon mariage.

Et cela n'étant point, il a donc, en ce cas,

Pour être à mon égard injuste & tyrannique,

Quelque motif caché, que je ne conçois pas.

Vous êtes son ami, son confident unique;

C'est où j'en veux venir. Il ne vous cache rien;

Vous devez être au fait; vous êtes serviable;

Daignez me découvrir...

CLÉNARD, *l'interrompant.*

Quoi donc; — Vous sçavez bien

Que c'est un homme impénétrable.

DES RONAIS, *d'un air piqué.*

Il l'est bien moins, Monsieur, que vous n'êtes
discret.

16 DUPUIS ET DES RONAIS,

CLÉNARD.

Moi, Monsieur!

DES RONAIS, *vivement.*

Oui, Monsieur, vous sçavez son secret,
En me le révélant, vous penseriez mal faire?

Et moi, je soutiens, au contraire,
Qu'en vous ouvrant à moi sur ce secret fâcheux,
Aulieu de le trahir, c'est nous servir tous deux.

Et je le prouve...

CLÉNARD, *l'interrompant.*

Il n'est pas nécessaire

De rien prouver; & là-dessus, de faire

Des raisonnemens merveilleux;

Puisque je ne sçais rien; — rien du tout, à la
lettre. —

Car enfin, daignez me permettre,
Ou vous vous aveuglez, ou vous avez dû voir
Qu'il ne dit jamais rien; — Il faut qu'on le pé-
nètre. —

Il ne reste plus qu'à sçavoir

Si c'est une chose possible;

Vu cette défiance horrible

Qu'il a de tout le monde, & que vous con-
naîtrez;

Et dont tous ses amis, comme vous, sont blessez.

DES RONAIS, *foiblement.*

Oui, je connais la défiance...

CLÉNARD, *l'interrompant vivement.*

Mais bien ? la connaissez-vous bien ?

Jamais les jeunes gens n'approfondissent rien. —

Avez-vous eu la patience

De la bien observer ? — D'abord , dans son maintien

Rien ne l'annonce. — Il est d'une humeur libre & gaie ;

Mais je dis , d'une gaité vraie.

Malin , railleur ; aimant les traits plaisants ;

C'est sous ces dehors séduisants ,

C'est sous un air ouvert en apparence ,

Qu'il cache cette défiance. —

L'espèce de la sienne , à ce qu'il me paraît ,

Ne porte point sur l'intérêt ,

Mais sur les sentimens. — J'ai cru voir & je pense ,

D'abord : qu'il ne croit point à la reconnaissance. —

Et puis , d'ailleurs inquiet ; comme il est....

DES RONAIS, *l'interrompant vivement.*

Quoi ! l'est-il sur les gens qu'il aime ?

CLÉNARD.

Précisément , & c'est son ami même ,

Qu'à soupçonner , son cœur est toujours prêt. —

18 *DUPUIS ET DES RONAIS.*

Je lui connais une ame si sensible,
Si délicate, à tel point susceptible
Sur l'article de l'amitié,
Qu'il ne seroit pas impossible
Qu'il eût cru, de ses jours, n'être aimé qu'à
moitié,
Ou, point du tout. — Aussi dit-il qu'il désespere
D'être jamais aimé comme il aime.

*DES RONAIS, avec la plus grande
vivacité.*

Eh ! Monsieur,
Doute-t-il que je l'aime, & le respecte en pere ?
La défiance dans un cœur,
Peut-elle aller si loin ? & d'où peut-elle naître ?

CLÉNARD.

Bon ! il la pousse encor plus loin peut-être :
Et je n'en serois point surpris ? — car les noirs
cœurs,
Qu'il essuya jadis, de la part de ses Sœurs ;
De tous ses obligés l'ingratitude extrême ;
De ses ennemis les fureurs ;
La perfidie, & les horreurs
De ses amis : ... (j'entends, des gens qu'on
aime,)
Enfin, des trahisons de toutes les couleurs ; ...
(*D'un ton de voix plus bas.*)
De sa défunte femme même ;

Peuvent servir de reste à le justifier
De craindre les humains, & de s'en défier.

DES RONAIS, *aussi vivement.*

Quoi ! vous pensez qu'il se défie
De moi-même, de moi ?

CLÉNARD.

De vous-même. — Eh ! mais, oui.
La cruelle Philosophie,
Que par l'expérience il acquit malgré lui,
Et que dans son esprit ses malheurs ont aigrie,
A bien pu l'armer de soupçons
Contre vous-même....

DES RONAIS, *l'interrompant avec im-
patience.*

Eh ! sur quoi, je vous prie ?

CLÉNARD.

Sur quoi, Monsieur ? — Mais d'abord supposons :
Sur un peu de galanterie.

DES RONAIS, *un peu embarrassé.*

Mais où la voit-il donc ? — C'est une rêverie. —

Et puis d'ailleurs, font-ce là des raisons ?

Si c'est là-dessus qu'il se fonde,

C'est un prétexte tout au plus. —

Croire Monsieur Dupuis, pédant.... c'est un abus,
Une erreur ! — Il a trop vécu dans le grand
monde,

10 DUPUIS ET DES RONAIS,

Pour me chicaner là-dessus.

C L É N A R D.

Vous vous trompez très-fort. Cette galanterie,
Que d'un œil indulgent, il a vu dans autrui,
Peut très-bien, (sans pédanterie,)
Dans son gendre futur, le blesser aujourd'hui.
Son esprit défiant, son humeur soupçonneuse,
Doit la croire en hymen beaucoup plus dange-
reuse,

Que vous ne vous l'imaginez. —
Par elle, il voit d'abord vos cœurs aliénés;
Le mari dérangé, la femme malheureuse;
(*D'un ton de voix plus bas.*)

Et peut-être moins vertueuse. —
Il voit tous vos devoirs ensuite abandonnez;
Une conduite scandaleuse;
L'exemple affreux que vous donnez
A des enfans infortunez;
Et n'apperçoit pour tous qu'une fin douloureuse;
En les voyant après, eux & vous ruinez;
Et du mépris public, couverts, & consternez.
Voilà, Monsieur, voilà la peinture fidele,
Qu'il peut se faire, lui, des plaisirs effrenez;
Des vices qu'il traitoit presque de bagatelle,
Quand leurs tristes effets, quand leur suite
cruelle,
Contre lui-même, encor ne s'étoient point
tournés.

COMÉDIE. 21

DES RONAIS, *très-déconcerté.*

Mon cher Clénard, vous outrez la matiere;
Vous vous êtes donné carrière,
Et Monsieur Dupuis ne voit pas
Le mal si grand.

CLÉNARD, *en le quittant.*

Quelqu'un adresse ici ses pas.
Je vous laisse, Monsieur.

SCENE IV.

DES RONAIS, *seul, & resté immobile.*

C E tableau-là m'effraye. —

(*Un instant de silence.*)

Je sens bien au fond de mon cœur,
Que malgré toute sa rigueur,
Sa morale n'est que trop vraie. —
Je suis, & confus, & surpris,
Lorsque je me rappelle en secret ma faiblesse; ...
J'ai pu céder à la Comtesse,
Pour qui je n'eus jamais que du mépris;
Et j'ai trahi lâchement la tendresse
De l'objet dont je suis épris,
De Mariane, que j'adore,
Que je n'ai pas cessé d'adorer un moment ! ...

22 DUPUIS ET DES RONAIS,

Par bonheur du moins , elle ignore
Ce passager égarement. —
Depuis un mois qu'il dure il a fait mon tour-
ment. —
Ah ! de ce vain amusement
Mes remords l'ont vengée , & la vengent en-
core !

SCENE V.

DES RONAIS, MARIANE.

DES RONAIS, *apercevant Mariane.*

MAIS, c'est-elle , enfin ! la voici.

MARIANE, *avec un air de surprise.*

Comment ! c'est vous, Monsieur ! quoi , si ma-
tin ici !

C'est une chose singuliere !

DES RONAIS.

Aussi, Mademoiselle, aussi,
Est-ce sur l'ordre exprès de Monsieur votre Pere,
Qui veut qu'avant midi....

MARIANE, *l'interrompant.*

Que veut dire ceci ?

Pour la même heure, il mande son Noraire ;
Cela cache quelque mystere.

C O M É D I E.

13

DES RONAIS, *très-vivement.*

Si ce mystère-là pouvoit être éclairci,

Comme je le désire ; ... & si,

Ce bon Notaire, & moi, mandés à la même
heure,

Monsieur Dupuis, voyant que vous êtes ma-
jeure,

Pour notre hymen, marquoit cet instant-ci ?

Ecoutez donc...

M A R I A N E, *l'interrompant.*

Il faut encore attendre,

Pour nous livrer à cet espoir.

DES RONAIS, *avec gaieté & vivacité.*

Non, nous serons unis ce soir ;

Et le cœur me le dit.

M A R I A N E.

Mon Dieu ! daignez suspendre...

DES RONAIS, *l'interrompant avec
transport.*

Ah ! si c'étoit aujourd'hui l'heureux jour ! ...

(*S'interrompant lui-même.*)

Laissez-moi me flatter encore,

Qu'il va combler mes vœux, & mon amour.

Mariane, je vous adore :

Tous les jours, par degrés, mes feux se sont ac-
crus,

24 *DUPUIS ET DES RONAIS,*

Hier, en vous quittant tout plein de votre image;
Je croïois ne pouvoir vous aimer davantage;
Et je sens, qu'aujourd'hui, je vous aime encor
plus.

M A R I A N E, *tendrement.*

En peignant votre amour, vous peignez ma
tendresse,
Excepté... que mon cœur n'en est jamais distrait;
Tout avec vous, tout de vous, m'intéresse;
Sans vous, rien n'a pour moi d'attrait;
A rien mon ame n'est sensible. —
Mais vous?... ah! Des Ronais!... comment
est-il possible

Qu'on ait eû sur vous des soupçons,
Que vous pouviez m'être infidèle? =
Et sur lesquels mon pere appuyoit ses raisons,
De différer toujours;

D E S R O N A I S, *avec un peu de trouble.*

Eh! mais, Mademoiselle,
Eh! mais, sur ma légèreté,
Vous a-t-il jamais rapporté
La preuve d'aucun fait?

M A R I A N E.

Non, je vous rends justice;
Peut-être ces soupçons ne sont qu'un artifice,
Pour mieux colorer ses délais;
J'aime à le croire.

D E S

DES RONAIS, *reprenant vivement.*

Oh! oui. — Mais revenons, de grâce,
A notre hymen : — si ce jour-ci se passe
Sans voir combler tous nos souhaits ;
Si votre Pere, encor, veut, par de nouveaux
traits,

Fatiguer notre patience ;
Avec respect alors, élevez votre voix ;
Votre majorité, sans blesser la décence,
Peut aujourd'hui faire parler des droits.

MARIANE, *d'un ton ferme & tendre.*
Des droits? ... à cet égard, perdez toute espé-
rance.

Quoi! des droits contre un pere? Eh!... peut-
on en avoir? —

Moi, d'ailleurs, je n'en ai pas même en appa-
rence ;

Et si j'en avois; — loin de les faire valoir,
Je me renfermerois encor par préférence,
Dans les bornes de mon devoir
Et d'une juste obéissance.

DES RONAIS, *avec impatience.*
C'est outrer le respect & la reconnoissance. —
Je connois vos devoirs, je les vois, les sens
bien ;
Mais n'a-t-il pas les siens? & ne vous doit-il
rien?

Tome III.

B

26 *DUPUIS ET DES RONAIS,*

MARIANE, avec douceur.

Non, rien du tout, Monsieur.

DES RONAIS, avec un peu de colère.

C'est avoir bien envie
De s'aveugler ! — Cruelle, est-ce-là de l'amour ?
Est-ce là comme j'aime ? — ah : votre ame en ce
jour,

A votre pere, en esclave asservie...

MARIANE, l'interrompant.

Ah ! vous ignorez, Des Ronais,
Que le moindre de ses bienfaits
Est de m'avoir donné la vie,

DES RONAIS.

De grace, expliquez-vous.

MARIANE.

Si vous sçaviez, ô Ciel !
Quel est, quel fut, pour moi, son amour pa-
ternel ? ... —

A ce souvenir qui m'enflamme,
Je me dois de vous faire ici l'aveu cruel
D'un fait que je voulois renfermer dans mon
ame;

(Non, par rapport à moi ; vous le verrez assez ;)

Mais, puisqu'enfin vous m'en pressez
Sur mes prétendus droits, apprenez... je balance.

DES RONAIS, *très-tendrement.*

Parlez, je vous adore, & vous me connoissez.

MARIANE, *avec effusion d'ame.*

Oui, mon cher Des Ronais, je vous estime
assez,

Pour vous dire avec confiance :

Que, victime par ma naissance,

Des préjugés & de l'opinion,

Mon pere, malgré sa famille,

Long-tems après fit, pour sa fille,

Du sceau des loix, marquer son union, —

De son amour pour moi, son hymen fut le gage.

DES RONAIS, *avec la dernière vivacité.*

Divine Mariane! — ou j'aimerois bien peu,

Ou vous devez penser que ce pénible aveu,

Auquel l'amour d'un pere aujourd'hui vous en-
gage,

Loin de diminuer mon respect & mon feu,

Me touche, & vous honore à mes yeux davan-
tage!

MARIANE, *reprenant avec chaleur.*

Vous voyez que je lui dois tout,

Mais, pour le mieux sentir, écoutez jusqu'au
bout :

Sçachez que pour ce mariage,

De son pere cruel il fut déshérité.

28 *DUPUIS ET DES RONAIS,*

Il lui resta pour tous biens , son courage ;
 Qui lui servit : sa fortune est l'ouvrage
 Et le fruit de sa fermeté. —
 Et s'il s'est vu dans la calamité,
 C'est son amour pour moi ; c'est sa rendre im-
 prudence

Qui causa seul son malheur ;
 Jugez par-là , jusqu'où mon cœur
 Doit porter la reconnoissance !
 Et c'est avec respect , & c'est dans le silence ,
 Qu'il faut attendre mon bonheur
 D'un pere.... à qui je dois une double existence.

DES RONAIS, très-vivement, & vite,
 Non , je ne fais plus d'instance ;
 Et ce mortel vertueux
 Ne peut former , quand j'y pense ,
 D'autres desirs , d'autres vœux ,
 Que ceux de nous rendre heureux ;
 Et je reprends l'espérance
 De le voir en ce même jour
 Couronner notre constance ,
 Vos vertus , & mon amour.

MARIANE, d'un air content & satisfait,
 Il veut notre bonheur. — Oui. — Mais , à notre
 tour ,
 Occupons-nous de la manière ,
 Et parlons de notre ancien plan ,

De nos projets.... pour rendre heureux ce digne
pere ,

Sitôt que nous serons mariés...

DES RONAIS, *l'interrompant avec
vivacité.*

Oh ! j'espère ,

Par mes soins chaque jour le rajeunir d'un an. —

Par des riens , qui font tout le charme de la vie ,

Quand ils naissent du sentiment ;

Par exemple, les soirs , s'il est seul un moment ,

Je lui lis , ou je cause , ou je fais la partie ; ...

Je veux pour ses plaisirs , pour son amusement ,

Pour contenter ses goûts , mettre tout en pra-
tique.

M A R I A N E, *vivement.*

Il a celui de la musique...

DES RONAIS, *l'interrompant.*

Je le sçais bien ; il faut tous les hyvers

Doubler le nombre au moins de nos concerts.

M A R I A N E, *l'interrompant avec feu.*

Oui , mais parlons de ses soirées ;

Les miennes lui sont consacrées

Depuis qu'il ne sort guère & qu'il ne soupe plus.

Je lui continuerai ces devoirs assidus ;

Je lui tiendrai toujours fidelle compagnie ;

Mais, sans vous gêner, vous...

30 DUPUIS ET DES RONAIS;

DES RONAIS, *très-vivement.*

Me gêner! — Mais alors,
Je vous promets, pendant la vie,
De ne jamais souper dehors.

MARIANE, *avec vivacité & sentiment.*

Ainsi donc tous les goûts vont devenir les nôtres ;
Ou les nôtres aux siens en tout seront soumis. —
Sur-tout ayons grand soin que les anciens amis
Soient mieux reçus de nous, que les miens & les
vôtres.

DES RONAIS, *reprenant avec impétuosité.*

Eh mais! si vous voulez, nous n'en verrons
point d'autres. —

Quand nous serons unis par des liens sacrés,
Tout m'est égal, & vous me suffirez. —
Eh! que m'importe après le reste de la terre?
Je n'y vois rien que mon amour.

MARIANE, *tendant la main à Des Ronais.*

Ah! Des Ronais! — Voici mon pere de retour.

DES RONAIS.

Voyez-vous, voyez-vous avec lui son Notaire?
J'en tire un bon augure.



COMÉDIE.

SCENE VI.

MARIANE, DES RONAIS, DUPUIS,
GASPARD.

DUPUIS, *d'un air de gaieté.*

AH! bon jour mes enfans.

Je vais vous parler d'une affaire
Dout vous serez tous deux également contens. —

Il conduit le Notaire au fond du Théâtre.

Vous, Monsieur Gaspar d, pour bien faire
Dans mon cabinet, là-dedans,
Passez toujours. — Et près de mes registres,
Sur mon bureau vous trouverez les titres
Et les papiers qu'il vous faut, pour pouvoir
Faire notre Contrat, & vous viendrez ce soir
A huit heures ici prendre nos signatures.

GASPARD.

Je le rapporterai, Monsieur, fait & parfait.

DUPUIS, *au fond du Théâtre avec
Gaspar d.*

Il vous faut quelque tems pour vous bien met-
tre au fait,

Je vous joins tout à l'heure.

B iv

32 DUPUIS ET DES RONAIS,

DES RONAIS, *bas à Mariane avec une
joie excessive.*

Ah! je vois que l'effet

Suit de bien près mes conjectures,
Et notre mariage est fait.

S C E N E VII.

DUPUIS, MARIANE, DES RONAIS.

DUPUIS, *d'un air ouvert & gai.*

EH bien! mon Des Ronais, contre mon ordinaire,

Si je vous mets dès le matin aux champs,
Vous ne perdrez pas votre tems;

Car en votre faveur, je prétends me défaire
De ma Charge, ici, pour le prix,
Qu'en sept cent trente je la pris: —
C'est sur le pied de la finance.

DES RONAIS, *transporté de joie.*

Je vous entends; ... & ma reconnoissance...

MARIANE, *aussi très-vivement.*

Ah! mon pere!

DES RONAIS, *l'interrompant.*

Ah! Monsieur! ... Dans mon ravissement!...

DUPUIS: *l'interrompant & débroyant ceci
très-vîte,*

Arrêtez; en ceci, je n'ai d'autre mérite,

Que les pas que j'ai faits pour avoir l'agrément. —

Depuis quatorze mois que je le sollicite,

C'est de Dimanche seulement

Qu'ils me l'ont accordé. — Courez donc au plus vite,

Faire au Ministre en ce moment,

Mon cher ami, votre remerciement;

Je fis le mien hier, allez. — L'heure prescrite

Est midi. Midi va sonner,

Avec nous revenez dîner.

Mais, partez.

DES RONAIS, hors de lui-même.

Oui, j'y cours, j'y vole;

Car par-là notre hymen, dont je ne doute plus... —

Ah! ma reconnaissance! ... Ah! dans l'ivresse folle; ...

L'ivresse de ma joie... — Un désordre confus... —

Mon cœur, pour trop sentir, ne rend point... —

La parole

Me manque... embrassez moi.

Il sort en embrassant Dupuis.



SCENE VIII.

DUPUIS, MARIANE.

DUPUIS, voyant sortir Des Ronaïs , avec un
feint étonnement , & disant ce qui suit , du
ton d'un homme qui ne pense pas ce qu'il dit ,
& d'un air moitié badin & moitié sérieux.

QUELS transports superflus !
Comme pour cette Charge , il s'enflamme lui-
même !

Sa reconnoissance est ourrée , & me déplaît. —
Je ne lui voudrois pas cette chaleur extrême ,
Pour un objet qui n'est que de pur intérêt.

MARIANE.

Lui ! ... qu'un vil intérêt. — Mon pere , est-il
possible

Que vous puissiez l'en soupçonner ?
Sur cet objet , s'il a paru sensible ,
S'il vient de s'en passionner ,
C'est qu'il voit , c'est que j'envisage
Que cet arrangement fait notre mariage ;
Et qu'enfin il n'est plus obscur
Qu'il rend notre bonheur aussi prompt , qu'il
est sûr.

DUPUIS, *souriant malignement.*

Oh ! pour sûr , il est sûr ; mais point si prompt.

M A R I A N E.

Qu'entens-je ?

D U P U I S.

L'agrément d'une place étant fort incertain ,
Pour prévenir ma mort d'avance je m'arrange :
Je lui cede ma Charge , & lui promets ta main ;
Ta main , c'est mon projet , ne crains pas que
j'en change. —

D'un ton léger & en riant.

Mais si vous vous flattiez que ce fera demain ,
Tous deux vous avez pris le change.

M A R I A N E , *avec un trouble marqué.*

Mon pere ! ... Des Ronais....

D U P U I S , *l'interrompant.*

J'estime Des Ronais ;
Je l'aime , de mon cœur il a fait la conquête ;
Il m'aime aussi . du moins j'ai de sa part cent
traits

De son amitié tendre , & de son ame honnête. —

Je répondrais de Des Ronais ,
(*Achevant d'un ton badin & en riant.*)

Si l'on pouvoit répondre avec raison , jamais ,
D'un homme , quel qu'il soit.

B vj

36 DUPUIS ET DES RONAIS,

MARIANE, *vivement.*

Eh bien ! qui vous arrête ?

DUPUIS, *d'un ton affectueux & tendre.*

Rien. — Tu vois qu'aujourd'hui j'assure son destin.

Ma Charge, (au prix que je la lui fais prendre,)

Est un signe évident ; c'est un gage certain,

Pour lui de mon amitié tendre ;

Doir lui prouver, à ne pas s'y méprendre,

Très-tendrement.

Que c'est mon cœur qui le choisit pour gendre. —

Et même, par malheur, si je mourais demain,

Je t'ordonne, entends-tu, de lui donner la main. —

D'un ton badin & léger.

Mais je vis. — Et je veux attendre avec prudence,

Qu'enfin son caractère ait pris

Plus de maturité ; ... toute sa consistance.

Trop galant, à présent...

MARIANE, *l'interrompant.*

Oh ! mon père, d'avance,

Je vous préviens, qu'ici, je réduis à leur prix

Les soupçons qu'on vous donne. — Ont-ils quel-
qu'apparence ?

DUPUIS, *en riant.*

S'ils en ont ? — Là-dessus, malgré ton assurance,

Je puis , en te disant ce qu'hier j'en appris ,
En alarmer justement tes esprits. —
Mais non, je te l'épargne, il suffit qu'il se range. —
Moi, je veux t'assurer un bonheur sans mélange.

Et dans ce siècle des bons airs ,
Quoique je sente bien qu'on va trouver étrange ,
Quoique ce soit me donner un travers ,
D'exiger qu'un mari n'aime rien que sa femme ;
Je prétends , cependant...

M A R I A N E , *l'interrompant avec im-
patience.*

Eh quoi ! mon pere , Eh ! quoi ?
Moi , je suis sûre de son ame ;
Des Ronais n'aime rien que moi ;
Il m'est fidelle.

D U P U I S , *du ton le plus railleur.*

Eh oui ! oui dà ! je me rappelle ,
Ma chere enfant , qu'à son âge autrefois ,
Tout comme lui , j'étois aussi fidelle
A plusieurs femmes à la fois.
Mais ce Notaire attend.

M A R I A N E , *l'arrêtant.*

De grace ,
Un instant.

D U P U I S .

Soir , un instant , passe.

38 *DUPUIS ET DESRONAIS,*

MARIANE, d'un air pressant.

Mais du moins, dites-moi vos nouvelles raisons,

Pour le mettre encore à l'épreuve.

Le condamnerez-vous sur de simples soupçons ?

N'en faut-il pas donner la preuve ?

DUPUIS, légèrement & en badinant.

Oh ! la preuve ! nous y voilà :

Eh ! jamais en peut-on donner de tout cela ?

Ce que je sçais, c'est qu'une très-bonne ame,

Un homme fort zélé, m'a dit, que ce galant

Etoit fort aimé d'une Dame,

D'un état même très-brillant. —

Et justement, c'est-là ce que je blâme ;

C'est tout ce que je crains qu'un tel attache-
ment. —

Je passerois plutôt un simple amusement ;

Mais le goût que l'on prend pour une honnête
femme,

(Ainsi qu'on les appelle en ce siècle charmant,)

Apporte nécessairement

Le trouble dans une famille.

MARIANE.

Eh ! mais, mon pere...

DUPUIS, l'interrompant.

Eh ! mais, ma fille...

Pensez-y bien. — Je vais...

MARIANE, *l'arrêtant.*

Mais, encore un moment.
Si ce n'est point un conte ridicule,
On vous l'aura nommée, on vous aura tout dit.

DUPUIS.

Point du tour, par un vain scrupule,
Sortement l'on s'est inrerdit
De me nommer la Dame.

MARIANE, *presque pleurant.*

Allons; c'est une fable.

DUPUIS, *d'un ton sérieux.*

Ce fait peut être faux, mais il est vraisemblable;
Ainsi, je dois attendre; & ne rien hasarder. —
(*D'un ton affectueux, & avec le plus grand attendrissement.*)

Mais une vérité constante,
Que tu vois, que je sens, qui m'est toujours
présente,

Et que mon cœur se plaît à te persuader,

C'est que je t'aime, & que jamais un pere
N'aima sa fille autant que moi. —

(*La serrant tendrement entre ses bras.*)

Ma chere enfant, j'ai mis en toi

Ma félicité toute entiere.

Retiens les larmes que je voi.

40 DUPUIS ET DES RONAIS,

Si tu ſçavois , pour toi , juſqu'où va ma tendreſſe ,
L'excès de ſa délicateſſe !...

Tu ſentirois que c'eſt bien malgré moi
Que j'afflige ton cœur : que malgré moi , j'em-
ploie...

MARIANE , *l'interrompant, & ſe reti-
rant en pleurant.*

Mon pere ! à ſon retour , quand il va tou-
ſçavoir ,

Des Ronais paſſera , de l'excès de la joie ,
Au comble , hélas ! du défefpoir !

SCENE IX.

DUPUIS , *ſeul, & d'un ton attendri.*

AH ! ce n'eſt point , ſans une peine
extrême ,

Que je ſuſpends , que j'éloigne l'hymen
De ces deux chers enfans , que j'aime !

(*D'un ton ferme.*)

Mais tout me prouve , à l'examen ,

La vérité de mon ſyſtème ;

Et mon expérience même

M'a trop fait , par malheur , connaître les hu-
mains. —

(*D'un ton plus viſ, & plus ferme encore.*)

Acet hymen ſi je donnois les mains ,

Abandonné dans ma vieillesse ,
Réduit à cet état , dont j'ai cent fois frémi ,
Je vivrois seul , & mourrois de tristesse ,
De perdre en même tems ma fille & mon ami. —

C'est cette juste défiance ,
Que je renferme dans mon sein ,
Dont j'épargne à leurs cœurs la triste connois-
sance ,

Qui ne feroit qu'augmenter leur chagrin. —
Et pour donner en apparence ,
Quelque motif à mes délais ,
Sur ses exploits galants j'attaque Des Ronais.
Ce n'est qu'un voile adroit , pour couvrir le mys-
tère ,

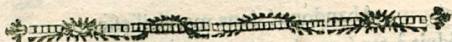
Que de mon secret je leur fais. —
Mais , finissons avec notre Notaire ;
Nous songerons au reste , après. —

D'abord , gagnons du tems. Ma fille & Des
Ronais

Auront beau m'accuser d'une injustice extrême ,
Je ne dois point , aux dépens de mon cœur ,
Pour faire plutôt leur bonheur ,
Me rendre malheureux moi-même.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

SCENE PREMIERE.

DUPUIS, *seul & rêveur.*

CECI ne tourne point au gré de mes souhaits :

Ma fille ne croit point l'intrigue
De la Dame inconnue , avec mon Des Ronais :

Et mon esprit se lasse en vain , & se fatigue
A pouvoir en donner la preuve par des faits. —

Et cette preuve est pourtant nécessaire ,
Pour obliger nos Amans à se taire ,

Pour justifier mes délais. —

Clénard pourroit me la donner peut-être ;
Ou du moins , me servir dans cette affaire-ci....

Il me suivoit ; il devoit être ici.

Mais, c'est lui, que je vois paraître.



SCÈNE II.

DUPUIS, CLÉNARD.

DUPUIS, *d'un air léger & railleur.*

Monsieur Clénard ! Quoi ! ne sçauriez
vous rien,

(Mais, parlez-moi du fond de l'ame,)
Du commerce élégant de cette grande Dame,
Et du cher Des Ronais, qui s'en cache si bien ?

CLÉNARD.

Oh ! rien ; sur tout cela, Monsieur, je ne sçais rien.

DUPUIS, *d'un air railleur,*

Je vous entends, l'homme de bien !
Vous faites l'ignorant. — Mais j'ai quelqu'un
d'alerte

A la suite de tout ceci,

Qui m'en fera la découverte. —

Très-impatiemment, j'attends sa lettre ici.

CLÉNARD, *reprenant vivement.*

Peut-être ne faut-il que cette lettre aussi,
Pour que, de ces soupçons, votre ame soit
guérie. —

Mais, il est un moyen plus sûr, & que
voici,

44 DUPUIS ET DES RONAIS,

Pour mettre fin à sa galanterie. --
Sans un plus sévère examen ,
Par les liens d'un prompt hymen ;
Unissez-les.

DUPUIS, *l'interrompant du ton de la
raillerie amère.*

Alte-là, je vous prie !
Mon cher Monsieur, laissez-là vos avis. --
(*Très-amèrement.*)

Ses intérêts par vous sont bien suivis !
Je vois toujours combien, dans le tems où nous
sommes,

L'on doit peu compter sur les hommes ;
Même sur ceux qu'on a le mieux servis !

CLÉNARD, *d'un air piqué, & vivement.*

Jamais le reproche n'offense
Que celui qui l'a mérité. --
Je vous ai dit la vérité. --

Après que, sur ce point, je me suis contenté,
Soupçonnez-moi de fausseté,
Croyez-moi sans reconnoissance ;
Sur Monsieur Des Ronais, sur moi, sans équité,
Etendez votre défiance ,
Dont l'excès... Mais, Monsieur, n'imaginez
vous pas....

Quoi ! n'avez-vous point vu d'honnête hom-
me ici-bas ?

DUPUIS, *reprenant le ton badin & railleur.*

Pas autrement encor, en conscience.

Mais il faut prendre patience :

Peut-être j'en verrai par la suite des tems,
Cela viendra. Je n'ai que soixante-douze ans.

SCÈNE III.

DUPUIS, CLÉNARD, UN LAQUAIS
apportant des Lettres.

Le LAQUAIS,

Monsieur, voici vos lettres.

DUPUIS, *les prenant avec empressement.*

Donne vite,

Donne, je les attends.

CLÉNARD, *d'un ton courroucé.*

Moi, Monsieur, je vous quitte,
Pour vous les laisser lire, en pleine liberté.

Il sort.



SCENE IV.

DUPUIS, seul, regardant sortir
Clénard; & dans l'éton-
nement du ton brusque &
piqué, qu'il a pris.

O H ! si c'est un fond d'équité
Qui force cet homme à se taire,
Je ne rencontre donc jamais de probité,
Que lorsqu'à mes desseins, je la trouve con-
traire. —

Jettant les yeux sur le paquet de lettres qu'il tient.
Mais dans mon embarras me voilà rejeté,
Si je ne tire point d'ici quelque clarté.
Voyons donc: celles-ci sont des lettres d'affaire;
Encor; encor; je les lirai demain. —

Il les met à mesure dans sa poche, & s'arrête à
une petite lettre, écrite sur du papier à la mode.
Peut-être celle-ci vient de mon Emissaire,
Car je n'en connais pas la main ?

Jettant un coup-d'œil sur le dessus de cette lettre.
Elle vient de Paris; elle n'est point timbrée.

La portant à son nez.

Quel diable! Elle est cruellement ambrée!

Mettant ses lunettes, pour en lire l'adresse.

Bon : à Monsieur, Monsieur Dupuis,
Lisons. (*Il lit bas.*) Je ne sçais où j'en suis.

Continuant de lire bas, & s'arrêtant par intervalles.

C'est un poulet, parbleu ! je n'ai plus de maîtresse !

Est-ce que je me tromperois ?

Aurois-je donc mal lu l'adresse ?

Relisant l'adresse de la lettre.

Non. A Monsieur Dupuis... chez Monsieur Des Ronais.

Otant ses lunettes, & continuant avec la joie la plus marquée.

» Bon ! je n'avois pas lu l'adresse toute entiere,

» La Dame s'est trompée, en mettant le dessus ;

» A présent, je n'en doute plus ;

» Et je vois d'ici la maniere

» Dont s'est fait cet heureux qui pro-quo-là ! —
j'y suis :

» En écrivant le dessus de sa lettre,

» Bonnement, elle aura cru mettre

» A Monsieur Des Ronais, chez, chez Monsieur
Dupuis. —

D'un ton sérieux, se promenant.

J'aurois à me faire un scrupule,

48 DUPUIS ET DES RONAIS,

Si j'avois, par ma faute, ouvert un tel billet:

Mais c'est la leur. — Il seroit ridicule

(Gaïcement.)

De ne pas profiter de ce tendre poulet,

Qui peut à mes délais servir de bon prétexte.

Il reprend ses lunettes, lit en marmottant entre ses dents ; & laisse, par intervalles, échapper les mots que l'on va marquer.

Relisons, & prenons d'après ceci mon texte.

Hon, hon, hon, à votre Comtesse. Hon, hon, hon, hon, c'est Jeudi le jour. Hon, hon, hon, mon cher Des Ronais, &cœtera.

C'est un bon rendez-vous, & donné pour Jeudi,

A Des Ronais, & par une Comtesse,

(Regardant si la lettre est signée.)

Qui ne se nomme pas. — Mais, à ce ton hardi
Du très-grand monde ; ... au style aisé, plein de
noblesse,

Cette femme-là me paraît

Être de la plus haute espece ;

C'est de ces femmes qu'on connaît. —

Dans le fond, je sens bien que c'est une misère,
Qu'un tel arrangement. — Je ne m'alarme
guere,

D'un goût foible, où le cœur n'est jamais pour
rien. — Mais,

Puisque j'ai preuve en main de cette belle af-
faire,

Je

Je veux , au bruit que je prétends en faire,
Que sur ce point-là , Des Ronais
Croye mon courroux fort sincère,
Et là-dessus , appuyer mes délais.

De l'air le plus malin , & avec la joie la plus vive.

Dans la circonstance où nous sommes ,
Notre ami, vous avez un rendez-vous, Jeudi!
Ah! Quelle joie! ah! quel heureux coup d'é-
tourdi!--

D'un ton sérieux & fort.

Le hazard m'a toujours mieux servi, que les
hommes.

Appercevant sa fille & Des Ronais.

Mais , ma fille avec lui paroît.

SCÈNE V.

DES RONAIS, MARIANE, DUPUIS.

DES RONAIS, *au fond du Théâtre ,*
à Mariane.

EH! se peut-il que cela soit?

MARIANE, *à Des Ronais.*

Rien n'est plus vrai.

DES RONAIS, *à Mariane.*

C'est un fait incompréhensible.

Tome III.

C

50 *DUPUIS ET DES RONAIS.*

DUPUIS, *à part, au bord du Théâtre.*

Conservons bien notre sang-froid.

DES RONAIS, *à Mariane en avançant.*

Mademoiselle, non. -- Non, il n'est pas possible,...

MARIANE, *l'interrompant.*

Mais, si vous ne m'en croyez pas, venez le demander à mon pere lui-même.

DES RONAIS, *avec colère.*

Lui demander! le puis-je? -- Hélas!

Je crains, dans ma colère extrême,...

MARIANE, *l'interrompant.*

Parlez-lui, mais modérez-vous,

DES RONAIS, *avec une colère qu'il veut
retenir, & qu'il laisse échapper malgré lui.*

Dois-je croire, Monsieur, qu'éprouvant ma constance,

Que lui portant les derniers coups,
Et, de prétextes vains lassant ma patience,
Vous dissériez encor notre hymen?

DUPUIS, *d'un air ironique & froid.*

Calmez-vous.

Mon Dieu! pourquoi vous mettre en un si grand
courroux?

COMÉDIE.

51

Ne vous croyez-vous pas sûr de votre innocence ?

Là, sans aigreur, expliquons-nous.

Ah ! sans choquer les vraisemblances,

Pour vos galantes imprudences,

J'ai pu souvent avoir quelques doutes sur vous.

MARIANE, *reprenant vivement.*

Eh ! ces doutes, mon pere, il les levera tous ;

Tous ces doutes sur lui, détaillez-les de grace ;

Il les éclaircira.

DUPUIS, *toujours du ton de l'ironie.*

Mais, moi, je n'en ai plus ;

Ils sont tous éclaircis, ils sont tous résolus.

Depuis que je ne vous ai vus

Les choses ont changé de face.

MARIANE, *reprenant encore plus vivement.*

J'en étois sûre, & je l'avois bien dit

Que Des Ronais m'étoit fidele.

DUPUIS, *d'un air encore plus ironique
& plus railleur.*

A présent, c'est sans contredit ;

Mais, moi, ma chere Demoiselle,

Mais, moi, pouvois-je deviner

Qu'en ce siècle léger, l'on fût Amant fidele ?

Or, j'ai donc pu le soupçonner,

Quoiqu'il vous adorât, d'aimer une autre

Belle. --

52 DUPUIS ET DES RONAIS,

(*Se tournant vers Des Ronais, avec un rire moqueur.*)

Et, cela doit se pardonner.

DES RONAIS, *ne se possédant plus.*

Monsieur, quittez ce ton d'ironie éternelle. --

N'avez-vous pas de façon moins cruelle,

Pour trahir vos engagemens ?

DUPUIS, *reprenant le premier mot avec colère, se contenant ensuite, & continuant du ton de l'ironie la plus amère,*

Trahir ! -- A vos emportemens,

D'un ton plus doux, je vais répondre :

Car dans cet instant-ci, je veux, pour vous confondre,

Prendre, pour votre hymen, tous nos arrangemens.

(*Se retournant vers sa fille très-vivement.*)

Affuré maintenant, du cœur constant & tendre
De Monsieur Des Ronais, je sens qu'il faut me rendre,

Et couronner un si loyal amour.

DES RONAIS, *à part.*

C'est encor là quelque détour.

DUPUIS,

Que dites-vous tout bas ? -- Ecoutez donc ;
mon gendre :

C O M É D I E.

53

Allons, pour votre hymen, sur le champ prenons jour.

DES RONAIS, *d'un air troublé.*

Oui... Monsieur...

DUPUIS, *d'un air de malignité.*

Voyons donc celui que l'on peut prendre.

Voyons, c'est aujourd'hui Mardi;

Il nous faut le tems nécessaire. —

L'arrangement préliminaire,

Lui seul, peut tout au plus se finir Mercredi...

DES RONAIS, *l'interrompant avec un air de trouble, & d'une vivacité brusque.*

Eh bien! Monsieur, prenons Jeudi.

DUPUIS, *d'un ton badin.*

Mais, vous êtes un étourdi,

Car Jeudi, vous avez affaire.

Affaire! DES RONAIS, *étonné.*

MARIANE, *surprise.*

Affaire!

DUPUIS.

Affaire. Oui Monsieur, affaire, oui.

(*S'adressant à sa fille.*)

Un engagement tout contraire,

Que je lui sçais, & qui doit fort lui plaire,

C iij

34 *DUPUIS ET DES RONAIS.*

L'empêche, mon enfant, de nous donner Jeudi.

DES RONAIS, d'un air embarrassé & inquiet.

Je n'en ai point, d'abord ; ... mais en est-il qui tiennent....

MARIANE, à son pere, & interrompant Des Ronais.

Que veut dire un engagement ?

DES RONAIS, reprenant très-vivement.

Je ne vous comprends nullement.

Ce soir, demain, Jeudi ; tous les jours me conviennent.

DUPUIS, d'un ton railleur.

Ils ne vous conviennent pas tous ;

Pour Jeudi, je fais mieux vos affaires que vous.

(Lui montrant la lettre de la Comtesse.)

Regardez : cette lettre étoit à mon adresse,

Mais elle est pour vous, cependant.

(D'un ton sérieux, & affirmatif.)

C'est par méprise, sans finesse,

Que je l'ai lue, & par pur accident.

MARIANE, avec vivacité.

Dé qui la lettre est-elle ?

DUPUIS, d'un ton railleur.

Elle est d'une Comtesse,

COMÉDIE : 15

Que je ne connois pas; mais que, probablement,
Monsieur connoît beaucoup, mais excessive-
ment.

DES RONAIS, *à part.*

Je suis perdu.

MARIANE.

Comment!

DUPUIS, *à Mariane.*

Tiens, tiens : vois-tu son trouble?

J'en suis édifié; cela marque un bon fond.

DES RONAIS, *balbutiant.*

Je ne me.... trouble.... point.

DUPUIS, *en riant.*

Sen embarras redouble.

Sa voix, ses yeux, son air, sa peur : tout le con-
fond.

MARIANE, *du ton de l'incertitude.*

Mais, c'est peut-être un tour que l'on lui joue,
Pour que ma jalousie....

DUPUIS, *l'interrompant.*

Un moment, un moment :

Lisons la lettre; & qu'il la désavoue,

Ou qu'il s'en justifie.

MARIANE, *à Des Ronais.*

Eh bien! Monsieur, comment!

Vous ne répondez rien? — Ah! Des Ronais!

DUPUIS, à Mariane.

Ecoute

Le billet qu'on écrit à cet homme galant :
Tu verras que tantôt j'avois raison, sans doute.
Pour l'épouser si vite, il est trop semillant. —
(Il veut lire.)

Ce lundi....

DES RONAIS, l'interrompant, & le tirant
par la manche, en se cachant
de Mariane, & voulant l'em-
pêcher de lire.

Eh ! par grace ! ...

DUPUIS, secouant la tête.

Oh ! non pas. — Sans votre façon dure,
Vos reproches amers sur ma mauvaise foi,
Ce n'eût été qu'entre vous seul & moi,
Que j'eusse fait cette lecture.
Mais, pour me disculper de tous mes torts,
je vois
Qu'à ma fille, à présent, malgré moi je la
dois. —

(Se retournant vers sa fille.)

Lisons donc, pour cela, la lettre de la Dame.

(Il lit.)

Ce lundi.

Comment donc ! depuis plus d'un mois, vous
sournez la tête à votre Comtesse ; & il y a huit

grands jours qu'elle n'a entendu parler de vous. Voilà une bonne folie ! ceci auroit tout l'air d'une rupture , si je voulois y entendre ; sur-tout , depuis la dernière lettre que j'ai reçue de vous , & qui étoit si gauche. Mais finissons ceci ; les ruptures m'excèdent ; tout cela m'ennuie ; & je vous pardonne.

Au fond , pourtant , c'est une bonne femme ;
Quelle clémence ! la belle ame !

(Il continue de lire.)

C'est jeudi le jour de ma loge à l'Opéra ; venez-y. Je reviens exprès de la Campagne ce jour-là pour souper avec vous ; je vous menerai & vous ramènerai. A jeudi , donc ; je le veux ; entendez-vous que je le veux ? Tâchez de quitter vos Dupuis de bonne heure. S'interrompant , VOS
DUPUIS.

Je vous défends sur-tout , de me parler de cette petite fille , (il ôte son chapeau à Mariane ,) & de m'en dire tant de merveilles. Il y a de quoi en périr d'ennui ; ou , ce qui seroit cent fois pis encore , il faudroit en devenir jalouse. A jeudi , mon cher Des Ronais. Rancune tenante , au moins.

(Il les regarde , & ils restent tous un moment sans parler.)

58 *DUPUIS ET DES RONAIS;*

Qu'est-ce; Eh bien ! ... Vous voilà tous deux
pétrifiés ! —

Ma fille, vous voyez, sans que je le prononce,
Tous mes délais justifiés.

(*à Des Ronais, en lui remettant la lettre de
la Comtesse.*)

Comme un homme poli, vous, vous devez ré-
ponse

A ce billet galant, vif, & des plus instans;
Et pour la faire, moi, je vous donne du tems;
Mais, mais, beaucoup; ... un tems confidé-
rable.

MARIANE, *du ton du sentiment.*

Quoi! vous me trompiez? — Vous! Quoi! vous,
Des Ronais, vous !

DUPUIS, *d'un ton de gaieté.*

Eh! vraiment, il nous trompoit tous !

DES RONAIS, *d'un air modeste &
affligé.*

Eh ! Monsieur ! est-ce à vous de me trouver cou-
pable ?

J'aurois bien des moyens pour me justifier,
Si je n'avois en vous un Juge qui m'accable,
Et qui ne veut que me sacrifier.

MARIANE, *avec un peu de dédain.*
Vous vous justifiez !

DUPUIS, *d'un air triomphant.*

On peut l'en défier.

DES RONAIS, *vivement.*

Non, vis-à-vis de vous, divine Mariane,

Je suis un criminel, qui tombe à vos genoux ;

Je mérite votre courroux ;

Et moi-même je me condamne ,

Je m'abhorre. — Qui? moi! ... J'ai pu blesser

l'amour! ...

L'amour que j'ai pour vous! — par un juste re-
tour ,

Punissez-moi , soyez impitoyable ;

De votre colère équitable

Faites-moi sentir tous les coups ,

Je ne m'en plaindrai pas. — Mais vous , Mon-
sieur , mais vous !

Si vous ne cherchiez pas des prétextes plausibles ,

Pour pallier vos refus éternels ,

Tous mes torts , à vos yeux , seroient moins
criminels ,

Ils seroient moins irrémissibles.

DUPUIS, *d'un air ironique.*

Vous le croyez?

DES RONAIS, *reprenant vivement.*

Oui , sans cela , Monsieur ,

Vous ne me feriez pas un crime d'une erreur

60 DUPUIS ET DES RONAIS,

Que l'on pardonne à l'âge ; & qu'il m'a fait
commettre. --

Vous me justifieriez vous-même, & par la lettre
Dont ici, contre moi, vous venez d'abuser.

Dupuis marque sa surprise.

Rien n'est plus vrai, vous avez trop d'usage,
D'habitude du monde, & vous êtes trop sage,
Pour que ce vain écrit, qui sert à m'accuser,
Ne pût, si vous vouliez, tourner à m'excuser. —
Examinons-le, & voyons ce qu'il prouve ;

Voici d'abord ce qui j'y trouve :

(Il lit.)

*Comment donc ! depuis plus d'un mois vous
tournez la tête à votre Comtesse ?*

Depuis un mois. Ce fut au Bal de l'Opéra,

Que s'engagea cette sorte aventure...

*Voyez... Mais, pesez donc sur le tems qu'elle
dure.*

(Il lit.)

*Et il y a huit grands jours qu'elle n'a entendu
parler de vous... (Plus bas.) Ceci auroit tout
l'air d'une rupture... Oui ! L'air d'une rupture !*

C'en est une, bien une, une qui durera,

Une bien complète, bien sûre,

Ou jamais femme n'y croira. —

MARIANE, en soupirant & sans le regarder.
Comment vous croire, vous ?

COMÉDIE.

61

DES RONAIS, *reprenant vivement.*

Que vous m'affligeriez,
Si vous pensiez, qu'en cette aventure fatale,
Elle ait un seul instant été votre rivale;
Ne l'imaginez pas. — Vous vous dégraderiez.

DUPUIS, *d'un ton railleur & gai.*

Qu'il connaît bien le cœur des femmes!
Il est vif, éloquent. — Je ne suis plus surpris
S'il fait tourner la tête à de fort grandes Dames.

MARIANE.

Infidèle! eh! voilà le prix...

DUPUIS, *l'interrompant.*

Voilà comme l'amour échauffant les esprits.

Et lui prêtant son éloquente ivresse,

Il enflamma cette Comtesse,

Dont il étoit, — & dont il est encore épris.

DES RONAIS, *impétueusement.*

Moi! de l'amour pour elle! Est-ce ainsi qu'on
profane

Le nom d'amour? — Le plus profond mépris
Est le seul sentiment; oui, le seul, Mariane,

Qu'elle ait excité dans mon cœur:

Je le prouve encor, par sa lettre:

Sur-tout, je vous défends de me parler de Ma-
riane,...

62 DUPUIS ET DES RONAIS,

DUPUIS, l'interrompant.

Ah! tout beau! daignez me permettre;
Lisez comme on a mis, comme on a voulu
mettre.

Cette petite fille.

DES RONAIS, reprenant vivement.

Eh bien! soit. Oui, Monsieur.

(Il lit.)

» Sur-tout je vous défends de me parler de
» cette petite fille. (Il machonne les derniers
» mots à Mariane.) Et de m'en dire tant de
» merveilles.

Pendant le peu de tems qu'a duré mon erreur,

Je n'étois plein que de vous-même;

Je ne lui parlois que de vous;

De votre cœur, de mon amour extrême,

De nos sentimens les plus doux;

Du desir vif, & du bonheur suprême

De me voir un jour votre époux. —

Son orgueil; non, son cœur me paraissait jaloux

De ces objets toujours présents à ma pensée,

Mais sans cesse mon cœur les lui présentait tous;

Et quoiqu'au fond de l'âme, elle en fût offensée,

Elle-même, elle étoit forcée

De ne me parler que de vous.

Pendant le couplet précédent, Mariane s'atten-

C O M É D I E.

63

*dit par degré, & prépare le soupir qui doit
lui échapper à la fin de ce même couplet.*

M A R I A N E.

Hélas!

D U P U I S, *du ton du dépit.*

Quelle foiblesse extrême!

Tu t'attendris?

M A R I A N E, *pleurant presque.*

Moi! je m'attendris, moi!

D U P U I S.

Eh! mais, sans doute, Eh! parbleu! je le vois.

(Du ton le plus railleur.)

Pauvre dupe! — Crois-tu que sans partage il
aime?

M A R I A N E, *d'un ton tendre & troublée.*

Mon Pere! Eh! Je ne crois rien, moi.

D E S R O N A I S, *à Mariane.*

Ah! croyez que vous seule, & toujours adorée,
Vous regnâtes toujours sur ce cœur emporté
Par une folle ardeur de si peu de durée. —

(S'adressant à Dupuis.)

Et, pour vous pénétrer de cette vérité,
Regardez Mariane; ... Et voyez, d'un côté,

La décence & l'honnêteté,

64 DUPUIS ET DES RONAIS,

Le sentiment; une ame;... eh! quelle ame adorable!

Sa tendresse pour moi;... mais que j'ai mérité
De perdre, en me rendant coupable. —
Et voyez de l'autre côté....

DUPUIS, *l'interrompant brusquement.*
Phébus, que tout cela!

MARIANE, *avec vivacité & trouble.*

Mais non. En vérité,
Je suis bien loin, ici, de prendre sa défense;
Ni même, dans l'aveu de son extravagance,
De vous faire observer, au moins, sa bonne foi;
Non, sa légèreté m'offense;
J'y suis sensible; je la voi;
Mais vous, mon père, hélas! pourquoi
En montrez-vous encor plus de courroux que
moi?

Malgré toute la complaisance,
Et le respect que je vous doi,
Voulez-vous enfin, que je pense....

DUPUIS, *l'interrompant avec colère.*
Quoi donc! Que penses-tu? (*à part.*) J'entrage.

MARIANE, *avec un peu d'humeur.*

Mais je croi,
Sans m'éloigner trop de la vraisemblance,
Que les torts, (*trop réels*) de Monsieur Des Ro-
nais,

Vous servent bien dans les projets

Que vous vous ériez faits d'avance.

DUPUIS, *toujours avec colère.*

Quels projets ! Ma conduite est toute simple. —

Eh ! mais ,

C'est le fait seul qui parle , & que je te présente :

Des Ronais aime ailleurs.

MARIANE, *pleurant de dépit.*

Aimer ! c'est bientôt dit ;

Aimer ! Que votre ame est contente

D'appuyer sur ce mot, (*à part.*) que mon cœur
contredit !

DUPUIS, *d'un ton ironique & amer.*

Eh ! oui, flatte-toi donc, que cette grande

Dame

N'a plus aucuns droits sur son ame ;

Et ne lui fera pas négliger les Dupuis

Et la petite fille ?

DES RONAIS, *en fureur.*

Ah ! Monsieur, je ne puis

Tenir à ce reproche horrible.

MARIANE, *à part.*

Eh ! Son projet est bien visible.

DES RONAIS, *avec transport.*

Mariane, de mille coups

66 DUPUIS ET DES RONAIS.

Je percerois ce cœur, s'il eût été sensible,
Un seul instant, pour une autre que vous.

DUPUIS, *très-brusquement.*

Bon! bon! discours d'amants; ils se ressemblent tous.

MARIANE, *naïvement, & très-vivement.*

Non, ceux-là sont sentis.

DES RONAIS, *avec la dernière impétuosité.*

Sans doute, & c'est mon ame,
Qui parle, qui vous peint, qui veut, en traits
de flamme,

Dans votre cœur graver mon repentir. —
Dans le mien le remords s'est déjà fait sentir;
Ce n'est pas d'aujourd'hui, que mon amour réclame

Contre l'erreur qui l'a surpris. —

Si vous sçaviez tout le mépris,
Que, dès cet instant-là, j'ai conçu pour moi-même,

Pour ma fatuité, pour ma foiblesse extrême;
Oui, Mariane, ici, je le jure à vos pieds,
Malgré votre courroux, malgré vos justes
plaintes,

Si vous aviez pu voir mes remords & mes
crainces,

COMÉDIE. 67

Vous-même vous me plâindriez.

MARIANE, *avec émotion & dignité.*

Ecoutez, Des Ronais : — je veux votre parole
De ne revoir jamais la Comtesse...

DES RONAIS, *l'interrompant avec transport.*

Ah ! l'honneur,
L'amour font le serment ! Et si je le viole,
Que je perde à la fois la vie & votre cœur.

MARIANE, *avec dignité & force.*

Je le reçois, & vous pardonne.

DES RONAIS, *voulant se jeter aux pieds de Mariane.*

Trop généreuse Amante !

DUPUIS, *en fureur voulant l'en empêcher.*

Eh ! comment donc ! comment !

C'est au moment où je vous donne
Une preuve invincible...

MARIANE, *l'interrompant avec feu.*

Oui, c'est dans ce moment,
Mon père, où dans l'aveu naïf de sa faiblesse,

Je vois moins son aveuglement,

Que ses remords & sa tendresse : —

Où, de ce même égarement,

68 DUPUIS ET DES RONAIS.

Je crois voir & trouver la cause,
Et l'excuse dans vos délais....

DUPUIS, *l'interrompant en colère.*

Parbleu! ceci n'est pas mauvais,
Et c'est fort bien prendre la chose!
D'après cet éclaircissement,
Qui contre moi tourne directement,
Vous verrez que c'est moi qui suis coupable....
Enforte....

MARIANE, *l'interrompant.*

Mon pere, pardonnez! je sens que je m'em-
porte;
Mais vous m'aimez; vous voulez mon bonheur;
Moi-même à nous unir, souffrez que je vous
porte;
L'hymen m'assurera de sa constante ardeur. —

(*Avec dignité & force.*)

Des Ronais est rempli d'honneur;
Mon pardon généreux, sur l'ame de Monsieur,
Doit faire une impression forte
Et je vous réponds de son cœur.

DUPUIS, *hors de toute mesure.*

Quelle est ta caution? L'amour qui te transporte;
C'est une déraison qui me met en fureur. —
Non, non, ce n'est qu'après les plus longues
épreuves

Que je ferai de Monsieur Des Ronais,
Qu'il sera ton époux. — Je veux qu'il le soit. —

Mais,
De sa bonne conduite il me faut d'autres preuves,

Je n'agis point en étourdi.

(*Du ton le plus ironique, mêlé d'amertume & de colère.*)

Non, Monsieur, non; ce n'est point encor pour
Jendi.

SCÈNE VI.

DES RONAIS, MARIANE, *dans le plus grand abattement.*

DES RONAIS, *à Dupuis qui sort.*

DAIGNEZ m'écouter ! ... Il nous quitte. —

Ah ! Mariane ! à vos genoux,
Souffrez que je me précipite !

Mon cœur reconnoissant...

MARIANE, *d'un ton triste & tendre.*

Arrêtez, levez-vous.

Laissez-moi seule à mes pensées ;

Restez ici : ne suivez point mes pas.

70 DUPUIS ET DES RONAIS,

DES RONAIS, hors de lui-même, &
l'arrêtant.

Je vois, sur ma faute, en ce cas,
Que vos impressions ne sont point effacées!
O Ciel! quoi! mon pardon!... hélas!

MARIANE, avec beaucoup de trouble.

Monsieur, laissez ces vains éclats.

Je vous ai pardonné, je ne m'en repens pas;
Et votre cœur n'est point fait pour l'ingrati-
tude. —

(D'un ton entrecoupé, & retenant ses larmes.)

Mais, mon esprit, de son étonnement,
N'est point encor remis. — Un peu d'inquiétude
Me fait desirer un moment
De repos & de solitude;
Laissez-moi donc, de grace.

DES RONAIS, l'arrêtant encore.

Ah! que, du moins,
Je m'afflige avec vous des chagrins que je cause.

MARIANE, prête à pleurer.

Non, demeurez. Souffrez que je m'oppose
A rendre vos yeux les témoins
Et d'un reste de crainte, & de justes alarmes....
(Les larmes la gagnent; elle veut sortir.)

COMÉDIE. 71

DES RONAIS, *ne voulant point la
quitter.*

Non, non, je dois vous suivre; & sur vos feux
trahis...

MARIANE, *d'un ton entrecoupé, &
pleurant.*

Non, je veux vous cacher mes larmes;
Restez, je le veux.

DES RONAIS, *s'inclinant.*

J'obéis.

SCENE VII.

DES RONAIS, *seul d'un air triste.*

P OUR obtenir ma grace entière,
Et rendre en même-tems le calme à ses esprits,
Cherchons quelque moyen, dont la vive lumière
Montre encor mieux l'amour, dont mon cœur
est épris.

*Il sort par le côté du Théâtre, opposé à celui
par lequel Mariane s'est retirée.*

Fin du second Acte.

 ACTE III.

SCENE PREMIERE.

DES RONAIS, *seul, tenant une lettre
ouverte.*

MARIANE est plus calme, enfin ; & je respire.

Mais pour satisfaire , en ce jour ,

Ma délicatesse & l'amour ,

Je veux , encore ici lui lire

Ce billet que je viens d'écrire

A la Comtesse. — A la campagne , après ,

Je le lui fais rendre par un exprès ;

Déjà , pour y voler , comme je le désire ,

La Brie est à cheval ; & m'attend pour partir. —

Le style seul du billet doit suffire

Pour dissiper , & pour détruire

Jusqu'au moindre soupçon. — Mais , je la vois
sortir.



SCENE

SCÈNE II.

DES RONAIS, MARIANE.

DES RONAIS.

MARIANE, je vous conjure ;
Que, pour vous voir sceller mon pardon encor
mieux,
Par grace, vous daigniez jeter ici les yeux
Sur ce billet.... qui va confirmer ma rupture
Avec l'objet qui traversa mes vœux.

MARIANE, *souriant & prenant la lettre.*

Donnez : voyons-en la tournure.

*Jettant un coup d'œil rapide sur la lettre.*La lettre est froide ; elle est bien. — Mais, je
veuxQue vous adoucissiez cette expression dure ;
Ce mot seroit trop cruel.DES RONAIS, *(très-vivement.)*

Quoi ! c'est vous,
C'est vous, dont l'âme noble & belle,
Dont la main détourne les coups
Que je voulois porter à la femme cruelle
Qui m'attira votre courroux !
L'expression n'est pas trop dure.

Tome III.

D

74 DUPUIS ET DES RONAIS,

(Lui faisant relire l'endroit de la lettre ,
qu'elle veut qu'il adoucisse.)

Quoi ! trouvez-vous que ce soit une injure ?
Ne sentez-vous pas bien qu'il faut

MARIANE, l'interrompant.

Non, Des Ronais , il faut être juste. — Ou plu-
tôt...

(Reprenant & montrant la lettre, & la déchirant.)

Oui, laissez-là toute cette écriture;

Je suis contente ; & tout est oublié.

DES RONAIS, avec la dernière vivacité.

Que je me sens humilié !

O Ciel ! combien tout ceci me condamne !

Ce pardon généreux, ces nobles sentimens

Ont pour jamais, charmante Mariane,

Posé le terme à mes égaremens ;

Je le jure à vos pieds.

MARIANE, l'empêchant de s'y jeter.

Tout est dit, & j'y compte.

DES RONAIS.

Je ne puis exprimer tout ce que mon cœur
sent. —

Mais, avec votre pere, il nous faut, à présent,

L'explication la plus prompte.

MARIANE, *en soupirant.*

Hélas ! je viens de l'avoir.

Il ne m'a répondu, que par un badinage

Qui m'a mise au désespoir.

DES RONAIS.

Eh bien ! c'est donc à moi, sans tarder d'avantage,

A le pousser à bout sur notre mariage. —

Je vais lui parler seul, d'abord : — Car sur ce point,

Je saurai l'attaquer avec plus d'avantage ;

Et plus de force encor, quand vous n'y serez point. —

Outre qu'à mon amour la justice se joint,

Vos divins procédés font passer dans mon ame

Cette éloquence du cœur,

Qui persuade, & dont je sens la flamme. —

De ce combat, je sortirai vainqueur.

MARIANE.

Plongé dans la rêverie,

Il vient ; mais il ne vous voit pas.

DES RONAIS, *très-vîte.*

Je cours donner un contre-ordre à la Brie ;

Et dans l'instant, je reviens sur mes pas

76 DUPUIS ET DES RONAIS,

Terminer seul avec lui nos débats. —
 Vous, cependant, ne vous éloignez pas,
 Ecoutez tout, de cette galerie;
 Et s'il faut m'appuyer, paroissez, je vous prie.
Mariane sort d'un côté, & Des Ronais de l'autre.

SCENE III.

DUPUIS, seul & rêveur.

RIEN ne pourra-t-il ramener,
 Dans ma maison, la paix intérieure? —
 J'ai bien fait aujourd'hui le plus morne dîner,
 Que l'on se puisse imaginer:
 Voir, d'un côté, Mariane qui pleure;
 De l'autre, son Amant triste & désespéré,
 Prêt à faire éclater un dépit concentré....
 Mais que leur vain chagrin augmente, ou se
 dissipe,
 Je soutiendrai tous leurs combats.
 Je pars toujours de mon principe;
 Non, ils ne se marieront pas,
 Ils ont beau faire, avant le terme
 Que je me suis prescrit, & que j'y mets,
 Et que tous leurs efforts n'avanceront jamais.
 J'ai la raison pour moi, je demeurerai ferme. —
 Mariane me quitte & vient de me presser;
 Des Ronais va venir. — S'ils vont recommencer,

Je leur dirai, tout net, ma façon de penser,
 Et les fuites qu'elle renferme. —
 Mais le voici.

*Des Ronaïs paroît; ils se saluent, & ils sont
 un instant sans se parler, & à se regarder.*

S C E N E IV.

DES RONAIS, DUPUIS.

DES RONAIS, *d'un air doux & affectueux.*

MONSIEUR, au nom de l'amitié,
 Et de la plus vive tendresse,
 De mes tourmens, ayez quelque pitié. —
 Ah! si mon sort vous intéresse,
 Vos yeux me verront-ils sans cesse
 Dans la peine & dans la douleur,
 Quand, dans vos mains, vous tenez mon bon-
 heur?

DUPUIS, *d'un air railleur, & de gaieté
 affectée.*

Mon cher ami, je vous confesse
 Que je ne puis croire au malheur
 D'un galant tel que vous, d'un aimable vain-
 queur.

78 *DUPUIS ET DES RONAIS,*

Adoré par une Comtesse ;
Sans ce que j'ignore d'ailleurs. —
Sur vos pas, moi, je ne vois que des fleurs ;
L'hymen les faneroit au printems de votre âge.

DES RONAIS.

Le trait piquant d'un cruel badinage,
Passant le but, le manque ; il ne me touche plus. —
Mais d'un ton sérieux, traitons mon mariage,
Et parlons net là-dessus ;
Ou bien je prends tout ce langage,
Et vos délais pour des refus.

DUPUIS, d'un ton sérieux & impatient.
A des réponses sérieuses,
Croiriez-vous gagner ? — en ce cas,
Vous vous tromperiez fort.

DES RONAIS, très-vivement.

Vous ne m'effrayez pas
Par vos menaces capiteuses. —
Dans mon esprit, c'est un point arrêté,
Je veux percer l'obscurité
De ce mystère, qui s'oppose
A toute ma félicité.
J'attends de vous, & l'honneur vous impose
De m'en développer la véritable cause ;
Plus de détours, Monsieur, & j'ose
En appeller à votre probité.

DUPUIS, avec la dernière impatience,

Eh bien! vous saurez donc la chose;
Aussi bien suis-je las d'être persécuté. — (1)
De mes délais, apprenez donc la cause,
Et le principe où je suis arrêté:

(Hésitant, & avec un peu de honte.)

Il vient d'un sentiment que vous croirez bizarre,
(Quoique très-vrai pourtant;) & qui n'est point
si rare;

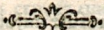
Mais que dans la jeunesse, on n'a point, mon ami.

C'est la défiance des hommes,
Qu'en moi l'expérience a trop bien affermi;
Sur-tout dans le siècle où nous sommes. —

C'est en partant d'après ce principe ennemi,
Que j'entends, que je veux que votre mariage,

Il dit les deux derniers vers avec peine & d'un
ton entre coupé & attendri.

Que vous pressiez tous deux si fort,
Ne se fasse qu'après ma mort.



(1) Voyez à la fin, les retranchemens faits à cette
Scène quatrième, & qui commencent après ce vers:

Aussi-bien suis-je las d'être persécuté....

SCENE V. & dernière.

DUPUIS, MARIANE, DES RONAIS.

MARIANE, *très-tendrement.*

QU'AI-JE entendu, mon pere? Eh! quelle
affreuse image! —

Survivrai-je à ce coup du sort? —

Quoi! voulez-vous que j'envisage

L'époque de mon mariage,

Et mon bonheur dans votre mort!

Ah! parlez: quel sujet contre moi vous anime?

Qu'ai-je fait pour perdre, à la fois,

Votre tendresse & votre estime!

DES RONAIS, *reprenant très-vivement.*

Son estime! hélas! je le vois,

Vous ignorez la défiance extrême,

Dont son cœur s'est armé contre le genre hu-
main.

C'est cette défiance même

Qui fait qu'il me refuse aujourd'hui votre main.

Il craint que, devenu son gendre, moi qui
l'aime,

Je ne sois un ingrat demain;

Et que vous, sa fille, vous-même,

Vous ne perdiez aussi tout sentiment humain. —

Pour gagner son estime, il n'est aucun chemin.

DUPUIS, *avec beaucoup de tendresse.*

Non, mes enfans, je vous estime,

Et je vous aime tous les deux.

(reprenant un ton ferme & décidé.

Mais puisqu'en termes clairs il faut que je
m'exprime :

Je ne vous mettrai point dans le cas hazardeux,

Où vous pourriez perdre de cette estime,

En me manquant peut-être tous les deux.

DES RONAIS.

Vous manquer !

M A R I A N E.

Nous, mon pere ! & cette prévoyance...

DES RONAIS, *l'interrompant.*

Ce doute injurieux...

DUPUIS, *les interrompant vivement.*

Eh ! dépend-il de foi

De se remplir de cette confiance

Que vous croyez que je vous dois ? —

J'étois né confiant ; mais je cessai de l'être,

Quand l'âge ouvrit mes yeux, & qu'il me fit
connoître

Le cœur de l'homme malgré moi.

Je me suis vu trahir par gens de toute espèce ;

D y

82 *DUPUIS ET DES RONAIS,*

Indifférens, amis, parens, femme, maîtresse;
Tous ceux que j'ai servis, je dis tous m'ont
manqué.

Ce n'est par-tout qu'apparence traîtresse,
Tout paroît sentiment, amitié, foi, tendresse;
Mais, ce sont faux dehors; tout dans l'homme
est masqué.

DES RONAIS, avec impatience.

Eh! mais, Monsieur, à vous entendre,
La vertu ne seroit qu'un être de raison.

DUPUIS, reprenant vivement.

Non, Monsieur, elle existe. — Et bien loin de
répandre

D'un sentiment si faux le dangereux poison,
Je dis que je l'aimai dès l'âge le plus tendre;
Que sa voix m'enflamma dès que je pus l'enten-
dre.

J'y crois; — sans doute, il est des hommes
vertueux,

Mais comment les connoître? A quel signe se
rendre?

Voit-on du cœur humain les replis tortueux?
Est-il un moyen sûr pour ne pas s'y méprendre?

DES RONAIS, vivement.

Notre candeur dépose ici pour nous;
Et de nos sentimens tout a dû vous instruire.

MARIANE.

Oui, mon pere. Et comment! pouvez-vous ne pas lire

Dans deux cœurs qui sont tout à vous.

DUPUIS, *tendrement & avec le dernier pathétique.*

(à sa fille.)

Je sçais vos sentimens, & je les connois tous.

(à Des Ronais.)

Je crois; j'ai toujours cru votre amitié sincere.

Mais l'avenir peut tout changer.

Plus votre tendresse m'est chere,

Moins je veux courir le danger

De perdre ce seul bien qui m'attache à la vie.

Ce n'est que par vous deux que je tiens au bonheur;

Du plus mortel chagrin elle seroit suivie,

Si je voyois languir ou s'éteindre l'ardeur

De cette amitié si chérie. —

(Leur prenant la main tour à tour, & la leur serrant en pleurant.)

Mes seuls, mes vrais amis, hélas! si vous m'aimez,

Pour vous unir, attendez, je vous prie,

Que par vous mes yeux soient fermés.

Dvj

84 *DUPUIS ET DES RONAIS,*

Je crains... (Eh ! cette crainte est loin d'être guérie !)

Que vous n'abandonniez un pere en ses vieux jours ;

Ah ! refuseriez-vous à mon ame attendrie ,
D'en finir avec vous le cours ?

MARIANE, très-vivement & très-tendrement.

Nous comptons bien vivre avec vous toujours.

DES RONAIS, avec la dernière vivacité.

Oui, notre hymen rendra cette union plus stable ;

Nous ne ferons pas deux maisons ;

Même logis, & même table,

Mêmes amis, & mêmes liaisons.

DUPUIS, très-vivement.

Eh ! que dites-vous-là, tous deux ? Eh ! quelle enfance !

Que l'homme vous est peu connu !

Que vous manquez d'expérience ! —

L'on sent bien, mes enfans, que vous n'avez rien vu :

(Vite.)

Quand vous, Des Ronais, vous, ma fille,

Vous ferez occupés d'abord de votre amour ;

Qu'après cela viendront les soins d'une famille,

Qu'aux devoirs les plaisirs succédant tour à tour.

Vous recevrez chez vous, & la Ville & la Cour,

Que pour suffire à ce brillant commerce,

Tous vos momens seront comptés ;

Qu'enfuire , enfin , des deux côtés ,

Les passions viendront à la traversé ;

Je dois beaucoup compter sur vos bontés ! —

L'amitié des enfans passe alors comme un songe :

C'est dans le tourbillon , où le monde les plonge ;

Hélas ! c'est dans ces tems de travers & d'écarr,

Qu'à peine la jeunesse songe

A l'existence d'un vieillard !

M A R I A N E .

Eh ! mon pere ! ...

D U P U I S , *l'interrompant avec feu.*

Eh ! ma fille ! on ne voit dans le monde

Que des peres abandonnés

A leur solitude profonde ,

Par des enfans... souvent qui les ont ruinés. —

Mais en voit-on d'assez bien nés ,

Pour oser en public , faire leur compagnie

De ces vieillards infortunés ? —

Ils leur feront , & par cérémonie ,

Une visite ou deux par mois ;

Seront distraits , rêveurs , immobiles & froids ;

Dans un fauteuil viendront s'étendre ;

Parleront peu , ne diront rien de tendre

Et s'en iront , après avoir bâillé vingt fois.

16 DUPUIS ET DES RONAIS,

DES RONAIS.

» Moins prévenu que vous ne l'êtes....

DUPUIS, *l'interrompant.*

» Encor, font ce les plus honnêtes,

» Qui, commandés par l'absolu pouvoir,

» Que sur ces Messieurs-là peuvent encor avoir

» Des bienfaisances mécaniques,

» Viennent ainsi se rendre en mauvais politiques,

» A ce qu'ils nomment leur devoir;

» Nous donner, en suivant des usages antiques,

» Par décence, & bien moins pour nous que

» pour autrui,

» De ces preuves périodiques

» De leur ingratitude, & de leur froid ennui.

DES RONAIS, *à Dupuis très-tendrement.*

De grace, écoutez-moi, mon pere!

Souffrez que je vous puisse appeller de ce nom.

DUPUIS, *l'embrassant avec transport.*

Eh! je le suis! crains-tu que je te dise non,

A cette expression si chere? —

Mon cher fils! oui, tu l'es.

DES RONAIS, *avec la plus grande passion.*

Mon pere! Eh bien, mon pere!

Vous, pour qui je me sens en effet pénétré

D'une tendresse vive, & vraiment filiale,

Je ne dispute plus : Eh bien ! qu'à votre gré,
J'aye ou tort ou raison, la chose m'est égale.

Par les plus forts raisonnemens,
Ce n'est plus votre esprit que je prétends con-
vaincre,

C'est votre cœur que je veux vaincre
Dans ses derniers retranchemens : —

Non, vous n'êtes point insensible :
Ne vous dérobez point aux tendres mouvemens,
Très-respectable ami, qu'il est presque impossi-
ble

Que vous n'éprouviez pas dans d'aussi doux mo-
mens. —

Que l'amour paternel, notre commune flamme,
Qu'une fille, un fils, deux amants ;

Que l'amitié, l'amour, la nature en votre ame,
Par la réunion de tous ces sentimens,

En l'embrasant du feu qui nous enflamme,
Y fassent tout céder à leurs transports char-
mans. —

C'est votre cœur lui seul, lui seul, que je ré-
clame. —

Vous vous attendrissez, mon pere ! — A vos
genoux,

Je lis dans vos regards, que j'obtiendrai de vous
Ce doux consentement où je force votre ame.

MARIANE.

Il porte à votre cœur les plus sensibles coups.

38 DUPUIS ET DES RONAIS,

DUPUIS, *très-attendri & très-ému.*
Oui, tu m'as attendri, mon fils, Mais plus tu
m'aimes,
Plus je sens, par tes transports mêmes,
Quel vuide affreux, & quel malheur
Me causeroit, dans ma vieillesse,
(D'ailleurs privé de tout) la perte de ton cœur,
Ou la perte de sa tendresse. —
Et c'est avec chagrin, & c'est avec douleur,
Que je vous dis, que, soit ou raison ou foiblesse,
(*D'une voix entr-coupée, & presque en
pleurant.*)

Je pense comme auparavant.
Non, quelque désir qui vous presse,
Ne comptez jamais être unis de mon vivant.

DES RONAIS, *avec empressement.*

Eh bien ! Monsieur, puisque rien ne vous tou-
che,

Que le spectacle attendrissant
De l'amour malheureux.... n'est point assez
puissant

Pour fléchir votre cœur farouche ; —
Que l'on ne peut d'ailleurs convaincre votre es-
prit ;

Que votre affreuse défiance,
Qu'un soupçon outrageant nourrit ;

Au fond, nous croit sans ame & sans recon-
noissance ;

Enfin, que vous nous méprisez...
Car c'est-là du mépris. — Croyez-vous qu'on
m'abuse.

Par des discours subtilisez : —

... En ce cas-là, d'abord, hautement je refuse

Votre charge, dont vous osez

Penser que mon chagrin s'amuse ; ..

Votre charge qu'à tort, ici vous supposez :

Que je dois prendre pour un gage

De votre estime & de votre amitié.

Non, sans votre agrément à notre mariage,

Vous n'avez rien fait qu'à moitié ;

Ou plutôt, je dis davantage,

Pour blesser mon orgueil, vous en auriez trop
fait.

Sans notre hymen, de quel droit en effet

Prétendez-vous sur moi vous donner l'avantage ?

De me faire de vous, recevoir un bienfait ?

D'ailleurs, que faudroit-il qu'en l'acceptant je
fisse ?

Oseriez-vous exiger que mon cœur

Fût reconnaissant d'un service,

Quand d'un autre côté vous feriez mon mal-
heur ?

Voudriez-vous enfin, que je choisisse,

Justement pour mon bienfaiteur,

Celui qui de mes maux est, & veut être auteur?

DUPUIS, avec une fureur qu'il retient.
Monsieur, Monsieur! Mon amitié vous passe
Pour ce moment encore...

MARIANE, très-vivement.

Ah! Des Ronais! de grace,
Modérez-vous, & m'écoutez.

DES RONAIS, très-impétueusement, & se
plaçant entre Mariane & Dupuis.

Non, Mademoiselle, arrêtez.

Je ne veux prendre ici conseil que de moi-même.

Je n'en veux plus recevoir en ce jour
Que de mon désespoir extrême,
Que de l'excès de mon amour :

(D'un air troublé & d'une fureur à ne plus se
connoître.)

Monsieur, Mariane est en âge;
Et peut, suivant & les loix & l'usage,
Disposer de sa main. — Si vous n'écoutez rien,
Je lui donne la mienne, & j'y joins tout moi-
bien.

MARIANE, reculant d'étonnement.
Des Ronais.

DUPUIS, avec surprise & colère.

Que viens-je d'entendre!
Comment, Monsieur! vous entreprendriez....

DES RONAIS, *l'interrompant avec impétuosité.*

Oui, nous devons plus entreprendre :

Après nous être ainsi, malgré vous, mariez,

Nous vous forcerons à nous rendre

Votre estime & votre amitié,

Par nos soins, nos respects, notre amour vif & tendre,

Que vous n'avez voulu connoître qu'à moitié.

Notre ame, à votre cœur sçaura se faire entendre ;

C'est par nos sentimens, que nous vous contrairons

A vous reprocher vos caprices ;

A gémir sur vos injustices.

Et cette fille rendre, & moi, nous finirons,

Monsieur, par faire les délices

De vos jours fortunés... que nous prolongerons.

DUPUIS, *dans le dernier trouble, & tombant dans son fauteuil, comme accablé de ce qu'il a entendu.*

Où suis-je ?

MARIANE, *à son pere, avec vivacité.*

O Ciel ! je ne suis point complice

De sa folle témérité.

(S'adressant à Des Ronais.)

Des Ronais ! Quoi ! faut-il que pour vous j'en rougisse ;

92 DUPUIS ET DES RONAIS,

Monfieur, vous feriez-vous flatté,
Que par l'amour que j'ai pour vous, je fiffe
Et le malheur & le fupplice
D'un pere généreux, de qui la probité
Fit autrefois pour moi le trifte facrifce
De toute fa félicité?

DES RONAIS, *très-vivement.*

Quoi ! vous m'aimez ! & votre cruauté...

M A R I A N E.

Je vous aime, il eft vrai; mais j'aurai le courage
D'être toujours founiſe à fon autorité. —
Entre mon pere & vous, tout mon cœur ſe par-
rage,

Et quel que ſoit mon défefpoir,
(*Se retournant vivement vers fon pere.*)
Je vous dois tout, mon pere, & ma tendreſſe
extrême

Ira plus loin encor que mon devoir. —
Pour vous prouver à quel point je vous aime,
J'immolerois ma vie, & mon amour lui-
même....

Si ce dernier effort étoit en mon pouvoir.

DUPUIS, *très-attendri.*

Je ne ſçaurois parler; je ſens couler mes larmes;
Ma chere enfant !
(*Il la ferre entre ſes bras.*)

COMÉDIE.

23

DES RONAIS.

Ah ! contre nous ,
C'est donner de nouvelles armes !

Mariane , que faites-vous ?

MARIANE, *reprenant vivement.*

Mon devoir. — Mais , Monsieur , si mon obéissance

Vous fait douter de mon amour ;

Ou , si vous ne pouvez vous armer de confiance ,

Et vous flatter de l'espérance

De fléchir notre pere un jour ,

(en pleurant.)

Je vous remets la foi que vous m'avez jurée ; ...

De douleur , j'en suis pénétrée ;

J'en mourrai ; ... mais je vous la rends. —

(Reprenant un ton très-ferme.)

Vous ne devez , Monsieur , dans tous nos différends ,

A mon pere aucun sacrifice ;

Mais , moi ! s'il en étoit encor de plus grands ,

Il faudroit que je les lui fisse.

DES RONAIS.

Ah ! cruelle !

DUPUIS, *en sanglotant.*

Ah ! ma fille !

MARIANE.

Eh ! n'appréhendez pas
 Que ma douleur soit une feinte ,
 Pour vous livrer après tous les jours des combats ,
 Et disputer sur votre crainte. —

Non , non ; je m'interdis le reproche & la
 plainte ;

Je me contenterai de soupirer tout bas. —
 Vous n'en verrez pas moins ma tendresse s'ac-
 croître ;

Et dans cet instant même , enfin , je ne dis pas ,
 Comme bien des enfans diroient en pareil cas ,
 Que je vais pour toujours m'enfermer dans un
 cloître ;

Non , je vous consacre mes jours ;
 Mon pere , ils sont à vous ; je vous les dois , mon
 pere :

Puissent-ils vous servir , plus que je ne l'espere !
 Et puisse ma douleur n'en point trancher le
 cours ,

Tant qu'ils vous seront nécessaires ,
 Et tant que je pourrai , par mille soins sinceres ,
 Vous être de quelque secours !

DUPUIS, avec violence & attendrissement, & se
 relevant de son fauteuil avec
 la dernière vivacité.

Hélas ! mon cœur se brise ! Ah ! mon ame s'é-
 gare.

(en pleurant.)

Dans les différens mouvements —
Non, je ne ferai point, ma fille, assez barbare,
Pour résister aux sentimens,
Aux traits d'une amitié si naïve & si rare.

MARIANE.

Mon pere! ...

DUPUIS, l'interrompant impétueusement.

Mon enfant, tu ne m'as point ôté,
Sur la trop foible humanité,
Ma façon de penser, que l'on nomme cruelle;
Et qui, pourtant au fond, n'est que la vérité. —
Mais, je cede aux transports dont je suis
agité;

Je ne veux point laisser à ma raison fidelle,
Le tems de refroidir ma sensibilité. —

Qu'aujourd'hui votre hymen se fasse,
Aujourd'hui donne-lui la main;
Je ne répondrois pas demain
De t'accorder la même grace. —

Mais dans ce moment-ci (que j'ai peur que ne
passe,)

Je me regarderois comme un pere inhumain,
Si, plein du trouble rendre où mon ame s'em-
porte,

Je persistois encor dans mes refus,
Et si je combattois cette impression forte,
Qu'en cet instant font sur moi tes vertus.

MARIANE, *très-vivement.*

Mon pere, je suis assurée

Qu'un jour nous vous ferons changer de senti-
ment. —

Et je refuserois votre consentement,

Si d'amitié pour vous, mon ame pénétrée,

Ne comptoit éternellement,

Sur la force & sur la durée

D'un aussi saint attachement.

DES RONAIS, *de l'air le plus passionné.*

Et vous mon pere aussi, recevez le serment

Que je fais de mourir, si je vous aban-
donne. —

Et pardonnez au transport insensé

Qui m'a tantôt....

DUPUIS, *l'interrompant.*

Oublions le passé.

Va, mon enfant, je te pardonne,

Et ne fais point les choses à demi. —

Le Notaire ici va se rendre. —

Souviens-toi, Des Ronais, de cette Scène ren-
dre ;

Et s'il se peut, sois toujours mon ami,

Quoique tu deviennes mon gendre.

F I N.

RETRANCHEMENS

RETRANCHEMENS

Faits à la Scène IV du troisieme Acte.

*Quoique je convienne, de bonne foi, que ce que
j'ai supprimé de cette Scène y faisoit longueur,
je le donne, cependant, en faisant imprimer
ma Piece, attendu que tout ce que j'ai ôté est
non-seulement du sujet; mais sert encore à
développer davantage le caractère de Dupuis.*

*Cette suite de Scène commence, comme je l'ai
dit, après ce Vers-ci de*

DUPUIS.

Aussi-bien suis-je las d'être persécuté. —
Sur cela, par ma fille, à l'instant tourmenté,
A peine je la quitte, aussitôt je vous trouve;
Tout aussitôt de vous j'éprouve
La même persécution.
Je sens bien aujourd'hui que ma fille est ma-
jeure,
Que vous allez tous deux me poursuivre à toute
heure,
En tous lieux, sans relâche, en toute occasion. —
Sachez donc tout: Je veux que votre mariage,
Que vous pressiez tous deux si fort,
Ne se fasse qu'après ma mort.

Tome III.

E

98 *DUPUIS ET DES RONAIS,*

DES RONAIS, reculant deux pas.

Qu'après votre mort ! quel langage !
Un ami me le tient ! ... Eh ! c'est moi qui l'en-
tends ?

J'en frémis. — Moi, qui veux que vous viviez
cent ans,

A l'amitié, c'est faire outrage :

Eh ! quelle raison vous engage

A différer jusqu'à ce tems ?

DUPUIS, d'un air embarrassé.

C'est par un sentiment que vous croirez bizarre ;
(Quoique très vrai pourtant,) & qui n'est point
si rare,

Mais que, dans la jeunesse, on n'a point, mon
ami.

C'est la défiance des hommes,

C'est ce sentiment ennemi

Qu'en moi l'expérience a trop bien affermi ;

Sur-tout dans le siècle où nous sommes.

DES RONAIS.

Quoi ! c'est ce sentiment...

DUPUIS, l'interrompant.

J'ai toujours hésité

A vous ouvrir mon ame entiere,

Sur cette affreuse vérité.

C'est une si cruelle & si triste lumiere

A jeter sur l'Humanité,
Que je vous la cachois. — Ce n'est donc qu'à
vous-même,

Qu'à cette indiscrette chaleur
Que vous mettez avec une imprudence extrême
A sonder malgré moi les replis de mon cœur;
Ce n'est qu'à vous-même, vous dis-je,
Qu'il faut vous en prendre., Monsieur,
Si vous me contraignez, en vous tirant d'er-
reur,
A vous éclairer, moins que je ne vous afflige.

DES RONAIS, *très-vivement.*

Non, Monsieur, vous outrez les choses sûre-
ment,

Et vous ne pensez pas aussi bizarrement?

Se peut-il que rien justifie

Sur moi, sur votre fille, un pareil sentiment?

Vous ne pouvez confondre injustement..

DUPUIS, *l'interrompant.*

Pardonnez-moi, je me désie

De tout le monde absolument;

Je crains tous les humains, & tous également;

Et d'après ma philosophie,

Cette crainte est chez moi passée en sentiment.

DES RONAIS, *impétueusement.*

Eh! pourquoi donc, si cette crainte,

220 DUPUIS ET DES RONAIS,

Cette peur chimérique est depuis plus d'un jour

Dans votre âme si fort empreinte,

Approuvâtes-vous mon amour ?

Pourquoi permettre à Mariane

De le payer d'un doux retour ?

Formiez-vous le projet cruel, qui vous con-
damne ,

De faire & voir languir sans espoir nos amours ;

D'attacher le malheur aux plus beaux de nos
jours ?

DUPUIS, *avec beaucoup de tendresse.*

Tout au contraire. — Eh ! mon ami, mes vœux

Vous doivent être assez connues.

Mais attendez ma mort qui ne peut pas tarder.

Toutes mes actions, (sans en excepter une,)

Tous mes arrangemens n'ont tendu qu'à fonder

Votre félicité commune :

Ma charge, où, comme un fils, je vous fais suc-
céder,

Par tendresse... bien plus que pour votre fortune ;

Tout de mon amitié doit vous persuader.

DES RONAIS, *vivement, & avec une
fierté honnête.*

Votre charge, Monsieur ! — C'est un trop foible
gage

De votre estime & de votre amitié ;

Et sans votre agrément à notre mariage,

Vous n'avez rien fait qu'à moitié. —

Ou plutôt, je dis davantage :

Pour blesser mon orgueil, vous en auriez trop fait.

Sans notre hymen, de quel droit en effet

Prétendez-vous sur moi vous donner l'avantage

De me faire, de vous, recevoir un bienfait? —

D'ailleurs, que faudroit-il, qu'en l'acceptant je
fisse ?

Offriez-vous exiger que mon cœur

Fût reconnoissant d'un service,

Quand, d'un autre côté, vous feriez mon mal-
heur ?

Voudriez-vous enfin que je choisisse

Justement pour mon bienfaiteur,

Celui qui de mes maux est & veut être auteur ?

DUPUIS, avec une colère qu'il contient.

Ecoutez, Des Ronais : mon amitié vous passe

Dès propos hazardés....

DES RONAIS, l'interrompant.

Mais, quoi ! n'est-il pas sûr ?....

DUPUIS, l'interrompant à son tour.

Mais, prenez-y garde, de grace

La passion vous rend injuste & dur.

DES RONAIS, impétueusement.

Quoi ! vous me taxez d'injustice ;

Vous m'accusez de dureté

102 *DUPUIS ET DES RONAIS,*

Vous qui, conduit par votre seul caprice,
Montrez pour votre fille aussi peu d'équité
Que peu de sensibilité! —
Quoi donc! indépendamment même
De l'amitié, de la tendresse extrême
Que vous dites pour elle avoir,
(Et que je veux croire sincère,)
N'avez vous pas encore à remplir le devoir
À son égard, de Citoyen, de Père?
Ne lui devez-vous pas?...

DUPUIS, l'interrompant d'un ton ferme.

Non, je ne lui dois rien;

(*Baissant les yeux.*)

Mais elle me doit tout. — Elle le sait très-bien;
Il ne me seroit pas d'en dire davantage.

DES RONAIS, reprenant vivement.

Je sais tout; & par elle. Et c'est avec courage,
Qu'elle-même m'a dévoilé....

DUPUIS, l'interrompant avec vivacité.

Que ma fille, en ce cas, & se juge, & ménage
La foiblesse d'un cœur, dont l'amour est mêlé
De cette crainte...

DES RONAIS, l'interrompant très-impétueusement.

Eh bien! ce n'est plus Mariane;
Je le veux, j'y consens; soit. — Mais c'est un ami



Que d'un espoir flatteur vous avez endormi ;

C'est Des Ronais qui vous condamne ;

C'est moi, qui consumant ma jeunesse....

DUPUIS, *l'interrompant avec le dernier
attendrissement.*

Attendez ,

Mon cher enfant : je touche au bout de ma carrière ;

De grace mon ami, cédez ,

Cédez a ma juste priere ;

Cédez à ma foiblesse , au moins, si vous voulez ,

Si votre aveuglement fait que vous appelliez

Foiblesse , mon trop de lumiere ,

Et sans entrer dans l'examen....

S C E N E V.

DUPUIS, DES RONAIS, MARIANE,
qui survient.

DES RONAIS, *apercevant Mariane ,
& très-vivement.*

AH! Mariane! à notre hymen ,
Ah! savez-vous quel terme, & qui me déses-
pere ,

Veut mettre Monsieur votre Pere ?

Ce terme est celui de sa mort.

E iv

M A R I A N E.

Est-il bien vrai, mon pere ? Eh ! quelle affreuse
image !

Quoi ! dans ce coup affreux du sort,
Vous prétendez que j'envisage, &c.

FIN.

LES VENDANGES
D E
LA FOLIE,
PROLOGUE-BALLET,

Fait pour précéder la représentation de Coca-
trix, Tragédie pour lire.

LES VENDANGES

DE

LA FOLLE

PROLOGUE-SALUT

Les deux parties se représentent de Cœur
et de main pour leur

A V E R T I S S E M E N T.

CE Prologue-Ballet est du plus grand effet théâtral. Il a une singularité ; celle de faire passer des plus grands Airs au Vaudeville, & de ramener du Vaudeville à ces Airs majestueux.

Ce Prologue n'a qu'un petit inconvénient, celui de la grande dépense.

Comme il y a toute apparence que l'on n'entreprendra jamais de faire exécuter ce Prologue dans des Sociétés particulières, l'on ne dit pas seulement à cause de l'excessive dépense que son exécution entraîneroit ; mais encore parce que, comme on le verra, ce Prologue n'a été fait que pour une fête donnée à un grand Prince, l'on n'a donc pas jugé à propos d'en mettre ici la Musique en entier ; *mais l'on s'est contenté de l'indiquer simplement, de manière que si l'on vouloit cependant l'exécuter dans quelque Cour, la chose devint possible*, en recourant aux Opéra, dont toute la Musique de ce Prologue est tirée, & cela par les indications que l'on donne des Airs, & qui suffiroient pour tirer une partition de la Musique de ce Prologue.

La disposition de cette Musique a un petit coin de singularité, en ce que commençant par

un morceau sublime , tel que le Chœur de *Brillant Soleil*; elle descend , par des nuances ménagées, jusqu'au *Vaudeville*; remonte à d'autres grands morceaux de Musique , & s'abaisse & revient encore au *Vaudeville*.

Le format de cette Édition d'ailleurs, ne permettoit pas d'imprimer cette Musique en entier, de laquelle le Lecteur eût été fatigué & excédé. C'est pour accorder tout, que l'on a employé de simples indications seulement.

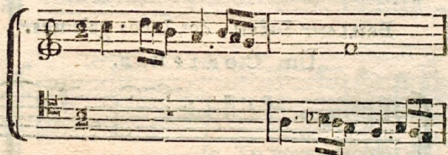




LES VENDANGES DE LA FOLIE.

OUVERTURE DE PLATÉE, DE RAMEAU.

Lent.



PREMIERE ENTRÉE.

*Quatre Vendangeurs & quatre Vendangeuses
entrent en dansant.*

*Un Coriphée & le Chœur des Vendangeurs se
rangent sur les deux aîles du Théâtre.*

GAVOTTE DE RAMEAU,
pour les Vendangeurs & Vendangeuses.

Violons & Flûtes.

Fort.

Doux.



Doux.

fort.

110

LES VENDANGES

PAS DE DEUX.

L'AIR est des INDES GALANTES, Acte des Incas.

Loure.



BRILLANT SOLEIL, des Indes galantes.

Un CORIPHÉE.



DIVIN Bacchus,

violons. - dou.



vois

DE LA FOLIE. 111

les Buveurs dans l'alle - gref - -

se, Tu nous combles de

tes faveurs, Tu nous combles de tes

fa - - veurs, Et tu ré-
fort.

This system contains three staves of music. The top staff is a vocal line in treble clef with a key signature of two sharps (F# and C#). It contains the lyrics 'fa - - veurs, Et tu ré-'. The middle staff is a piano accompaniment in treble clef, and the bottom staff is in bass clef. Both piano staves feature a complex, rhythmic accompaniment with many beamed sixteenth and thirty-second notes. The word 'fort.' is written below the middle staff.

pands dans tous les cœurs
doux

This system contains three staves of music. The top staff is a vocal line in treble clef with the lyrics 'pands dans tous les cœurs'. The middle staff is a piano accompaniment in treble clef, and the bottom staff is in bass clef. The piano accompaniment continues with a similar rhythmic pattern. The word 'doux' is written below the middle staff.

Les plaisirs, la joie & l'i-

This system contains three staves of music. The top staff is a vocal line in treble clef with the lyrics 'Les plaisirs, la joie & l'i-'. The middle staff is a piano accompaniment in treble clef, and the bottom staff is in bass clef. The piano accompaniment continues with a similar rhythmic pattern.

DE LA FOLIE, 143



First system of the musical score. It consists of three staves: a soprano staff (treble clef), an alto staff (treble clef), and a bass staff (bass clef). The music is in 3/4 time and features a key signature of one sharp (F#). The lyrics 'vref - se, les plaisirs, la' are written below the staves.



Second system of the musical score. It consists of three staves: a soprano staff (treble clef), an alto staff (treble clef), and a bass staff (bass clef). The music continues from the first system. The lyrics 'joie & l'ivref - - - - se . . . fort,' are written below the staves.



Third system of the musical score. It consists of three staves: a soprano staff (treble clef), an alto staff (treble clef), and a bass staff (bass clef). The music continues from the second system. The lyrics 'Et tu répands - - -' are written below the staves.

dans

tous les cœurs, les plaisirs, la
doux.

joie & l'i- vref-

DE LA FOLIE. 115

First system of musical notation. It consists of three staves. The top staff is in treble clef with a key signature of two sharps (F# and C#). The middle staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#). The bottom staff is in bass clef with a key signature of one sharp (F#). The lyrics "se, les plaisirs, la joie" are written below the middle staff. The music features a variety of note values including eighth and sixteenth notes, and rests.

Second system of musical notation. It consists of three staves. The top staff is in treble clef with a key signature of two sharps (F# and C#). The middle staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#). The bottom staff is in bass clef with a key signature of one sharp (F#). The lyrics "& l'i- - vres- - se," are written below the middle staff. The word "fort." is written below the bottom staff. The music includes a variety of note values and rests.

Third system of musical notation. It consists of three staves. The top staff is in treble clef with a key signature of two sharps (F# and C#). The middle staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#). The bottom staff is in bass clef with a key signature of one sharp (F#). The music features a variety of note values and rests.



Nora. *Ceux qui voudront
faire exécuter le Chœur qui
doit suivre le Récitatif du
Coriphée, prendront celui de
Brillant Soleil des Indes ga-
lantes de feu M. RAMEAU,
auxquels ils adapteront les-
dites paroles.*

II. Air pour les Vendangeurs & Vendangeuses.

L'Air est des INDES GALANTES.

Violons & Hautbois.



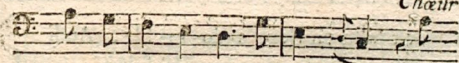
DE LA FOLIE. 117
PAS DE DEUX IVROGNES.

Air Polonois des INDES GALANTES.

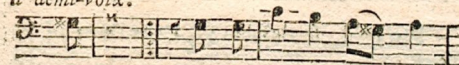
Gravement.



DANS l'Empire des Bourbons, *Chœur*



Bacchus a planté ses vi- gnes. Dans
à demi-voix.



l'Empire, &c. Nos seuls vins François font



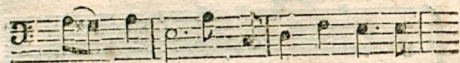
bons, Bacchus aime les Bourbons,



Grand Dieu, de tes biens insignes, tu n'as

Le Chœur reprend ceci.

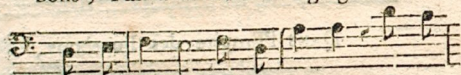
vu que nous de dignes ; Nos seuls vins Fran-



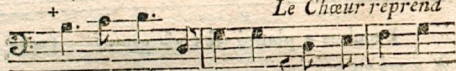
çois sont bons ; Bacchus aime les Bour-



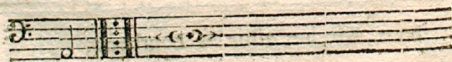
bons ; Puis à nos vins Bourguignons,



Se joint un Sexe a-do-ra-ble, Aussi

Le Chœur reprendbon qu'il est aimable ; Dans l'empire
ceci.

des Bourbons, Le Sexe & les vins sont



bons.



DE LA FOLIE. 119

CONTREDANSE DE PIGMALION.

Hautbois & Flageolets.



VAUDEVILLE.



CHANTONS le Dieu de la vendange ,

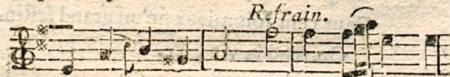


Que sous ses loix l'Amant se range , Puis-



que le plus souvent Vénus Doit ses con-

Refrain.



quê-tes à Bacchus. On rend la vie ai-



mable , En pas-sant tour-à-tour , Des



plai - sirs de la table aux plaisirs de



l'Amour.

UN peu de vin rend plus jolie,
 Le vin donne de la faillie,
 Le vin fait dire de bons mots,
 Et tenir de galants propos.
 ON rend la vie, &c.

LE vin rend l'Amant intrépide,
 Il rend l'Amante moins timide;
 A l'un il fait tout hasarder,
 A l'autre, il fait tout accorder.
 ON rend la vie, &c.

ENTRE deux ou quatre Convives,
 Le vin rend les scènes plus vives;
 Un petit souper libertin
 Vaut cent fois mieux qu'un grand festin.
 ON rend la vie, &c.

LE Vin dans le sommeil vous plonge,
 Ce sommeil vous fait naître un songe
 Qui vous revient pendant le jour,
 Et qui fait naître enfin l'amour.
 ON rend la vie, &c.

DEUXIEME

DEUXIEME ENTRÉE.

Un Prélude annonce Silene. Quatre Gagistes, habillés en Faunes, apportent Silene sur des thirès entrelassées. Silene est endormi, tenant négligemment d'une main une coupe vuide & renversée; sa tête est penchée sur l'autre main. Il est environné de six Danseurs, habillés en Faunes comme lui, & qui dansent le Prélude suivant.

PRÉLUDE.

AIR DE PLATÉE.

Andante.

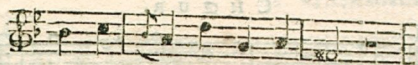
Violons à demi-doux.

Une VENDANGEUSE, avec le Chœur alternativement.

Air: Du sommeil de Dardanus.

The musical score is written on six staves. The first staff is a single melodic line for a solo voice, starting with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a 2/4 time signature. It contains the lyrics "C'EST Si-le-ne, Qu'on ame-ne,". The following five staves are arranged in pairs, each pair consisting of a single melodic line and a corresponding multi-measure rest for the choir. The first pair of staves is separated from the rest by a large, ornate decorative brace on the left side. The second and third pairs of staves are also separated by a similar decorative brace. The fourth and fifth pairs of staves are not separated by a brace. The sixth staff is a single melodic line, likely for the solo voice, continuing the melody. The score is printed on aged, slightly discolored paper with some visible wear and tear along the edges.

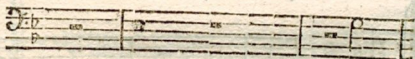
C'EST Si-le-ne, Qu'on ame-ne,



Ses yeux sont fermés, il dort.



II



II

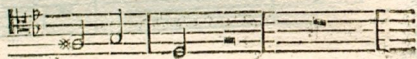
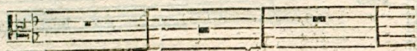


LES VENDANGES

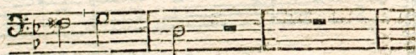
CHŒUR.



Il dort, il



dort, il dort,

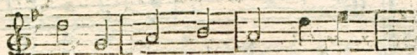


dort, il dort,

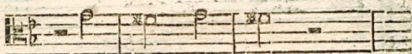


DE LA FOLIE. 125

La VENDANGEUSE.



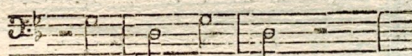
dort, il dort, il dort. Mais fi



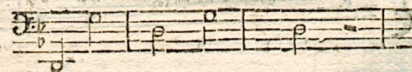
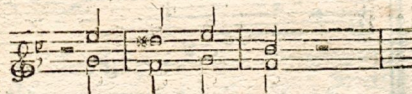
Il dort, il dort.



Il dort.



Il dort, il dort.



fa coupe étoit pleine, il s'é-

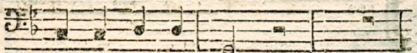
The musical score is written on six staves. The first staff is a vocal line in G-clef and 2/4 time, with a key signature of one flat (B-flat). It contains the melody for the lyrics 'fa coupe étoit pleine, il s'é-'. The following four staves are for piano accompaniment, with the first two in F-clef and the last two in C-clef. The piano part consists of a simple harmonic accompaniment. The sixth staff continues the vocal melody. The score is enclosed in a decorative bracket on the left side.

DE LA FOLIE. ° 127

CHŒUR.



veilleroit d'abord. Il dort, il



F iv

Handwritten musical score for 'LES VENDANGES'. The score is written on six staves, grouped into three pairs. The first pair of staves (treble and bass clef) contains the lyrics 'dort, il'. The second pair of staves contains the lyrics 'Il dort, il dort, il'. The third pair of staves contains the lyrics 'Il dort, il dort, il'. The music is written in a simple, handwritten style, with notes and rests clearly visible. The paper is aged and shows some staining.

dort, il

Il dort, il dort, il

Il dort, il dort, il

DE LA FOLIE.

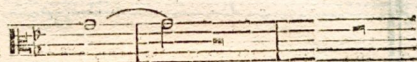
129

La VENDANGEUSE.

*Redressant la coupe de Silène & y versant
du vin.*



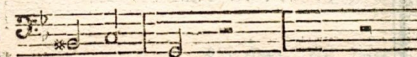
dort , il dort. La boureil - le



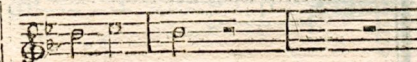
dort.



dort, il dort.



dort, il dort.



F V

le réveil- le, voyez à pré-

The musical score is written on six staves. The first staff is a vocal line in G major (one sharp) and 2/4 time, with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). It begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The lyrics 'le réveil- le, voyez à pré-' are written below the first staff. The second staff is a piano accompaniment line in G major, with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The third staff is a piano accompaniment line in G major, with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The fourth staff is a piano accompaniment line in G major, with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The fifth staff is a piano accompaniment line in G major, with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The sixth staff is a piano accompaniment line in G major, with a treble clef and a key signature of one sharp (F#).

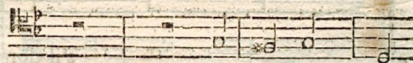
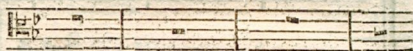
DE LA FOLIE.

131

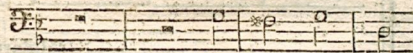
CHŒUR.



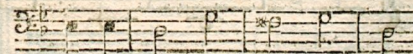
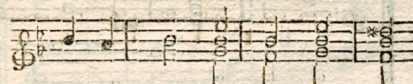
fent s'il dort.



S'il dort, s'il dort,



S'il dort, s'il dort,



Musical score for 'LES VENDANGES'. The score is written on six staves, with a large brace on the left side grouping the first four staves. The first staff is in treble clef with a key signature of one flat (B-flat). The lyrics 'S'il dort, s'il dort, s'il dort,' are written below the first staff. The second staff is in treble clef with a key signature of one flat. The lyrics 's'il dort,' are written below the second staff. The third staff is in treble clef with a key signature of one flat. The lyrics 's'il dort...' are written below the third staff. The fourth staff is in bass clef with a key signature of one flat. The lyrics 's'il dort,' are written below the fourth staff. The fifth staff is in treble clef with a key signature of one flat. The sixth staff is in bass clef with a key signature of one flat.

S'il dort, s'il dort, s'il dort,

s'il dort,

s'il dort...

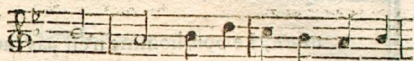
s'il dort,

DE LA FOLIE:

L. 33

La VENDANGEUSE,

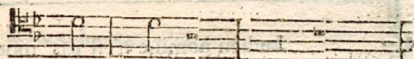
Pendant le Chœur, Silene boit.



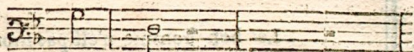
s'il dort, Le bon homme n'est pas



s'il dort,



.....



s'il dort,

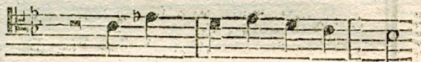




mort, Le bon-homme n'est pas mort,



Le bon-homme n'est pas mort,



Le bon-homme n'est pas mort,

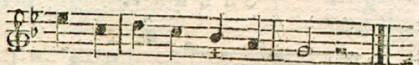


Le bon-homme n'est pas mort,

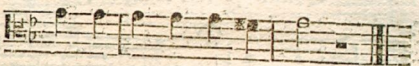


DE LA FOLIE.

135



Le bon-homme n'est pas mort.



Le bon-homme n'est pas mort.



Le bon-homme n'est pas mort.



Le bon-homme n'est pas mort.



S I L E N C E .



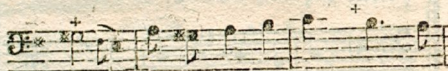
QUAND je suis sans vin, je som-



meille, Je dors, quand mon vin est fi-



ni : Mais le glouglou de la bou-



teille, Par son bruit charmant me ré-



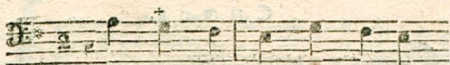
veille, Le glou, glou, glou, glou, le glou,



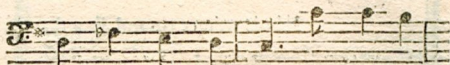
glou de la bou-teil-le, Par son bruit



charmant me ré-veil le,



Et j'en bois mieux quand j'ai dor-



mi, Et j'en bois mieux, Et j'en bois



mieux quand j'ai dormi, Et j'en bois



mieux, quand j'ai dor-mi, Et j'en bois



mieux quand j'ai dor-mi, quand j'ai dor-

CHŒUR.



Il boit mieux quand il a dor-

Il boit mieux quand il a dor-

Il boit mieux quand il a dor-

mi. Il boit mieux quand il a dor-

mi. Il boit mieux quand il a dor-

DE LA FOLIE. 139



mi, Il boit mieux quand il a dor-



mi, Il boit mieux quand il a dor-



mi, Il boit mieux quand il a dor-



mi, Il boit mieux quand il a dor-



mi, Il boit mieux quand il a dor-

mi, Il boit mieux quand il a dor-

mi, Il boit mieux quand il a dor-

mi, Il boit mieux quand il a dor-

The musical score is written on eight staves, grouped into four pairs. Each pair consists of a vocal line (treble clef) and a basso continuo line (bass clef). The lyrics are repeated four times, corresponding to each pair of staves. The music is in a key with one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The lyrics are: 'mi, Il boit mieux quand il a dor-'. The score is written in a historical style with some decorative flourishes.

DE LA FOLIE.

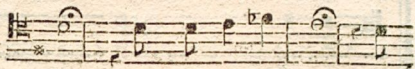
141



mi, quand il a dormi, quand



mi, quand il a dormi, quand



mi, quand il a dormi, quand



mi, quand il a dormi, quand



il a dormi.

il a dormi.

il a dormi.

il a dormi.

il a dormi.

il a dormi.

The musical score is written on six staves, grouped by a large left-facing curly brace. Each staff begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The melody consists of a sequence of eighth and quarter notes, ending with a double bar line and repeat dots. The lyrics 'il a dormi.' are printed below each staff.

DE LA FOLIE.

143

AIR DE LA GUIRLANDE.
PANTOMIME.

Violons & Hautbois.



Tous.

AIR GRACIEUX.

Flutes, Violons à demi.



PRÉLUDE; AIR DE PLATÉE.



LES VENDANGES

S I L E N E , très-gai.

Pendant que SILENE chante cet Air , les six
Danseurs qu'il a amenés avec lui , font
l'exercice du verre & de la bouteille , à
mesure qu'il chante.

GAI , gai , gai , gai , qu'on se ré-

veille. Chers En-

Violons.

fans

DE LA FOLIE. 145

Gai.

First system of musical notation. It consists of three staves: a vocal line in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C), and two piano accompaniment staves in treble and bass clefs. The lyrics 'fans de Bacchus, Prenez' are written below the vocal line.

fans de Bacchus, Prenez

Second system of musical notation, continuing from the first. It features the same three-staff structure (vocal and piano). The lyrics 'de la main droite une bou-teille,' are written below the vocal line.

de la main droite une bou-teille,

Third system of musical notation, concluding the piece. It follows the same three-staff structure. The lyrics '& de l'autre un verre, Te-' are written below the vocal line. At the bottom left of the system, it says 'Tome III,' and at the bottom right, there is a 'G' time signature.

& de l'autre un verre, Te-

Tome III, G

nez, haut le

This system contains three staves of music. The top staff is a vocal line in treble clef with a key signature of one sharp (F#). The middle staff is a piano accompaniment in treble clef, and the bottom staff is a piano accompaniment in bass clef. The lyrics 'nez,' and 'haut le' are written below the vocal staff.

coude, donnez, por-tez le

This system contains three staves of music. The top staff is a vocal line in treble clef. The middle staff is a piano accompaniment in treble clef, and the bottom staff is a piano accompaniment in bass clef. The lyrics 'coude,' 'donnez,' and 'por-tez le' are written below the vocal staff.

vin au nez, Ad-mi - rez fa cou-

This system contains three staves of music. The top staff is a vocal line in treble clef. The middle staff is a piano accompaniment in treble clef, and the bottom staff is a piano accompaniment in bass clef. The lyrics 'vin au nez,' 'Ad-mi - rez' and 'fa cou-' are written below the vocal staff.

DE LA FOLIE.

147

leur ver-meil-le. Trinquez,

Choquez, bénit-

sez le Dieu de la Treille

G ij

LES VENDANGES

Ouvrez la bou - - che ,

This system contains three staves of music. The top staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The middle staff is in alto clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The bottom staff is in bass clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The lyrics 'Ouvrez la bou - - che ,' are written below the middle staff.

al - lez , fa - - blez

This system contains three staves of music. The top staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The middle staff is in alto clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The bottom staff is in bass clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The lyrics 'al - lez , fa - - blez' are written below the middle staff.

re - pre - nez vi - te la bou - teil - le ,

This system contains three staves of music. The top staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The middle staff is in alto clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The bottom staff is in bass clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The lyrics 're - pre - nez vi - te la bou - teil - le ,' are written below the middle staff.

haut-lez, ver-

This system consists of three staves. The top staff is a vocal line in treble clef with a key signature of one sharp (F#). The middle staff is a piano accompaniment in treble clef, and the bottom staff is a piano accompaniment in bass clef. The lyrics 'haut-lez, ver-' are written below the vocal staff.

lez, buvez la santé sans pa-

This system consists of three staves. The top staff is a vocal line in treble clef with a key signature of one sharp (F#). The middle staff is a piano accompaniment in treble clef, and the bottom staff is a piano accompaniment in bass clef. The lyrics 'lez, buvez la santé sans pa-' are written below the vocal staff.

reil-le du Prin-

G. üj

This system consists of three staves. The top staff is a vocal line in treble clef with a key signature of one sharp (F#). The middle staff is a piano accompaniment in treble clef, and the bottom staff is a piano accompaniment in bass clef. The lyrics 'reil-le du Prin-' are written below the vocal staff. At the bottom right of the system, there is a small text 'G. üj'.

ce c'est al- fez,

This system contains three staves. The top staff is a vocal line in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). It contains the lyrics 'ce c'est al- fez,'. The middle staff is a piano accompaniment in treble clef, featuring a complex rhythmic pattern with many beamed sixteenth notes. The bottom staff is a bass line in bass clef with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C).

cal - fez.

This system also contains three staves. The top staff is a vocal line in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C), with the lyrics 'cal - fez.'. The middle staff is a piano accompaniment in treble clef, continuing the complex rhythmic pattern. The bottom staff is a bass line in bass clef with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C).

CONTREDANSE DE LA GUIRLANDE.

Violons & Haubois.

Rondeau.

Bassons.

Basses.

This section contains three staves. The top staff is for Violons & Haubois in treble clef, with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The middle staff is for Bassons in treble clef, with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The bottom staff is for Basses in bass clef, with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The music is a waltz-like dance tune.

TROISIEME ENTRÉE.

La Folie arrive sur un char en traîneau, sur lequel est un tonneau : le char est tiré par deux tigres caparaçonnés aux armes de la Folie, avec tous ses attributs ; leurs têtes sont armées de girouettes, de petites moulins d'enfans, &c. La Folie est debout sur le tonneau, tenant de la main droite un thirse, & de la gauche sa marote.

Le Chartier de la Folie chante les premiers mots de son Air ; il est interrompu par la Symphonie.

AIR, de l'Opera de Pigmalion.

Violon



LE CHARTIER.



B. C.

DIA oh, dia oh, dia





DE LA FOLIE. 153

Le CHARTIER.

The first system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. It contains a whole note followed by a half rest. The lower staff is in bass clef with the same key signature and time signature. It contains a half note, followed by a quarter note, then a half note with a slur over it, and finally a quarter note.

Dia oh, dia oh, *dia*, il y

The second system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. It contains a whole note followed by a half rest. The lower staff is in bass clef with the same key signature and time signature. It contains a half note, followed by a quarter note, then a half note with a slur over it, and finally a quarter note.

a bonne Ven - dange , bonne

The third system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. It contains a whole note followed by a half rest. The lower staff is in bass clef with the same key signature and time signature. It contains a half note, followed by a quarter note, then a half note with a slur over it, and finally a quarter note.

Vendange , il y a

The fourth system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. It contains a half note, followed by a quarter note, then a half note with a slur over it, and finally a quarter note. The lower staff is in bass clef with the same key signature and time signature. It contains a half note, followed by a quarter note, then a half note with a slur over it, and finally a quarter note.

C v



Dia oh, dia oh, dia, le pressoir rend



comme un Ange ; riez, Vendan-



geurs, riez hau- riez hau-



riez.

DE LA FOLIE.

155



nd sib old Après ça, qu'on trouve é-



range, qu'ayant bu du vin nou-



viau, dia oh . dia oh, dia oh, j'envoyons



au dia, dia, dia, j'envoyons

C vj

au dia -- ble , dia hu-

The first system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and contains a whole rest followed by a half rest. The lower staff is in bass clef with a key signature of one sharp (F#) and contains a half note G, a quarter note A, a quarter note B, a half note C, and a quarter note D.

riau , dia huriau.

The second system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and contains a whole rest followed by a half note G and a quarter note A. The lower staff is in bass clef with a key signature of one sharp (F#) and contains a half note G, a quarter note A, a quarter note B, a half note C, and a quarter note D.

The third system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and contains a half note G, a quarter note A, a quarter note B, a half note C, and a quarter note D. The lower staff is in bass clef with a key signature of one sharp (F#) and contains a half note G, a quarter note A, a quarter note B, a half note C, and a quarter note D.

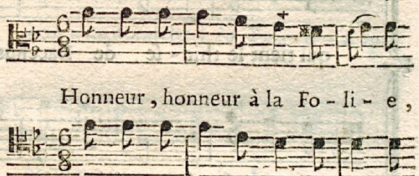
The fourth system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and contains a half note G, a quarter note A, a quarter note B, a half note C, and a quarter note D. The lower staff is in bass clef with a key signature of one sharp (F#) and contains a half note G, a quarter note A, a quarter note B, a half note C, and a quarter note D.



CHŒUR, parodié de Platie.



HONNEUR honneur à la Fo-li-e,



Honneur, honneur à la Fo-li-e,



Honneur, honneur à la Fo-li-e



Honneur, honneur à la Fo-li-e



qui tient le thir - se de Bacchus ,

qui tient le thir - se de Bacchus ,

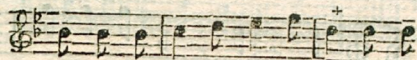
qui tient le thir - se de Bacchus ,

qui tient le thir - se de Bacchus ,

qui tient le thir - se de Bacchus ,

qui tient le thir - se de Bacchus ,

DE LA FOLIE. 159



honneur, honneur à la Fo - li - e , qui



honneur, honneur à la Fo - li - e , qui



honneur, honneur à la Fo - li - e qui



honneur, honneur à la Fo - li - e , qui



Sheet music for the song "LES VENDANGES". The score is written on six staves, with lyrics printed below the first four staves. The music is in 2/4 time, with a key signature of one flat (B-flat). The melody is simple and repetitive, featuring eighth and quarter notes. The lyrics are "tient le tire, le tire, le". The score is framed by a decorative vertical line on the left side.

tient le tire, le tire, le

tient le tire, le tire, le

tient le tire, le tire, le

tient le tire, le tire, le



tire, qui tient le thirfe de Bac-



tire, qui tient le thirfe de Bac-

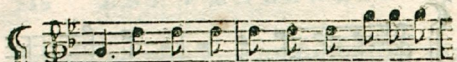


tire, qui tient le thirfe de Bac-



tire, qui tient le thirfe de Bac-





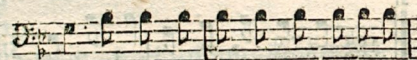
chus. Qui tient le tire, le tire, le



chus. Qui tient le tire, le tire, le

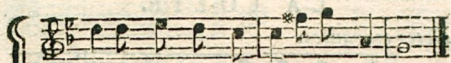


chus. Qui tient le tire, le tire, le

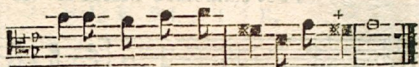


chus. Qui tient le tire, le tire le





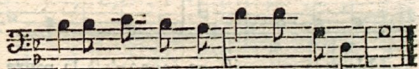
tire , qui tient le thirſe de Bacchus.



tire , qui tient le thirſe de Bacchus.



tire , qui tient le thirſe de Bacchus



tire , qui tient le thirſe de Bacchus.



LA FOLIE.

Notes marquées.

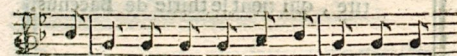
Vous connoissez Marot-te la



folle, la Reine des Fous, à la mi-ne,

pâlotte, la reconnoif-sez - vous?
Tous à l'unisson.

Nous la connoissons tous? c'est la mere à



tretin, c'est la mere à treti, tretin,



tretin, treti, tretin, treti, tre-rous,



C'est la mere à tretous, c'est la mere à



tre tous,

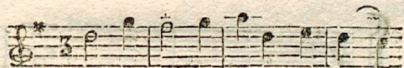
Air pour la suite de la Folie.

DE PLATÉE.

Un peu gai.



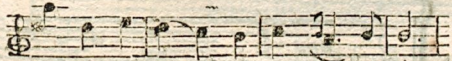
LA FOLIE.



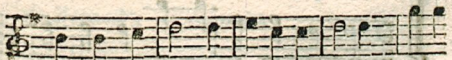
Je viens du Parnasse, où je



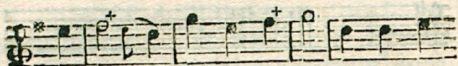
tiens bien ma place, je viens du Par-



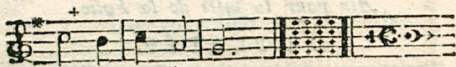
nasse, où j'ai vendan-gé là.



le vin ly-ri-que, le vin comique, le vin



cri-ti-que, & ce vin-là est dans le



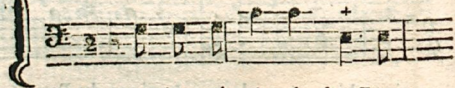
tonneau que voilà.

Silene à cet endroit, s'avance auprès du tonneau, tenant sa coupe de la main gauche, & de l'autre un forès d'or pour percer le tonneau, & chante :

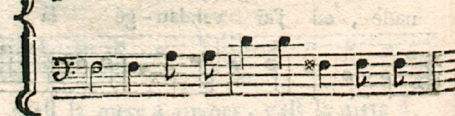
DE ZOROASTRE, de Rameau.



SILENE.



Goûtons le vin de la Fo-



li-er, l'ivresse en doit être jo-

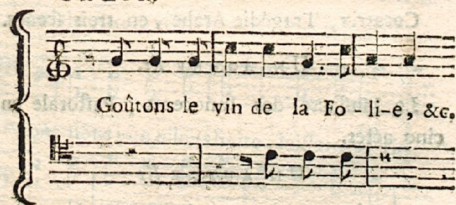


li - e , buvons - en tous , en-



ivrons - nous.

CHŒUR,



Gouïtons le vin de la Fo - li - e , &c.

Gouïtons le , &c.

*Le Chœur qui s'ajoute ici , est dans l'Opera
de Zoroastre de Rameau.*

Aussi-tôt que Silene approche son forès du tonneau, il se défonce par en haut seulement; il en sort trente ou quarante Manuscrits, que Silene d'abord & les hommes & les femmes de sa suite ramassent, & desquels ils lisent les titres. Ils les jettent ensuite avec dépit, colere & dedain.

SILENE, avec surprise.

Quel diable de vin!

(Il lit.) Arlequin Eunuque noir, Tragédie en deux actes.

UN AUTRE lit.

Les Voluptés de la chasse du loup, Comédie larmoyante en un acte.

UN AUTRE lit.

Cocatrix, Tragédie Arabe, en trois scènes.

UN AUTRE lit.

Le Massacre des Innocents, Pastorale en cinq actes.

UN AUTRE lit

Le Galant enceinte, ou les Amans déguisés, Farce en Vaudevilles & en un acte.

UN AUTRE lit.

Les agrémens du Viol, Divertissement divisé en six Entrées de ballet.

SILENE

DE LA FOLIE.

169

SILENE, avec fureur.

AIR, Des Trembleurs d'Isis.



QUEL vin ! ce sont des parades, de



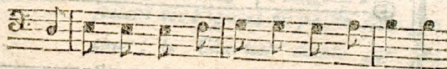
froides ar-le-qui-nades; quel amas de



pièces fades ! ah ! dé-jà l'en-nui me



prend ! Amis, voulez-vous m'en croire ? Sau-



rons nous vite, allons boire, laissons ce vin



à la Foire St. Germain ou St. Lau-



rent. Silene & sa Suite se sauvent.

Tome III.

H

De l'Operade Castor & Pollux.

DE LA FOLIE.

171

LA FOLIE, à sa Suite.

Laissez, laissez aller ces ivrognes-là ; & qu'on me tire mes Acteurs de mon tonneau.

On défonce alors le tonneau par en bas, on en tire un Pierrot, une Percette, un Arlequin, un Acteur & une Actrice habillés à la Romaine, & un Docteur, le tout de paille.

LA FOLIE.

Tenez, tenez, portez-moi tous ces Comédiens-là à la Répétition, & qu'on me les anime. Ils n'auront pas oublié leurs Rôles, ceux-là. Je voudrois bien être aussi sûre des autres.

Le Chartier de la Folie & ses Suivans jettent ces Figures de paille dans son char ; le Chartier monte sur son Siège, & quand il est prêt à partir, la Folie lui dit :

Attendez, attendez, il faut prendre au hazard de ces Farces pour les faire jouer.

Tenez, jouez-moi cela. COCATRIX, TRAGEDIE ; cela fera rire. Partez vite.

Le Char de la Folie part avec toute sa Suite.

H ij

COCATRIX,

TRAGÉDIE

AMPHIGOURISTIQUE.

En cinq Scènes.

H iii

COCCATRIX

TRAGEDIA

AMPHICOURISTIQUE

En cinq actes

111



A V E R T I S S E M E N T

T R È S - S É R I E U X .

QUOIQUE la Tragédie amphigouristique, que l'on va lire, ait été souvent représentée avec le plus grand applaudissement, l'on n'en a jamais pourtant entendu le sens. Les Spectateurs, les Acteurs & l'Auteur lui-même, ne l'ont jamais compris. S'il étoit possible que les Lecteurs le pénétrassent, l'on seroit alors assuré du succès le plus décidé. Mais si cette Pièce ne sauroit, par cette raison, enlever tous les suffrages, elle a, d'un autre côté, l'avantage de ne pouvoir être critiquée avec équité; vu cet axiome de Droit, qui dit: qu'il est injuste de juger sans entendre.

Des Caustiques de mauvaise foi ont prétendu que ce Drame n'étoit point original. Ils soutiennent malignement que c'est un plagiat universel des plans, de la conduite, des situations, des caractères & du stile d'une honnête quantité de

176 AVERTISSEMENT.

Tragédies. L'on va voir clairement le dol & la faiblesse de cette allégation risquée sans preuves ; peu de mots suffiront pour y répondre d'une manière fort satisfaisante. Si l'on eût pillé les Dramatiques en question, leurs plaintes se seroient fait entendre de tous les côtés ; leurs Préfaces en auroient été semées ; les Journaux remplis ; leurs amis auroient crié à l'injustice , & le Public en eût été informé. Mais ces Messieurs , bien loin de réclamer les morceaux qui paroïtroient avoir quelque légère ressemblance avec les endroits les plus touchans de leurs Poèmes , se sont toujours c'oqués , au contraire , lorsqu'on a voulu les comparer à ceux de la Tragédie amphigouristique , que l'on donne aujourd'hui. Cette accusation de plagiat tombe donc d'elle-même , n'est qu'une honnêteté littéraire ; & par conséquent , cette Pièce reste incontestablement très-Originale.

Dans la plupart des Préfaces & des Avertissemens , les Auteurs se sont presque toujours un pénible effort , pour parler d'eux-mêmes d'abord , & de ce qui les touche personnellement.

AVERTISSEMENT. 177

Ils ont ensuite la bonté d'en venir à ce qui peut intéresser le Public. Pour ne pas s'éloigner ici d'une méthode aussi judicieuse & aussi polie, l'on va finir cet Avertissement-ci, par prévenir ceux qui voudroient représenter cette singulière Tragédie : 1°. Qu'elle peut être jouée à deux. Le premier Acteur, qui fait le rôle du Héros, le doit jouer dans le grand tragique. Le second Acteur joue, en charge, les rôles du Confident, du Roi & de la Reine. Avec des habits arrangés exprès pour cela, l'on a plus de temps qu'il n'en faut, pour se travestir dans une coulisse. 2°. Il est indispensable de donner ici un avis salutaire sur deux Acteurs muets de cette pièce ; ce sont les Asnes. Il est essentiel de les choisir dociles, ces Acteurs-là. L'on a vu, plus d'une fois, le Héros & le Confident, démontés & jetés à terre, par ces Comédiens-là, qui étoient neufs au Théâtre, & qui ne connoissoient pas assez leurs planches.

Enfin, comme la clarté n'est pas la partie la plus brillante de cette Tragédie, il faut obser-

178 AVERTISSEMENT.

ver de ne point manquer de faire débiter, auparavant la représentation, par le premier Aſteur, le Di cours qui ſuit, dont les beautés, la fineſſe, l'éloquence, la vérité & l'érudition, préviendront, ſans au un doute, en faveur de la Pièce, le Spectateur, en faiſant ſemblant de vouloir l'inſtruire de ce qu'il eſt néceſſaire qu'il ſache pour l'intelligence du ſujet.



DISCOURS, avant COCATRIX.

MESSIEURS,

JE commencerai par vous faire des excuses, de vous adresser un Discours sérieux, *savant & nécessaire* ; vous qui n'aimez que la gaieté, qui estimez médiocrement un Pédant, & qui ne faites cas que du superflu. Cependant, l'éclaircissement indispensable de deux faits de la Tragedie de *Cocatrix*, m'oblige malgré moi, de vous donner cette petite corvée-là. Le premier de ces faits, établit la naissance d'*Amatrox* ; & le second, quel étoit le dernier supplice chez les Arabes. Hahamis Benbrek, si fou, Historien Arabe, le Tite-Live de sa Nation, fait *Amatrox* originaire de la Ville de la Charité sur Loire ; il ne dit rien de son pere ; deux Chroniqueurs de ce tems l'accusent d'avoir été Bailli de cette Ville ; mais l'on doit présumer que c'est une calomnie ; & *Amatrox*, le grand

H vj

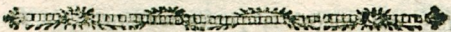
Amatrox, n'auroit pas voulu naître d'un pere comme celui-là. Quelques autres Ecrivains, plus judicieux, lui donnent, entre une douzaine d'autres peres, le *Druide Adamas*; & c'est vraisemblablement là le véritable, puisqu'il paroît le plus convenable à la dignité du Héros, & qu'il a été le plus commode à l'Auteur de la Tragédie. Sa grand'mere étoit *Angusta*, nom célèbre, mais famille presque éteinte. On ne sçait dans quel tems il vivoit; on conjecture pourtant que ce peut être depuis la 3^{me}. jusqu'à la 28^{me} Olympiade, entre la 18^{me} & la 637^{me} année de la fondation de Rome; mais, ce dont tous les Historiens conviennent, c'est qu'il vint au monde, le corps couvert de poil, & l'épée à la main.

Avant de passer au second fait, il est nécessaire d'expliquer quel étoit le crime qui faisoit condamner au dernier supplice chez les Arabes. Les Rois de ces climats sont jaloux à l'excès de la pureté de leur sang, & ne veulent y souffrir aucun mélange. Un Etranger, quelque Héros qu'il

AVANT COCATRIX. 181

soit, qui conçoit la pensée seulement de se mêler au sang Royal, soit *par le mariage*, ou autrement, est condamné au dernier supplice. *Et le fait est, que ce supplice est le chatouillement à mort*, le plus ignominieux & le plus infâmant chez cette Nation barbare. On livre le criminel aux Conseilleres du Roi, *grandes Chatouillantes de la Couronne*. Ce sont de grandes femmes de 19 à 20 ans, blanches, belles mains, doigts de fuseau & exercés, dressés dès leur plus tendre jeunesse à *chatouiller à mort*.

L'on n'imagine point à Paris, où heureusement l'on n'est chatouillé qu'imparfaitement, quelle légèreté & quelle souplesse ces femmes ont dans les doigts; la finesse de leur toucher, la prestesse de leurs mains; & jusqu'à quel degré de perfection elles portent l'art du chatouillement; puisqu'un criminel, quelque robuste qu'il puisse être, est par elles expédié en un petit quart-d'heure. Le Ciel veuille vous garder, Messieurs, de tomber dans leurs mains.



PERSONNAGES.

COLORAX, *Roi de l'Arabie Pétrée.*

COCATRIX, *Mère de Colorax.*

AMATROX, *Héros inconnu, qui se trouve
petit-fils de Cocatrix.*

VORTEX, *Confident d'Amatrox.*

GARDES.

Deux ASNES, *sur lesquels Amatrox & Vortex
sont montés pendant la première Scène.*

*La Scène est-là quelque part, dans cette Arabie
Pétrée, dans le Palais de Colorax.*



COCATRIX,

TRAGÉDIE.

SCENE PREMIERE.

AMATROX, VORTEX, *montés sur deux
ânes, exercés & rompus au Théâtre.*

AMATROX.

APRÈS trois ans de guerre, alarmés par les
Scithes,

Mes Soldats ont flétri les Neveux des Lapithes;
Et vengeurs du second viol d'Athénaïs,

Ont, de leur sang impur, rougi le Tanais. —

Les fuyards sont suivis par mon Infanterie;

Et donnant du relâche à ma Cavalerie,

J'enlève aux ennemis ces deux courriers fou-
gueux,

De mon triomphe anguste, ornement fastueux.

La victoire & la rage, & la mort & la peste,

Du camp, déjà desert, ont moissonné le reste.

Nos ennemis vaincus ont demandé des fers,
Enfans incestueux du Tyran des Enfers.

V O R T E X.

Cessez, Seigneur, cessez de répandre des lar-
mes,

Car si...

A M A T R O X, *l'interrompant.*

Vortex, apprends mes brûlantes alarmes;
Prends pitié de mes feux, de mon cœur & de
moi;

J'aime...

V O R T E X, *l'interrompant.*

Qui, Seigneur? qui?

A M A T R O X.

La mère de ton Roi.

V O R T E X, *reculant d'épouvante.*

Dieux!

A M A T R O X.

Ah! de mon amour, connois la violence,
Mes transports, mes langueurs, mes plaintes,
mon silence;

Mes soupirs retenus, mes sanglots, mes dou-
leurs;

Mes yeux toujours noyés de larmes & de pleurs;
L'insensibilité de l'objet que j'adore.

O mort! finis mes maux. Toi seule, je t'implore.

Je te cherchai cent fois, dans l'horreur des combats ;

Je la portois par-tout, & ne la trouvois pas.

Mon désespoir n'a fait que me couvrir de gloire. —

Né près des champs heureux arrosés par la Loire,

Un Berger m'éleva, sans m'éclaircir mon sort ;

Je n'étois point son fils ; & ce Berger est mort.

Il est mort, sans m'avoir dévoilé ma naissance.

ACTE V. V O R T E X.

Grand Amatrox, hélas ! votre divine essence
Nous découvre un Héros, & nous cache un mortel,

Qui mérite à la fois & le Trône & l'Autel.

A M A T R O X.

J'ai connu mon ayeul, sans connoître mon pere,

J'ai vu même, j'ai vu la mere de ma mere.

Le reste étant caché, mon esprit curieux

Sur mon sort emphatique interrogea les Dieux.

Près du bois de Boulogne, un Oracle amphibie

Me fait chercher un cœur au fond de l'Arabie ;

D'un air d'Apocalypse, un Prêtre a dit ces mots,

Au milieu de la nuit, du tonnerre & des fots :

Le sort à des climats arides

Destine tes pas foudroyans ;

Mais si Diane, aux deux Atrides,

Donne des mouches cantarides,

L'amour l'aplanira les rides,

De la mere des vrais Croyans.

Un Oracle si clair, fruit de l'intempérance,
A mon cœur fanatique eût rendu l'espérance;
Mais un songe, Vortex, en corrompt les dou-
ceurs,

Écoute; & tu verras le comble des horreurs:

Je dormois tout debout au sein de l'Allemagne,

Lorsqu'à mes yeux ouverts, l'Empereur Charle-
magne

S'offrit, pâle & défait. (Tel paroît dans Ton-
neins,

Le démon de la chair, vaincu par des Nonains.)

Son front n'étoit plus ceint de la triple couronne;

Des cadavres sanglans environnoient son Trône;

Sur lui la mort levoit sa faux, & de son flanc

Le désespoir poudreux couloit avec son sang.

Tremble, fier Amatrox, n'a-t-il dit, d'un air
morne;

Ton destin s'accomplit, tu vois le Capricorne;

Le Zodiaque est là... Mais Mercure est ici.

Il dit, & tout-à-coup le Soleil obscurci,

Des voiles de la nuit enveloppant la terre,

Me laisse à la merci des vents & du tonnerre.

VORTEX, très-effrayé & revenant de
sa peur.

Ce que vous dites-là, Seigneur, est-il bien vrai ?
Depuis ce tems, resté, par votre ordre, à Cam-
brai,

J'ignorois le destin de votre auguste tête.
Mais, s'il vous plaît, Seigneur, contez-moi la
tempête,

Qu'on m'a dite cent fois.

AMATROX.

Très-volontiers. — Achmet
Venoit de détrôner le Sultan Mahomet ;
Mais il voyoit toujours nos côtes infestées
Par d'infâmes brigands, protecteurs des arhées ;
Pour les exterminer, il arma sur les eaux
Les monstres, les Tritons, & cent mille vais-
seaux.

Sous mes ordres, bientôt le vent enfla leurs
voiles ;

Le Firmament, pour moi, prodiguoit ses étoiles.
Castor, Pollux, Thétis, & Neptune & Vénus,
Secondoient mes desseins, à moi-même incon-
nus.

Mais le troisieme jour, de leurs prisons pro-
fondes,

Les Aquilons sortis, souleverent les ondes ;
Les élémens, la nuit, la foudre & les éclairs,

En tourbillons de feux obscurcissent les airs.
 La Mer portant ses flots jusqu'au Ciel empirée ;
 Inonde Jupiter sur la voûte éthérée ;
 Le tonnerre est mouillé. — Les abîmes ouverts
 Ouvrent à nos vaisseaux la route des Enfers ;
 La flotte est engloutie , & sur une chaloupe
 Les vagues m'ont jetté, seul à la Guadeloupe ;
 Voilà quel fut mon sort.

VORTEX.

Mais , quittant ces climats
 Où vous aviez porté vos malheurs & vos pas ,
 A la Cour des Sultans , cherchant votre nais-
 sance ,
 Ne s'est-il point offert quelque reconnoissance ?
 Avez-vous retrouvé votre pere , une sœur ,
 Un frere... un...

AMATROX, l'interrompant.

Du destin , vois toute la noirceur :
 Je rencontre à Tunis une femme galante ,
 Et c'étoit...

VORTEX.

Achevez.

AMATROX.

C'étoit ma propre Tante.

VORTEX, en criant.

Juste ciel !

AMATROX.

Mais, hélas ! mon amour aujourd'hui
Me fait tout oublier ; & je ne vois que lui ;
Lui seul me fait goûter le prix de la victoire.
Toujours loin de tes yeux tu fais quelle est ma
gloire :

Ce fer seul fit le sort de tous les Potentats
Près de qui ma valeur avoit porté mes pas ;
Ton Monarque en a fait l'heureuse expérience.
Que Cocatrix, sa mere, en soit la récompense.

VORTEX.

Seigneur, qu'osez-vous dire ? ah ! formez d'au-
tres vœux,

Dignes de l'un, de l'autre, & dignes de tous
deux !

Bien loin qu'à vos desirs, mon Empereur défère,
Craignez tout, & fuyez l'un & l'autre hémis-
phère.

Pouvez-vous ignorer, ou ferez vous changer,
La Loi, dans ces climats, prescrite à l'Etranger ?
S'il tente de s'unir au sang de nos Monarques,
Il voit trancher les jours que lui filoient les
Parques,

Non par le fer, le feu, les eaux, ni le poison ;
Mais on le fait périr dans une pamoison ;
On le fait expirer sous les doigts d'une femme ;
Dans les chatouillemens, le coupable rend l'ame ;

Un rire immodéré précipite son sort ;
 Et l'excès du plaisir le conduit à la mort.
 Cessez donc d'aspirer à cet himen illustre :
 Déjà la Reine atteint à son seizième lustre :
 Et ses yeux...

A M A T R O X, *l'interrompant.*

Ses beaux yeux, en dépit des censeurs ,
 Attireront toujours les vœux des connoisseurs.

V O R T E X.

Mais, cependant, Seigneur...

A M A T R O X, *l'interrompant d'un air
 mystérieux.*

Va disposer la Reine
 A seconder pour moi la brigade souterraine.

V O R T E X.

Si ses jours avancés...

A M A T R O X, *l'interrompant.*

Qu'elle ne pense pas
 Que son âge jamais ternisse ses appas.
 Savirile beauté dément son baptistaire. —
 Ami, tu vois mon cœur : je n'ai rien pu te taire.
 J'honore ta prudence , & reconnois tes soins.
 Je t'aime d'autant plus que je t'estime moins.

*Ils descendent de dessus leurs ânes. Ama-
 trox lui donne la bride de son âne, avec
 une grande noblesse & beaucoup de dignité.*

TRAGÉDIE.

191

Dans le Palais des Rois, conduisez ma monture;
Et pendant son dîner, faites-lui la lecture;
Allez.

VORTEX.

Eh mais, Seigneur...

AMATROX.

Quoi, Seigneur?

VORTEX.

Monseigneur,

La faudra-t-il après mener chez le baigneur?

AMATROX, *d'un air auguste.*

Sortez.

SCÈNE II.

AMATROX, *seul.*

SUR moi, le Ciel épuisé ses miracles.
Périssent, à la fois, Boulogne & ses Oracles!
J'adore Cocatrix; & si j'en suis aimé....
Dans des gouffres profonds je me vois abîmé;
Cocatrix, tes faveurs m'ouvrent un précipice,
Et du chatouillement j'entrevois le supplice.
Un Etranger ne peut aspirer à ton cœur;
Une cruelle Loi s'oppose à ton vainqueur...
Il n'importe; ... étouffons notre douleur amère;
Le Roi paroît... Allons, demandons-lui sa mère,
Quand il devroit...

SCENE III.

COLORAX, AMATROX, GARDES.

COLORAX, *parlant aux Gardes & à la
Cantonade.*

A ^{BBEN}, que chaque Citoyen
S'apprête à célébrer son triomphe & le mien. —

S'adressant à Amatrox.

Guerrier, dont le bras seul vient d'affermir mon
Trône,

Sois César, dans mon camp; à ma Cour, sois
Pétroné;

Ministre de ma foudre & de mes voluptés,
Que Mars & que l'Amour marchent à tes cô-
tés. —

Après le gain sanglant de trente-trois batailles,
Fais naître le plaisir du sein des funérailles.

Fais, dans les voluptés plongeant toute ma
Cour,

De l'Arabie entière, un Sérail à l'Amour.

Repeuplons un pays qu'a désolé la guerre;

Et faisons des enfans au reste de la Terre.

Avouons-le, Amatrox : il est beaucoup plus
grand

D'être père & fécond, que d'être Conquérant.

L'un se reproduisant, lorsque moins il y songe,

Vous

Vous tire du néant; l'autre vous y replonge.
Le premier donne l'être, & le second la mort. —
Farouches Conquêteurs, fiers arbitres du sort,
Le carnage & le sang sont vos vertus guerrières,
Je leur pardonnerois leurs fureurs meurtrières,
Si leurs nombreux Enfants égaloient les Soldats
Que leurs mains font périr dans l'horreur des combats;

Ou si plus amoureux que nous autres ne sommes,

Sur le champ de bataille ils créaient cent mille hommes. —

D'un ton familier.

Ce que je viens de dire, au reste, est bien écrit;
Mais je n'en pense rien; c'est pour t'orner l'esprit.

Reprenant le ton déclamatoire & boursofflé.

Je pense qu'un Guerrier est un Dieu tutélaire;

Tu vas de tes travaux recevoir le salaire.

Grandes pauses aux deux vers suivans; comme si l'on disoit les plus belles choses du monde.

Mes trésors... les honneurs... demande... Je suis Roi...

Attends tout... je le veux... je le puis... je le doi.

AMATROX, d'un air très-respectueux & déclamant lentement.

Seigneur, vous avez trop élevé les services

D'un Etranger, qui n'eut que les destins pro-
pices ;

Et dont le seul mérite est dans son seul bonheur,

Disant ce vers d'un air fin & mystérieux.

Salamandre, enflammé, qui brûla pour l'hon-
neur,

Si j'ai, dans votre camp, su fixer la fortune,

A mon âme embrâsée elle fut importune ;

Et vous ne devez pas, pour prix de ma valeur,

D'envieux Courtisans exciter la pâleur.

M'accabler d'ennemis, en m'accablant de grâces,

Tout ce que vous m'offrez... vos emplois & vos
places,

Vos trésors...

COLORAX.

Sont à toi.

AMATROX.

Sire, ils sont à mes yeux,

Rien.

COLORAX.

Par quels bienfaits pourrai-je donc ?..

AMATROX, *soupirant.*

Grands Dieux !

COLORAX.

Sans crainte, explique-toi.

AMATROX, *d'une voix entrecoupée.*

Seigneur, la Reine-Mère,

D'un cœur présomptueux, secondant la chimere,
Remplit ce cœur d'amour.

COLORAX, avec fureur.

Tu me remplis d'effroi!
Quoi! tu veux devenir beau-pere de ton Roi?

AMATROX, vivement.

Ce n'est point la fureur d'être votre beau-pere,
Qui m'a fait adorer Madame votre Mere,
Seigneur, ses yeux, ses traits, mes plaisirs, son
amour

Chaste, & servant d'exemple aux Dames de la
Cour,

Qui suivoient à l'envi, celui de Messaline;
Son port, sa majesté, sa pudeur enfantine;
Dans l'hiver de son âge, un air toujours vain-
queur,

Voilà ce qui la rend l'idole de mon cœur.

COLORAX, en fureur, & ne se possédant plus.

Hola! Gardes, hola! le crime qui te souille
Mérite un prompt supplice. Allez, qu'on le cha-
rouille;

Que par un rire affreux on termine son sort,
Et qu'une pâmoison le conduise à la mort.

AMATROX.

Tut armes, contre moi, des traits de l'imposture.

Cousine du mensonge, & tante du parjure;
Et de l'Italien, politique vainqueur,
Le Machiavélisme a passé dans ton cœur.

COLORAX, *s'attendrissant par degrés*
pendant qu'Amatrox dé-
clame les vers précédens.

Quel coup il m'a porté! je t'arrache aux supplices;
Que ma clémence ici surpasse tes services.
Sois libre: & que demain dans mes pierreux
Etats,
Le Soleil en tombant ne te retrouve pas,
Je te laisse le jour.

AMATROX.

Suis ta première envie.—
Ma mort est nécessaire au bonheur de ma vie.—
D'un abîme de maux, qu'importe comme on
fort?

Tyran, fais-moi donner ou ta Mère, ou la mort!
Que l'amour...

COLORAX, *l'interrompant avec colère.*
Quoi, l'amour!...

AMATROX, *tendrement,*

Oui, l'amour.

COLORAX, *avec emportement.*

Ah, chimère!
Resseut-on de l'amour pour une Reine-Mère?

Aimer un siècle ! — Va , ta feinte passion
N'est qu'un prétexte adroit à ton ambition ! —
Infidèle d'ailleurs , & sans qu'il se soumette
A la Religion d'Ali , notre Prophète ,

Il se met à genoux devant Ali.

Cet impie , à moi-même , ose de sens rassis ;
Demander Cocatrix , sans être circoncis !

AMATROX.

Fais taire , devant moi , cette Loi trop barbare
Qui d'une triste Amante à jamais me sépare ;
Que l'on voye en ce jour notre himen accompli ,
Et je deviens l'Apôtre & le Martyr d'Ali. —
J'abandonne à regret des Loix que je respecte ;
Je me fais circoncire & j'embrasse ta secte.
Mais , ne te flatte point ; ce n'est qu'au Dieu
d'amour ,

Que j'immole mon culte & ma foi dans ce jour.

COLORAX , en fureur.

Saint Prophète , qu'entens-tu !

AMATROX.

Achevez de m'entendre.

COLORAX , avec la dernière fureur.

J'en ai trop entendu ; fuis ! qu'oses-tu prétendre ,
Toi , dont l'impiété traite d'amphigouris
La Loi du grand Ali , son Enfer , ses Houris ?
Fuis , te dis-je , apostat , mécréant , sacrilège ! —

Retiens ces derniers mots que ma fureur r'abrège:
 Je refuse la Reine & la mort à tes vœux.
 Je veux ce que je veux , parce que je le veux.

S C E N E I V.

AMATROX , *seul.*

F U Y O N S , arrachons-nous de ces climats
 barbares !

Et revenons suivi du Grand Kan des Tartares.
 Aux yeux de tes flatteurs , & dans ta propre
 Cour ,

Tu feras chatouillé , Prince ingrat , à ton tour.
 Je r'ai mis sur le Trône , & t'en ferai descendre ;
 Qui craignit Darius , devoit craindre Alexandre.

Je veux que tes champs ravagés
 Cherchent dans les Villes superbes ,
 Les oiseaux du Ciel égorgés ,
 Respirant la mort dans les herbes. —
 Alors les funestes Corbeaux ,
 S'assemblant autour des tombeaux ,
 Se joindront à la voix des mânes ,
 Et feront manger aux Brachmanes ,
 De leurs corps mutilés les horribles lambeaux ,
 A la pâle lueur des funébres flambeaux.

Les implacables Euménides
 Suivront les pas de mes Guerriers ;

Ils perceront les Néréides
 Sur le tonneau des Danaïdes,
 Et de sang teindront leurs lauriers,
 Le feu desséchera les fleuves,
 Toutes femmes deviendront veuves,
 Et les veuves, dans ces moments,
 Après les plus rudes épreuves,
 Par des souffrances toujours neuves,
 Descendront dans les monuments.
 Mai, quoi! faut-il que pour un crime,
 Que le Tyran seul a commis,
 Son Peuple serve de victime
 Aux feux que ma rage a vomis?
 Descendons plutôt au Ténare,
 En prenant l'équité pour phare,
 Pendant la nuit de mes desseins
 Et pour repeupler la Navarre,
 Faisons voir au peuple Tartare,
 Un Héros plus grand que des Saints.—
 De mon altier courroux calmons la véhémence...
 Que l'Arabie entière adore ma clémence....
 Mais, non, je punirai.... j'en jure par le Styx,
 Ce Tyran... Mais avant, entrons chez Cocatrix.
 Je la vois; je me pâme. A! grands Dieux,
 quelle est belle!

Iiv

SCENE V & dernière.

COCATRIX, AMATROX.

COCATRIX, *l'Acteur doit contrefaire la vieille.*

SEIGNEUR, la voix du Roi vous déclare rebelle;

Il m'a dans sa fureur bégayé vos forfaits;

Mais je n'ai rien compris aux récits qu'il m'a faits.

Allumant sa colère au flambeau des furies,
Son Palais n'est rempli que de ses barbaries.

» Ah ! pour me dissiper, donnons-nous le plaisir

» D'étrangler de ma main, dit-il, mon grand Vifir. »

Il l'étrangle. — D'un sabre armant ses mains profanes,

Il tranche, après, la tête à soixante Sultanes;..

Et pour marquer enfin le dernier désespoir,

Il a fait empaler son grand Eunuque noir.

AMATROX, *se récriant.*

Son grand Eunuque noir ! ce dernier trait me touche !

COCATRIX.

Des Sultanes, Seigneur, quarante étoient en couche :

Les vingt autres étoient grosses de quatre mois.

AMATROX, *pleurant.*

Combien d'enfans !

COCATRIX.

Chacune en portoit deux ou trois.

AMATROX.

Reine, si ces Beautés, ces Sultanes fertiles,
N'ont rien pû sur mon cœur, sur mes sens trop
faciles,

Sur moi l'adorateur de la fécondité ;
Comment ! donnant après dans l'autre extrémité,
A la Beauté que j'aime, ai-je pû rendre hom-
mage ?

Elle a des yeux, un cœur, oui... mais elle est
d'un âge

Respectable, il est vrai... mais sa stérilité
Priveroit l'Univers de ma postérité !

A sa mort, un Héros mourroit entier ! n'im-
porte ;...

Malheur à l'Univers. Que mon amour l'emporte.
De ma postérité quels que soient les attraites,
A mes fiers descendans je renonce à jamais.
Peut-être aussi les Dieux, expliquant leurs
oracles,

Pourront à ma jeunesse accorder des miracles :
L'eau du Ciel, de la terre attire les trésors ;

Le Nil rend tout fertile, en inondant ses bords;
 Le déluge rendit la terre plus féconde...
 Je pourrois... je m'égare...

COCATRIX, *l'interrompant.*

Arrêtez, Prince immonde;
 Vous m'aimez; c'est le dire en des termes bien
 clairs.

De la nouvelle Cour vous avez pris les airs;
 Jadis, j'ai vu vingt Rois acharnés à me plaître,
 Mais ils n'ont jamais su que mourir & se taire.
 Vous abrégez l'amour! je l'ai vu cet amour,
 Plus long & plus constant dans l'ancienne Cour.

AMATROX.

Tous ces discours fleuris ne font rien à l'affaire;
 Reine, c'est de l'esprit que vous venez de faire.
 Mais que dis-je! peut-être avez-vous pris ce
 tour,

Pour couper la parole à mon puissant amour!

COCATRIX, *avec tendresse.*

Au contraire, achevez, Seigneur.

AMATROX.

Eh bien, Madame,
 Pour vous, à Colorax j'ai déclaré ma flamme;
 Il m'a proscrit, & veut éteindre dans ce jour,
 Les charbons allumés sur l'autel de l'Amour.
 Je pars, accompagné de quelque Soldatesque,

Suivant le sort poudreux d'un Héros roma-
nesque ;
Mais , malgré mon malheur je serois trop heu-
reux ,
Si sur moi vous jettiez un regard amoureux.

COCATRIX.

Eh bien , grand Amatrox , il n'est plus tems de
feindre ,
Les torrens de mes feux ont peine à se con-
traindre...
Oh ! Vénus ! qu'ai-je dit ? je frémis... je tran-
sis...
Quels feux ! quelle glace ! ah ! ah ! je
m'évanouis.

Elle tombe pâmée dans les bras d'Amatrox.

AMATROX, très-embarrassé de
l'aventure.

En mes bras ! dans ces lieux ! sans craindre la
lumière ?

Madame, rappelez votre vertu première.

COCATRIX, se retirant de ses bras
avec précipitation.

Qui t'a fait présumer que ma triste vertu ,
A force de combattre , ait si mal combattu ?
Tu devrois adorer , ingrat , ce que tu blâmes !
L'évanouissement sied bien aux grandes ames.

Homme foible, est-ce à toi de t'en plaindre en
ce jour,

Quand tu vois mes vapeurs couronner ton amour?

AMATROX, *avec passion.*

Ma chère Cocatrix, j'atteste ici Lucine,

Que ce cœur conjugal, qu'un tendre amour
calcine,

Va, malgré Colorax, insensible à ses maux,
D'un himen chatouilleux allumer les flambeaux.
Et toi, Vulcain, & toi détourne de ma tête
Les présages croissans !...

COCATRIX, *l'interrompant.*

Ah ! malheureux, arrête !

L'himen t'a-t-il déjà fait ressentir les fers ?

AMATROX.

Non, j'ai vécu, Madame, à l'abri des revers.
Mon front sans ornement le fait assez connoître ;
J'ai fait mille cocus, & n'ai pas voulu l'être.

COCATRIX.

Ah ! pour te conserver ce front surnaturel,
Viens me jurer au Temple un amour éternel !
Que de fleurs, de festons, ma tête soit ornée ;
Marchons en invoquant le Dieu de l'Himénée.
Que malgré Colorax....

AMATROX.

Allons donc aux Autels,
Irriter votre fils, par des nœuds éternels.
Je braverai pour vous, Reine trop respectable,

Les tourments préparés à votre Epoux coupable.
Etranger dans ces lieux, je sçais quel est mon
fort,

Et si je vous épouse, on me chatouille à mort...
Ce supplice infâmant n'étonne point mon ame...
Je le vois sans frémir.... Mais, cependant,

Madame,

Un Héros est-il fait pour mourir chatouillé?

COCATRIX,

Que je le sois plutôt!

AMATROX.

Mon nom seroit souillé.

COCATRIX.

Si ta gloire en ces lieux, risque d'être flétrie,
Eh bien! fuyons, volons au sein de ma Patrie.

AMATROX, *avec une espèce de pressen-*
timent de son malheur, &
en tremblant.

Madame, en quels climats reçûtes-vous le jour?

COCATRIX.

Moi? [*].

AMATROX.

Vous.

COCATRIX.

Non.

AMATROX.

Oui.

[*] Tous ces monosyllabes doivent être dits avec des
frissonnements, &c.

Parodier les reconnoissances des Tragédies.

COCATRIX.

Seigneur...

AMATROX.

Madame, quel séjour ?

COCATRIX.

Les Gaules...

AMATROX, *frissonnant*.Ciel ! au nom de votre bras d'ivoire,
Quelle Ville ? achevez.

COCATRIX.

La Charité sur Loire.

AMATROX.

Je frémis !... vous tremblez... Dieux ! repre-
nez vos sens.

COCATRIX.

Ah !

AMATROX.

Par quel coup du sort vos appas innocens
Ont-ils été jettés au sein de l'Arabie ?

COCATRIX.

Soixante ans sont passés, depuis que Barrabie ;
Pere de Colorax, & Roi de ces climats,
Du Nord épouvanté faisoit fuir les frimats ;
Il revenoit courbé sous le poids de sa gloire,
Alors qu'il vit mes yeux sur les bords de la
Loire ;Seigneur, un coup de foudre est moins impé-
rueux,

Il devint amoureux, transporté, furieux ;

A l'instant, au milieu de sa barbare troupe,
D'une main, le cruel me fait monter en croupe;
Et de l'autre, tirant son fabre de Damas,
M'enleve à mon Epoux, le Druide Adamas.

AMATROX, dont les cheveux se
dressent d'horreur.

Le Druide Adamas, votre Epoux ! ah, Madame !
De tendresse & d'horreur vous remplissez mon
ame !

Sur les bords de l'inceste, amené par Junon,
M'auriez-vous dans ces lieux déguisé votre nom ?
Des femmes d'Adamas, Augusta resta seule ;
Je suis son petit-fils.

COCATRIX.

Embrasse ton Ayeule ;

Je suis cet Augusta,

AMATROX, pleurant.

Vous ? ah ! ma grand-maman !

En fureur.

Mardochée en ces lieux retrouveroit Aman !

COCATRIX.

Quel désespoir affreux !

AMATROX,

Quelle reconnoissance !

Vous, Madame Augusta ?

COCATRIX.

Trop fatale naissance !

O Cupidon !

AMATROX.

Quel coup!

COCATRIX.

Hélas! dans notre sort,
Il ne nous reste plus que l'inceste ou la mort.
Mourons!

AMATROX.

Si vous mourez, mourons du moins ensemble.
L'amour nous avoit joints, que la mort nous
rassemble.

Ils se tuent avec des pistolets de poche.

*Cette Scène veut être jouée avec tous les grands
mouvemens des Scènes de reconnaissance, les
tremblemens, les frémissemens, &c.*

Fin de la Pièce.

O Cupidon!
QUELQUES

AVERTISSEMENT
DE L'ÉDITEUR

QUELQUES
CHANSONS

DU MÊME AUTEUR.

Tome III.

A



CHANSONS

DU MÊME AUTEUR

Tome III

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

M. Collé n'a jamais voulu faire imprimer un Recueil de ses Chansons; il a toujours pensé & il pense encore que des Chansons ne sont pas faites pour être lues; mais pour être chantées, bien chantées & jouées. Il n'a consenti à l'impression de celles qui suivent, qu'à la sollicitation de son Imprimeur, auquel il a fait présent de cette seconde Edition de son Théâtre de Société; & qui a demandé ces Chansons, pour rendre ses volumes égaux. Il sent très-bien qu'une raison aussi foible ne lui donne aucun droit à l'indulgence du Public, qui d'ailleurs n'en accorde jamais, quel-

AVERTISSEMENT.

que chose qu'on dise pour l'obtenir,
Mais au reste, quelle importance
peut-on attacher à des Chansons?
Voilà le motif le moins déraisonnable
pour en laisser imprimer quelques-
unes.

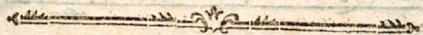




CHANSONS

ET

PARODIES D'AIRS.



PARODIE

D'UN AIR D'OPERA.



Quoi ! je te re-voi , amour ,



que je hais ; Fuis pour jama's : A Bac-



chus , amis , rendons les armes , Chez les

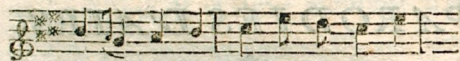
A üj



C... , Va fuis Venus , je fuis las de



faire des co- cus. Sous ton fade em.



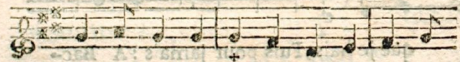
pi-re , on sou-pire , on se plaint du



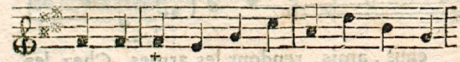
fort , on languit , on ex- pi - re , & qu'on



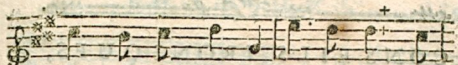
soit heureux , Pon s'endort ; Mais Bac-



chus nous donne à table un plaisir i-



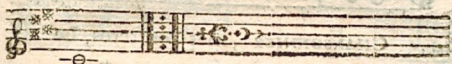
nalté-ra- ble , Amour , j'éteins ton flam-



beau. Je vais m'enterrer dans mon ca-

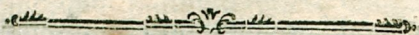


veau, Et mon tonneau se - ra mon tom-



beau.





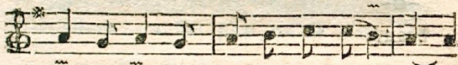
CONSEILS IRONIQUES,

*Aux Chanfonniers d'à présent sur les mœurs
du tems.*

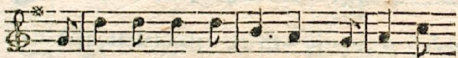
Air : Le Port Mahon est pris, il est pris &c.



CHANSONNIERS, mes Confreres, Le



cœur, l'amour, ce sont des chi-me--res ;



Dans vos Chanfons lé-ge-res, Traitez de



vieux abus, De Phébus, de rébus, Ces



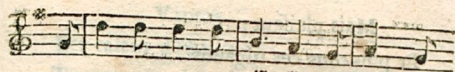
vertus Qu'on n'a plus. Tâchez d'his-to-



ri-er Quelque conte or-du-rier,

CHANSONS.

9



Mais a-vec bien-sé-an-ce, De mots Trop



gros L'oreil-le s'of-fen-se; Ti-rez



votre in-dé-cen-ce, Du fonds de vos su-



jets, Et de faits Faux ou vrais, Scandaleux,



Mais joy-eux.

Les Madrigaux sont fades

L'apprêt

Qu'on met

A ces vers maüflades

Ne vaut pas les boutades

D'un Chanfonnier sans art

Et sans fard,

Mais gaillard

Indécet,

Mais plaisent :

Et puis tous ces nigauds

Qui font des Madrigaux,

Supposent à nos Dames

Des cœurs ,

Des mœurs ,

Des vertus , des âmes ,

Et remplissent de flâmes.

Et de beaux sentimens

Nos Amans ,

Presque éteints ;

Ces Pantins

Libertins.

L'AMOUR est mort en France ,

C'est un

Défunt

Mort de trop d'aïfance ;

Et c'est la jouissance

Qui succède en ce lieu :

A ce Dieu

Des Bourgeois ,

Des Gaulois

D'autrefois.

Chanfonniers de bon sens ,

Ne parlez donc qu'aux sens ,

Peignez nous sans scrupule ,

Chantez ,

CHANSONS.

121

Vantez

Les talens d'Hercule;

Tournez en ridicule

Ceux qui n'avancent pas

Plus d'un pas;

Où qui font

Un affront,

Au second.



121

COUPLETS,

Sur la Prise du Port - Mahon.

Même Air que le précédent.

Ces braves Insulaires
 Qui font,
 Qui font
 Sur mer les Corsaires,
 Ailleurs ne brillent gueres;
 Le Port-Mahon est pris,
 Il est pris, il est pris, il est pris, il est pris.
 Ils en sont tout surpris,
 Il est pris, il est pris,
 Ces Forbans d'Angleterre,
 Ces fous . . . ces fous . . . ces foudres de guerre,
 Sur mer, comme sur terre,
 Dès qu'ils sont combattus,
 Sont battus, sont battus, sont battus, sont battus.

Anglois, vos railleries,
 Ces traits, ces mots, ces plaisanteries,
 Seroient-elles taries?
 Seriez-vous moins plaisant
 A présent, à présent, à présent, à présent,
 Raillant ou combattant,
 L'Anglois vaut tout autant;

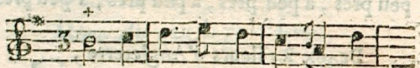
Avec les mêmes graces ,
 Il rit , il rend , il défend ses places ;
 Ses bons mots , ses menaces ,
 Ont le même succès ,
 A peu près , à peu près , à peu près , à peu près .

BEAUX Railleurs d'Angleterre ,
 Nogent (*) Melun , le coche d'Auxerre ,
 A vos Vaisseaux de guerre ,
 Ont , pendant cet été ,
 Résisté , résisté , résisté , résisté ;
 Ils les ont écartés ,
 Ils les ont maltraités ;
 Notre Flotte d'eau douce ,
 Vous voit , vous joint , combat , vous repousse ,
 Et jusqu'au moindre Mouffe ,
 Tout est sur nos bateaux ,
 Des Héros , des Héros , des Héros , des Héros .

(*) ON sçait qu'auparavant la guerre déclarée , les Anglois en avoient agi avec nous , en véritables Corsaires ; qu'ils nous avoient pris des Vaisseaux , maltraité nos prisonniers , fait périr de misère nos Matelots ; & qu'enfin , au commencement de cette guerre , ils donnerent dans leurs Papiers publics , l'état de notre Marine , où ils mettoient nos coches d'eau , la galiotte de St. Cloud , le Valin , le coche d'Auxerre , Nogent , Melun , &c. &c. & qu'ils insultoient notre Nation sur tous leurs Théâtres.

CHANSON.

Air : *Marais* alloit faire naufrage.



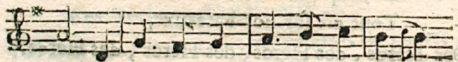
CHANTONS dans un heureux Vaude-



vil - le, Le retour des vertus qu'on au-



ra, Le vieux honneur, à la Cour, A la



vil-le, Les sen-rimens qu'on trouve de-



vieux style, Ce-la revien- dra.

Au Barreau reviendra le silence ;

La franchise au Barreau naîtra ;

Des Avocats l'impayable éloquence ;

L'équité, les Procureurs, l'innocence ;

Cela reviendra.

CH AN S O N S.

179

Tout revient , la pudeur , le courage ;
La gaité , les mœurs , & cetera ;
Je ſçais même une Demoifelle ſage ,
Qui diſoit , en perdant ſon p.
Cela reviendra.

Air : Chanson de l'opéra.



commence Des Pays Bas.

Ge ne ſont point les draperies ,
Son taſſac , ni ſes broderies ,
Dont on fait cas ;

LES VOYAGEURS

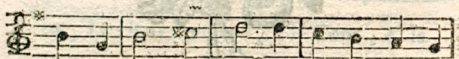
DES PAYS-BAS.

Air : *Chanson, chanson.*

Des Marchands que le Diable



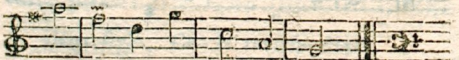
berce, Vont au Mexique, vont en Per-



se, Porter leurs pas; Amans, sans faire



de traverser, Tenez-vous-en au doux



commerce Des Pays-Bas.

Cz ne font point ses draperies,

Son tabac, ni ses broderies,

Dont on fait cas;

Mais chemise fine & de Frise,
Donne goût pour la marchandise
Des Pays-bas.

Je connois un S.....
Qui ne prend que là sa batiste,
Pour ses rabats.
Il se croit plus adroit qu'un singe,
De ne jamais lever de linge
Qu'au Pays-bas.

Qu'en Espagne & qu'en Italie,
L'Amour jaloux y multiplie
Les cadénats ;
La République de Hollande
Donne une liberté plus grande
Aux Pays-bas.

L'on a bientôt là quelqu'intrigue
Fille, avec plaisir, y prodigue
Tous ses appas ;
Et jamais, après ces délices,
Galant ne s'est plaint des malices
Des Pays-bas.



LES REVENANS.

VAUDEVILLE,

COMPOSÉ PAR UN REVENANT.

Sur l'air précédent.

UN Esprit-fort , dont notre histoire
Nous conservera la mémoire
Dans tous les tems ,
Aux Compagnons de sa victoire ,
Disoit : » qu'il ne falloit pas croire
Aux Revenans ».

Il s'en souvient , ils s'en souviennent,
Mais quand des Revenans reviennent
Après quatre ans ;
Notre apparition notoire
Force d'en revenir à croire
Aux Revenans.

GRAND ROI , ta divine puissance ,
Evoque les ombres en France :
Spectres errans ,
Apparoissez , bravez l'envie !
LOUIS rend les biens & la vie
Aux Revenans.

Les Dieux sont Dieux par leur clémence,
Et c'est à regret qu'on encense

Des Dieux tonnans :

Deviens Dieu par ta bienfaisance,

Tu l'es déjà par la présence

Des Revenans.

Sur ces Héros patriotiques

Et de leurs couronnes civiques

Tout rayonnans,

Plane le Romain MALESHERBES,

L'un des grands & des moins superbes

Des Revenans.

Toi, MIROMESNIL, ombre fiere,

Et du Trône & de sa barriere

L'un des tenans ;

Avec quel doux transport, chere ombre,

Nous t'avons vu d'abord au nombre

Des Revenans.

Toi, Revenant, qui fus des nôtres ;

Toi, qui fais revenir les autres,

Et le bon tems ;

Ministre sans titre & sans gages,

MAUREPAS, reçois les hommages

Des Revenans.

Au comble, aujourd'hui, de la gloire
 Puisses-tu lire notre histoire,
 Dans deux cents ans;
 Tu t'y verrois, sur ma parole,
 Jouant le plus auguste rôle
 Des Revenans.



CHANSONS.

23

CLARISSE,

Maniere de Romance, en maniere d'ironie.

Très-lentement.



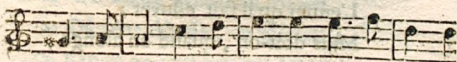
Sur Clarif - le notre a - mi - e ,



Pon veut qu'ici nous fassions, en sty-



le de Jé-ré-mi-e, quelques lamen-



ta-tions, L'on soutient qu'un bon Ar-tiste



traitant ce su-jet disert, par u-ne



ro-man-ce triste peut é - gay - er



un des - sert.

Son viol & sa démençe
Seront les traits les meilleurs
De la très-courte romance,
Qui fera couler vos pleurs.
Je n'use pas tant de plumes
Que ce Romancier verbeux,
Qui nous mit en sept volumes,
Ce qu'il eut pu mettre en deux.

Ce ne sera point par lettres
Que j'écrirai ma chanson;
Deux bonnes sur cent de pierres
Se trouvent dans Richardson,
Par cette forme, il prolonge
L'ennui qu'il fait effuyer;
Mais doit-on, quand on alonge,
Alonger pour ennuyer.

MALGRÉ ce vice, on s'attache
A cet Anglois sans pareil;
C'est une petite tache
Qu'on trouve dans ce soleil.
C'est un soleil d'Angleterre,
Ces soleils sont merveilleux,
Et le reste de la terre
N'est éclairé que par eux.

CH AN S O N S.

23

QUAND Richardson est obscène,
C'est sans malice & sans dol,
J'aime le lieu de la scène
Où se passe le viol:
Pour amener sa Lucrece
A souffrir ce petit jeu,
Le bon-homme, sans finesse,
Met la scène au mauvais lieu.

C'est là qu'il fait la peinture
D'objets qui charment les yeux;
Quel heureux choix de nature!
Que de tableaux gracieux!
» Quatre ou cinq vilaines filles,
» Un vieux grabat au milieu,
» Où leur Abesse, en guenilles,
» Expire en blasphémant Dieu,

ESTIMONS moins les Albanes
Du sofa de C.
Les Gilblas, les Mariannes,
Romans dignes du billon,
Dûr-on passer pour des crânes
Et souffrir l'affront léger
D'être traités d'Anglomanes,
N'admirons que l'Etranger.

ATHÉNIENS del'Europe ,
 François , l'on vous ôte tout ;
 Du moins l'Auteur de Mérope
 Vous accorde encor le goût !
 Le goût bien fou qui s'y fie ,
 Depuis qu'il est au pouvoir
 De l'âpre Philosophie ,
 Qui n'en est que l'éteignoir.

PHILOSOPHES à la glace ,
 Je, sens en parlant de vous ,
 Que ma langue s'embarrasse ,
 Que le froid nous saisit tous , . . .
 J'en reste à cette Préface.
 Ces Dames trouveront bon
 Qu'un autre que moi leur fasse
 Le reste de ma chanson.

Nota. Plaîsanterie de Société. Ces Couplets devoient être chantés à un souper aimable , devant des Partisans outrés du genre fadassé de la Romance , qui se trouvoient en même tems des Enthousiastes du Roman de *Clarisse*. Si ce Roman a de très-grandes beautés , il faut convenir aussi qu'il a de très-grandes longueurs , puisque des sept volumes de l'Original Anglois , un François qui auroit du goût , en retrancheroit au moins trois & peut-être quatre.



VAUDEVILLE.

CHANSONS.

25

VAUDEVILLE NOUVEAU,

Par Mr. SAURIN, mon ami de 50 ans, &
qu'il m'adressa en 1774.

Sur l'Air : Un Chanoine de l'Auxerrois.



Jadis à table entre les pots,



Rouloient & couplets, & bons mots. Cette



joie est banni-e ; Le bon air, hé-las !



dans Paris, Dé-cla-re ro - tu-riers les



Ris ; Décemment on s'ennuie. Gens qui



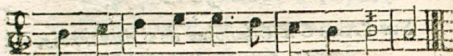
se disent du bon ton, Ne veulent plus

Tome III.

B



qu'on chante : Zon, Et bon, bon, bon, que le



vin est bon ! Il con-fo - le la vi - e.

De Momus joyeux Favori,
 Qui chez *Michaut* menant *Henri*,
 Les fait trinquier à table ;
 Crois-tu que ce fameux Héros ,
 Par sa bonté , par ses propos ,
 A jamais adorable ,
 Seroit aujourd'hui du bon ton ,
 Lui qui, simplement grand & bon ,
 Chanteroit , zon ,
 Que le vin est bon ,
 Près d'un objet aimable ?

Devant l'italique fredon
 A fui la bachique Chançon
 Et le gai Vaudeville ,
 Tout d'un tems a fui loyauté ,
 Plurus est le seul Dieu fêté
 A la Cour , à la Ville ;
 Et dans nos meilleures maisons ,

CHANSONS.

2

Gens bariolés de cordons ,
Disent tout haut ,
» C'est de l'or qu'il faut ,
» L'honneur est inutile.

Mon cher Collé, mon vieil ami,
Toi qui si longtems as gémi ,
Du triste goût moderne ,
Qu'à l'Anglaise, des furieux
Descendent, en bravant les Cieux ,
Aux gouffres de l'Averne ?
Mais nous des roses du printems
Couronnons l'hiver de nos ans.
Et si jamais
Nous mourons exprès ,
Consentons qu'on nous berne.

MAIGRE le siecle où nous vivons ;
Osons donner pour compagnons ,
Les Ris à la vieillesse ;
A l'exemple d'Anacréon ,
Il faut dans l'arrière - saison ,
Egayer la Sagesse ,
Et souvent, le verre à la main ,
Dire à Philis : » Objet divin ,
» Versez tout plein ,
» Beaux yeux, & bon vin
» Rappellent la jeunesse.

B ij

RÉPONSE DE M. COLLÉ,

Au Vaudeville de M. SAURIN.

Air : *En amour , on ne rend point raison , ou
Des cordons bleus.*



Mon vieil ami , tu m'as adres-



se ton Vaude-vil-le ana-cré-on-



rique; Des gens du grand monde m'ont pres-



se De t'y faire deux mots de ré-



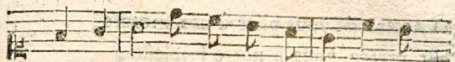
plique ; Monsieur Saurin , vous avez blef-



se Par votre cri-ti-que Joyeu-se &



causti- que Ce siecle lu- mi- neux



& senlé, Souffrez qu'on défende son



siecle offen- sé.

Le ton noble & triste, le bon ton

Exerce d'abord votre satire ;

Mais mon cher, vous sçavez que Platon

Faisoit raisonner, & non pas rire.

Aussi, combien dans ce siecle a-t-on

De gens pour instruire,

Conduire un empire !

Et puis voyez l'esprit du bon ton :

L'on vit en *Cynique*, & l'on parle en *Caton* !

Le Vaudeville étoit trop gaillard ;

Vous en regrettez trop l'indécence ;

Notre pudeur l'a proscrire trop tard ;

C'est depuis peu qu'on est chaste en France.

L'*Ariette*, plus simple & sans fard,

A cette innocence

B *iii*

Qu'il faut qu'on encense,
 Tout esprit, tout sentiment à part,
 C'est par la *Musique*, un chef-d'œuvre de l'art.

TACHEZ de vous plier à nos mœurs,
 Et prêtez-vous à notre foiblesse;
 A quoi peuvent servir vos clameurs
 Pour l'honneur, & contre la richesse?
 Sans argent peut-on vivre?... Et d'ailleurs

Votre aigre sagesse

Manque de justesse,

Quand on voit, d'après nos raisonneurs,
 Que le deshonneur nous conduit aux honneurs.

Le Sage va se moquer de vous,

D'avoir plaisanté le suicide.

Mon cher ami, chacun a ses goûts;

Faut-il que le vôtre nous décide?

Ne géhennez personne... &, croyez-nous,

Une mort rapide

Est moins insipide!

N'ôtez point à l'orgueil ses ragoûts;

Laissez-leur le plaisir de se tuer tous.



COUPLET

Du fameux Comte de BUSSY RABUTIN,
que j'ai un peu retouché.

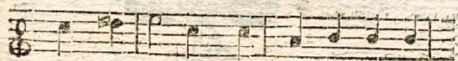
Air : Du Branle de Metz.



C'est par la mes-sa-ge-ri-e, Que



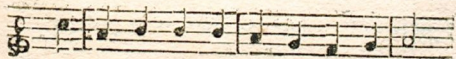
sur un cour-sier fou-gueux, Un mari de



Pé-ri-gueux Vient pour vous, belle Egé-



ri-e; Ce ma-ri n'est pas de ceux Qu'on

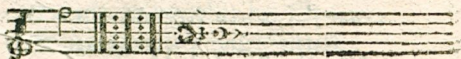


tourne en plai-san-re-ri-e, Il vous vient

B iv



de Périgueux, Il est gros, gras, gris, grand



gueux.





LE VAUDEVILLE

DU MOIS DE MAI.

Sur l'Air : Ziste , zeste & point de chagrin.



Aux propos sucrés dans ce tems ,



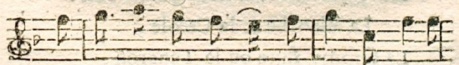
Le Sexe s'af-fri-o-le , Tou-tes les



femmes au printems, Sucent la gaudri-



o-le , Qui fait la voiler , Peut leur en

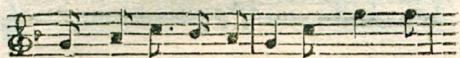


parler , Peut leur en couler. Eli+ ziste,

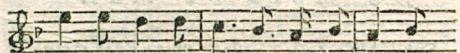


zeste, eh! gai, l' cœur gai , L'on se ri , l'on

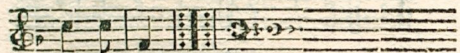
B y



se ri , l'on se ri- gole ! Eh ! zif- re ,



zeste ! Eh, gai, l'cœur, gai ! L'on se ri- gole au



mois de Mai,

Qu'un Auteur, qui, sur l'Hélicon,

Encense son idole,

Laisse les vers, ... prenne son ton,

Qu'il la ... qu'il la cajeole

Puis il placera

Les vers qu'il fera

Quand il jouira,

Eh ! ziste, zeste, &c.

Au printemps tout nous paroît bon !

La Blanche & la Créole,

La femme faite ou le Tendron,

La Princesse ou Nicole ;

Tout cede au torrent,

L'une à vous se vend,

Et l'autre vous prend.

Eh ! ziste, zeste, &c.

CHANSONS.

35

Qu'on brusque une femme au printemps,

Ce n'est pas qu'on viole !

Ce n'est que saisir les instans,

Vient-en à mon école ,

Et tu me verras

Sortir d'embarras,

Chapeau sous le bras.

Eh ! ziste , zeste , gai , l'cœur gai ;

L'on se ri . . . l'on se ri . . . l'on se rigole ,

Eh ! ziste , zeste , gai , l'cœur gai ,

L'on se rigole au mois de Mai.



Bvj

LA PETITE OBSTINÉE,

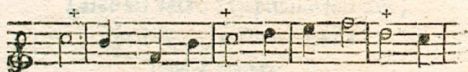
VAUDEVILLE NOUVEAU,

Sur l'Air : *Cela m'est bien dur.*

Je ne se-rois pas la . . plus



forte, Dit Jeanne, la fille à Tho-



mas; Quand Ni-co- las frappe à ma porte,



Je n'ou-vre point à Ni-co- las. Je



fais toujours à la rendre se-mon-



se, la même réponse; Nicolas,



vous perdez vos pas, vous n'entrerez pas.

JUDY, la petite éveillée
 Ayant manqué de s'enfermer,
 Laisa la porte entre-bâillée,
 Et Nicolas vient pour l'aimer.
 Elle, oubliant que sa porte est ouverte,
 Elle lui dit, certe,
 Nicolas, vous n'entrerez pas,
 Vous perdez vos pas.

POUR soutenir sa négative,
 Jeanne proposoit des paris;
 Et la dispute étoit si vive,
 Qu'à Jeanne il échappoit des cris;
 Toujours, toujours, son esprit de chicane
 Faisoit dire à Jeanne
 Nicolas, vous perdez vos pas,
 Vous n'entrerez pas.

LORSQUE l'on entend crier Jeanne,
 Et qu'on voit son entêtement,
 Il ne faut pas qu'on la condamne,
 Cela n'est pas sans fondement.

Non, ce n'est point par pure fingerie

Que cette enfant crie :

Nicolas, vous perdez vos pas,

Vous n'entrerez pas.



CH ANSONS.

35

LA NAISSANCE DE BACCHUS,

RONDE DE TABLE.

Par un Erudit.

Air : Lampons, Camarade, lampons.



POUR Sémele & Ju-pi-ter, Bacchus



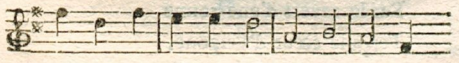
fut un fruit amer; car Sémele en a-



vorta, & Ju-pi-ter le por-ta pen-



dant neufmois dans la cuisse, Puis fut s'ac-



coucher en Suif-fe, Chantons, chantons, Le



Dieu des trei -- ze Cantons.

De Suisse en Franche-Comté,
 Dans son dix-huitième été,
 D'abord ce Dieu s'en alla;
 Mais il ne resta pas là,
 Il s'en fut droit en Bourgogne,
 Faire de bonne besogne.

Chantons, &c.

En faveur des Allemands;
 Il eut quelques-bons momens;
 Le jour qu'il fut le plus gai,
 Il fit le vin de Toquai,
 De loin maudissant la Brie,
 Il bénissoit la Hongrie.

Chantons, &c.

Sur ce Pere des Buveurs
 Vénus versa ses faveurs;
 Un jour cet Amant divin
 Qui mêloit l'amour au vin,
 Sur le revers d'une tonne
 Perça le cœur d'Erigone.

Chantons, &c.

Pour les femmes de la Cour
 Plus fort qu'Hercule en amour
 C'est en Suisse qu'il apprit,

CHANSONS.

A leur contenter l'esprit,
Dans l'Inde, avec Ariane,
Il fut tendre ... comme un âne.
Chantons, &c.

DANS une Orgie, un beau soir
Il montra bien son pouvoir
L'on dit ... l'on fit plus, on crut
Qu'en cette nuit seule, il eut
Les façons les plus entrantes
Avec trente-trois Bacchantes.
Chantons, chantons
Le Dieu des treize cantons.



BRANLE A DANSER.

Air: *V'là c'que c'est que d'aller au bois.*

L'AUTRE jour Blaise m'embrassa,



Ah! pafs' pour ça, ah! pafs' pour ça; Mais après



cette gai-té-là, Voyant maître Blaise



se mettre à son aise, Je lui dis, com-



pere, halte-là; Oh! fort peu d'ça, oh!



fort peu d'ça.

Je lui dis, compere, halte-là!

Oh! fort peu d'ça, oh! fort peu d'ça!

Mais à peine eus-je dit cela !

Que Blaise me bouche

D'un baiser la bouche.

Je trouvai plaisant ce tour-là ;

Oh ! pass' pour ça , oh pass' pour ça.

J's trouvai plaisant ce tour-là ,

Oh ! pass' pour ça ! oh ! pass' pour ça !

Mais à mes pieds il se jeta ,

Et fait des demandes

De faveurs plus grandes ;

Vous jugez comme on l'écoute.

— Oh fort peu d'ça ! oh fort peu d'ça !

Vous jugez comme on l'écoute ,

Oh , fort peu d'ça , oh , fort peu d'ça !

Mais par un hazard ce jour-là

Ayant une entorse ,

Il me prit par force ,

Malgré moi qui voulois bien ça :

Ah ! pass' pour ça , ah pass' pour ça.

MALGRÉ moi , qui voulois bien ça .

Ah ! pass' pour ça ! ah pass' pour ça !

Et tout d'un coup s'arrêta-là.

Oh Blaise est tout comme ,

Tout comme un autre homme ,

Et je vois qu'il me donnera

Oh ! fort peu d'ça ! oh ! fort peu d'ça.

Et je vois qu'il me donnera ;
 Oh ! fort peu d'ça ! oh ! fort peu d'ça !
 Il faut joindre à cet amant-là

Lucas

Et Jérôme,

Colas

Et Guillaume ;

Bastien ,

Julien,

Et cætera.

Oh ! pass' pour ça ! oh ! pass' pour ça.



ON NE DISPUTE POINT DES GOÛTS,
VAUDEVILLE.

Air : Tant que Margot fut au village.



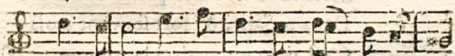
CHACUN a son goût qui le me-ne;



L'un hait ce que l'autre chérit; Un sot est



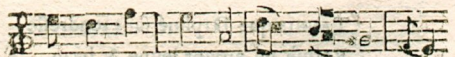
aimé de Cli-mene; Lucinde aime un hom-



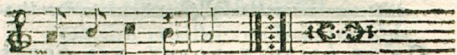
me d'esprit: L'un prend ce que l'autre re-bu-



te Et dans ce-la comme dans tous cha-



cun a son goût; point de dis-pu-te,



Chacun a son goût.

SUR l'Opera, sur la Musique,
L'on ne s'accorde plus en rien,
L'un préfère le goût antique :
L'autre le goût Italien :
L'un aime ce que l'autre rebute,
Et dans cela, comme dans tout
Chacun à son goût,
Point de dispute,
Chacun à son goût.

CHAQUE femme, à ce qu'il nous semble,
N'a qu'un seul amant à la fois ;
Mais la tendre Iris prend ensemble
Deux amans, & fort souvent trois,
C'est pour en avoir à la minute
Et dans cela comme dans tout
Chacun a son goût,
Point de dispute ;
Chacun a son goût.

TANDIS que Daphné sans tendresse
Refuse un amant jeune & beau,
Qu'elle fuit le Dieu du Permesse,

Pasiphaé prend un taureau,
Et c'est Apollon que l'on rebute ;
Mais dans cela comme dans tout,
Chacun a son goût ;
Point de dispute ;
Chacun a son goût,



LE TRIOMPHE DES SENS.

Parodie de l'Air : *Quelle sombre humeur,
ma sœur.*



EST-IL d'amour , sans les sens ? Non ,



non , je sens qu'il n'en est point, belle Angé-



lique. Votre goût pour moi, Je crois, com-



me le mien , ne se paye-roit pas de



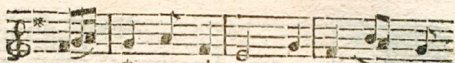
rien. En style é - ner-gi-que , mon amour



phy-si-que s'ex-lique , Je fais grand



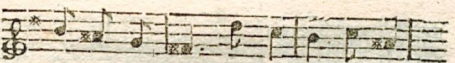
cas de l'amour pur & pla-to-ni-que ;



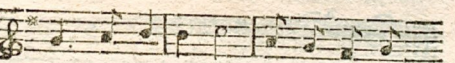
Mais je n'en u-se pas. Quels yeux, ah ! que



d'appas ! N'abrégeons-nous pas ? Qui cause



vosre embarras ? Monsieur, ce sont vos



rats. L'i-dée est u-nique ; Allons vous



n'y pensez pas. Le premier pas tou-



jours coûte aux cœurs délicats. Le sen-ti-



ment, Moins que l'amant Doit ten-dre-ment

Tome III.

C



a-me-ner le ⁺moment. Je suis



belle Veuve, plein de sentiment; Mais



l'A-mant le dé-ment Quand au...



cœur Il ne joint pas la preu-ve de



son ar- - - - -deur, Voyez mes feux dans



leur splendeur! Regardez: Est-il d'Ora-



teur Plus séducteur Et moins complimen-



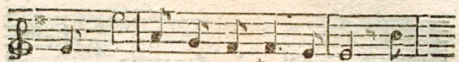
teur? Que vois-je! Ah! cachez-vous, ingrat!

CHANSONS.

51



allez, le tour est scé-lé-rat, Le bel



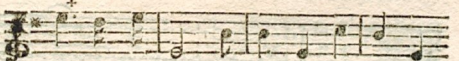
é-tat pour un grand Magistrat ! Me



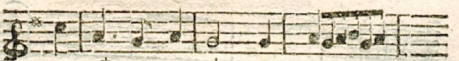
croire sen-si-ble à l'objet présent, vous



êtes plaisants ! Le trait est galant, Et



fort régalant ! Me croire sen-si-ble



à l'objet présent ! Cachez



. cachez-vous, insolent !



C'est me croire bien sus-cep-ti-ble ;

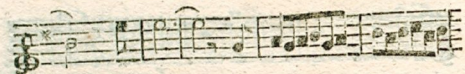
C ij



le trait est galant, & fort ré-ga-lant.



Le mépris est vi-⁺fi-ble ! Cachez...



... cachez... cachez



... vous in-folent ! C'est me croi-re



bien suscep-ti- - ble. Cachez, . . .



cachez . . . cachez



vous, infolent ! C'est me croire bien suf-



cepti-ble ... Non, mais envain l'on se

CHANSONS.

13



défend de cet Acteur, qui, triomphant



des sentimens, fait tous les dénouemens.



Ah ! traître, que je chéris ; j'ai les bras



tout meurtris, Et si je fais des cris, com-



ment ! comment ! s'il faut qu'on vienne faut-



il qu'on vous surprenne ! Ah ! cruel, at-

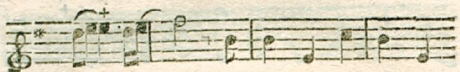


tens encor quelque tems : oh ! dans ces inf-



sans, je meurs si j'attens ! mais j'arrive enfin

C iij



où je tends. Hélas ! sans dé-fen-se



Mon cœur s'est livré. Il s'est é-ga-ré ;



Je vous hais, allez, vous m'en-for-ce-lez ;



Mais quoi ! vous voulez doubler l'offense ! ah !



vous la comblez ! Il la doubla , il



la tripla , la quadrupla , après ce-



la , Le Galant disoit , en s'en al-lant ,



Le cœur, qu'on cite à tous propos , l'amour

CHANSONS.

11



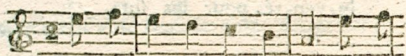
& les sentimens faux, Ce sont des mots,



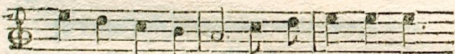
in-ven-tés pour les sots.



6 r

LES BELLES MANIERES
ET LA BONNE FAÇON.*Vaudeville Moral.*

MENER des Femmes de nom A fa



pe-ti-te maison, Voilà les belles



man'eres, Mais de fleurs plus printannieres



Dans Paris faire moisson Chez des Beautés



ro-tu-rie-res, Voilà la bonne fa-



çon.

UN Bourgeois qui fort des rangs ,
Et qui vit avec les Grands ,

Voilà la belle maniere :
Mais refter dans fa chaumiere ,
Avec Bacchus & Suzon ,
Et liberté toute entiere ,
Voilà la bonne façon.

EN femme de qualité ,
Chanter avec dignité ,
Voilà la belle maniere.
Mais dans un *Duo* fe faire ,
A bien prendre l'unifon ,
Partir enfemble & s'y plaie ,
Voilà la bonne façon.

EN amour mal débiter ,
Etre nul , & s'en vanter ,
Voilà la belle maniere.
Mais joindre dans une affaire
A la force de Samfon ,
L'air tendre & le don de plaie ,
Voilà la bonne façon.

VIVRE enfemble & l'afficher ,
Ne point s'aimer , mais coucher

C v

Voilà la belle maniere:
Mais d'une ame tendre & fiere
Faire plier la raison,
Aimer, jouir & se taire,
Voilà la bonne façon.



SENTENCES, POINTES, DICTONS
ET APOZEMES DE MR. GILLES.

Vaudeville de Parade.

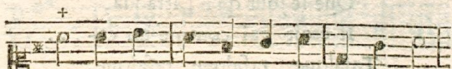
Air : *Des Fraîses.*



PARLER d'amour à Médor, Au Guer-



rier de blessures; Au Joueur de mara-



dor, Et parler aux femmes d'or... d'ordu-



res, d'ordures, d'or-dures.

CRAIGNEZ, Lucas, dit Suzon,
L'air froid que je vais prendre,
Et toujours ce polisson
Lui faisoit reprendre son
Air tendre, air tendre, air tendre.

En amour, faut-il donc tant
Tant raisonner pantoufle !
Moi, de tout objet tentant,
Autant que j'en trouve, autant
J'en soufle, j'en soufle, j'en soufle.

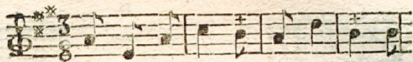
PHILIS, par l'esprit se prend,
L'esprit est sa manie;
Lorsqu'à Claude elle se rend,
C'est à cause de son grand
Génie, génie, génie.

LA Comtesse de Crusca
Me disoit de Menalque,
Que le jour qu'il l'attaqua,
Il étoit gai comme un ca-...
Tafalque, tafalque, tafalque.

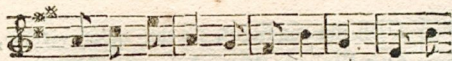
L'on imprime Meursius,
On l'enrichit d'estampes,
L'Editeur fait même plus,
Car il y joint de beaux culs...
De lampes, de lampes, de lampes.

Les Critiques délicats
Ne sont que des Jean-felles,
De nos jeux, s'ils ne font pas
Un grand cas, moi je m'en bats
Les felles, les felles, les felles.

LA PEUREUSE.



SORTEZ, il faut que je m'habille,



Remettions notre rendez-vous, je meurs



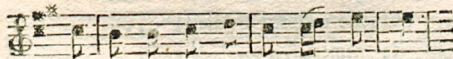
de peur, séparons-nous! Si l'on fait



ça dans la famil- le; Ména-gez une



honnê- te fil - - - le; Reti-^{effrayée}rez-



E entrecoû, éc.

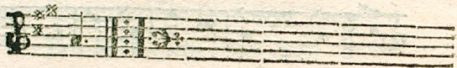
vous! retirez- vous, re- ti- rez-vous,



Ah mon Dieu! prenons garde à nous,



Mon cher Alain , mon Alain , retirez-



vous.

DANS ma chambre , s'il faut qu'on vienne ,
Que diroit-on de vous y voir ?
Allez-vous-en , il va pleuvoir.
Quoi ! votre bouche sur la mienne ?
Croyez-vous que cela convienne ?
Retirez-vous , &c.

Il ne dit pas une parole ;
Mais il suit toujours son chemin ;
Mais , Monsieur , sur-tout point de main ,
Vous me feriez devenir folle ,
Je vous dis qu'elle me désole.
Retirez-vous , &c.

En quel état vous m'avez mise !
Quelle toilette je fais là ! ...
Je veux sortir malgré cela ;
Laissez-moi , ma force s'épuise ...
J'ai du malheur , j'y ferai prise
Retirez-vous , retirez-vous , retirez-vous !
Ah ! mon Dieu , prenons garde à nous !
Mon cher Alain , cher Alain , retirez-vous.

CHANSONS.

63

PARODIE

D'UN AIR DE RAMEAU.



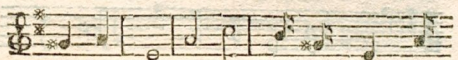
Le Marquis, depuis long-tems, vous est ac-



quis ; à jubé, Vous avez fait venir



L'Abbé, Le vieux Duc vous rend son homma-



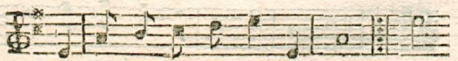
ge caduc, Deux outrois Bourgeois bons



Gaulois, un Anglois faits pour payer,



Vous servent à dé-frayer, Tantôt un E-



colier tantôt un C, Main-



tenant un Lieutenant est le tenant;



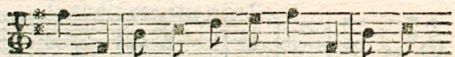
Pere Anroux viendra lui donner du def-



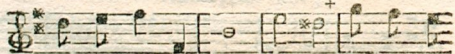
fous; Mais au jeu dans peu, le serviteur



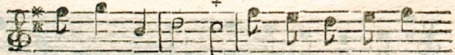
de Dieu perdant son feu, nous ve rons d'au-



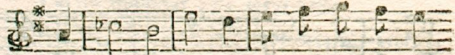
tres amours, De vos nuits, de vos jours ve-



nir remplir le cours. Philis, vous me dé-



goutez des Lays, Je me con-ver-tis,



mes amis, Oui je veux m'at-ta-cher au-



jourd'hui aux femmes d'honneur, Et s'il plaît



au Seigneur, n'en fut-il point Je veux parve-



nir au point d'en trouver à Paris pour l'hon-



neur des maris.



LA PRINCESSE,

*Chanson à l'usage de la Cour.**Vivement.*

S'ATTEND-ON à ce - la d'un Pa-



ge? Comment donc pendant mon sommeil !



Vit-on jamais rien de pareil! Quelle in-



décence! quel ou- trage: Mais quel in-

*Récitatif.*

so-lent est - ce là! Je m'ôterai, gran-



de Princesse, Si j'incommode votre Al-



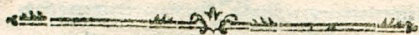
resse, Mais je ne vous dis pas cela.

C'EST affreux, si je suis tranquile ;
C'est à force d'être en fureur ,
C'est hideux , mais c'est une horreur ,
Mais c'est que j'en reste immobile !
Mais quel insolent , &c.

PENDANT que je dors , c'est infâme ,
Abuser de ma bonne foi ,
Ah ! je me meurs , c'est malgré moi ;
Quel coquin ! je vais rendre l'ame !
Mais quel insolent , &c.

ENCOR ! encor ! sans qu'il me quitte ,
Ce petit saquin croit-il donc ?
Croit-il mériter son pardon :
En m'offensant deux fois de suite ,
Mais quel insolent est-ce là ?
Je m'ôterai , grande Princesse ,
Si j'incommode votre Altesse ;
Mais je ne vous dis pas cela.





GILLES,

*Dans une Foire, annonçant les Curiosités qu'
s'y trouvent.*

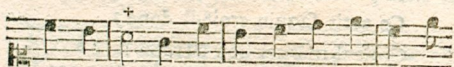
Air: Dans le Fleuve d'oubli je veux boire.



D'UNE Amante fi-del-le Nous a-



vons le portrait trait pour trait, Celui d'u-



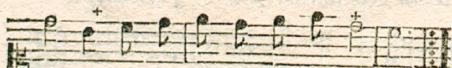
ne cru-el-le, A-nimal rare i-ci, Dieu



merci. Mais il ne faut pas m'en croire,



il faut venir ce soir pour les voir, à la



foire, à la foire, à la foire.

CHANSONS.

69

Nous avons des prunelles
De quatre vieux Seigneurs ,
 Grands lorgneurs ;
Les têtes sans cervelles
De trois jeunes Abbés
 Mal plombés,
Mais il ne faut pas , &c.

C'est ici que des Dames ,
Messieurs , vous joueront des
 Gobelets ;
Nous avons là des femmes
Qui font de nouveaux tours
 Tous les jours ,
Mais il ne faut pas , &c.

Aux filles les moins neuves ,
Nous donnons la fraîcheur
 Et la fleur ;
Et des secrets aux Veuves ,
Pour n'avoir pas d'enfans
 Tous les ans ;
Mais il ne faut pas , &c.

Nous avons un grand homme
Arrivé depuis peu
 Dans ce lieu ,
Qui partage la pomme

A trois Belles, à trois
A la fois ;
Mais il ne faut pas, &c.

VENEZ voir les secouffes ,
Et de ce Voltigeur
La vigueur ;
Qui, sans lâcher les pouces ,
S'élève , va , revient ,
Et se tient ,
Mais il ne faut pas m'en croire ,
Il faut venir ce soir ,
Pour le voir ,
A la foire, à la foire, à la foire.



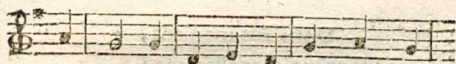
ÉLOGE DU BEAU LEANDRE.



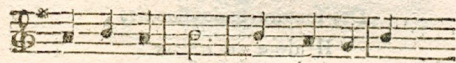
Qu'il est charmant! Léandre a, ce



me semble, Pour un Amant tous les talens



ensemble! Il peint au mieux, brode au



mieux, aime au mieux, C'est bien gracieux,



très-gracieux, fort gracieux.

C'est un Seigneur
 Qui fait tout avec grâce;
 C'est un Danseur
 Qui jamais ne se lasse;
 Il danse au mieux,
 Saute au mieux;

Aime au mieux ;
C'est bien gracieux , &c.

DANS les *Presto* ,
Fort souvent il m'étonne ;
Dans nos *Duo*
Jamais il ne détonne ;
Il chante au mieux ,
Part au mieux ,
Aime au mieux ;
C'est bien , &c.

DANS des momens ,
Il calme mes allarmes ;
Par des sermens ,
Des soupirs & des larmes ,
Il aime au mieux
Pleure au mieux ;
Jure au mieux ;
C'est bien , &c.

ECRIVANT bien ;
Mais sans fo le vîtesse ;
Il ne fait rien
Qu'il ne lise sans cesse ;
Il aime au mieux ,
Pense au mieux ,
Lime au mieux ;
C'est bien , &c.

C'est un Cader
 De qui l'adressè est telle,
 Qu'au pistolet
 Il mouche la chandelle;
 Il aime au mieux,
 Tire au mieux,
 Mouche au mieux;
 C'est bien gracieux,
 Très-gracieux,
 Fort gracieux.

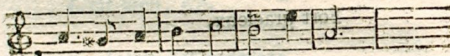


LEURGOUT,

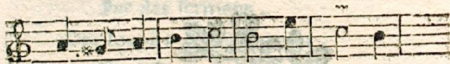
VAUDEVILLE.

Air Tout consiste dans la maniere.

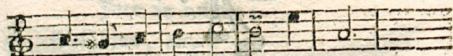
Un homme aimable, un homme à femmes,



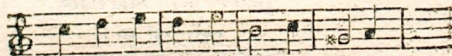
S'il veut être l'homme du jour,



S'il veut avoir toutes nos Dames,



Ne doit jamais a-voir d'a-mour.



A l'amour les voit-on se ren-dre ?



Point du tout, il est donc plus sûr de les



prendre Par leur goût.

CLIMENE a le goût des parures ;
Sapho , celui des beaux-esprits ;
Lucinde , le goût des voitures ;
Celui du plaisir tient Iris.
A l'amour , &c.

Des Agnès qui n'ont pû connoître
Ni l'amour , ni la volupté,
Quel goût vous en rendra le maître ?
Quel goût ! *la Curiosité.*
A l'amour , &c.

Le goût tient lieu de l'amour même,
Chez les Amants , chez les Epoux ;
Dit-on à présent , *Je vous aime ?*
Non , l'on dit : *J'ai du goût pour vous.*
A l'amour , &c.

Ce goût dont une ame est saisie,
Et qu'on prend pour du sentiment ,
Souvent n'est qu'une fantaisie
Mais il amène le moment.

A l'amour les voit-on se rendre ?

Point du tout ;

Il est donc plus sûr de les prendre
Par leur goût

D ij.

LA MANIERE FAIT TOUT.

VAUDEVILLE,

Sur l'Air précédent,

A MANS qui marchez sur les traces
Des Agréables de la Cour,
Ayez de l'esprit & des grâces;
Il en faut pour faire l'amour,
Tout consiste dans la maniere
Et dans le goût;
Et c'est la façon de le faire
Qui fait tout,

POUR faire un bouquet à Lucrece;
Suffit-il de cueillir des fleurs?
Il faut encore avoir l'adresse
D'en bien assortir les couleurs,
Tout consiste, &c.

L'AMANT risque tout, & tout passe;
Lorsque l'on fait prendre un bon tour,
S'il est insolent avec grâce,
On fera grâce à son amour.
Tout consiste, &c.

De deux jours l'un, à ma Bergere

Je fais deux bons petits couplets;

Et ma Bergere les préfère

A douze qui seroient mal faits;

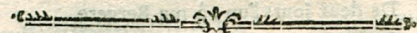
Tout consiste dans la maniere

Et dans le goût,

Et c'est la façon de le faire,

Qui fait tout.





LA DIFFICULTÉ VAINCUE.

Air : *P'étois malade d'amour.*



Je vous aime & vous m'estimez , J'en



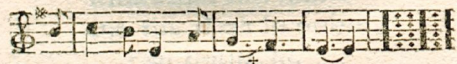
fuis à ce ré-gi-me , De-puis un an



Vous m'assommez , Iris , de votre esti-



me ; Aimez , aimez , belle Iris , aimez ,



L'amour est-il un cri - - - me !

Votre œil est tendre , il est humain ,

Promet-il fans qu'il tienne ?

Non , je suis dans le bon chemin ?

Que l'amour m'y maintienne .

Je tiens, je tiens, je tiens votre main,

Et vous serrez la mienne,

MONSIEUR, je ne vous serre rien ;

Je le fais bien peut-être :

Mais fy ! l'horreur ! Ah ! quel maintien !

J'apprends à vous connoître.

Eh bien ! eh bien ! arrêtez , eh bien !

C'est un monstre ! ah le traître !

Je touche à ma félicité ;

Eh ! vous l'avez voulue ;

Quoi ! serois-je encor arrêté ?

Quand vous voilà rendue !

Je sens, je sens la difficulté ;

Mais la voilà vaincue.



LA FEMME CHOQUÉE.

Sur l'Air précédent.

HIER matin en m'éveillant,
 (J'en suis encor choquée)
 Par un fat qui fait le galant ,
 Je fus presque brusquée ;
 C'est un , c'est un petit insolent ,
 Qui m'a , qui m'a manquée !

APRÈS d'inutiles transports ,
 (J'en suis encor choquée)
 Après d'inutiles efforts
 Qui m'avoient fatiguée ,
 C'est un sot , c'est un lot petit corps
 Qui m'a , qui m'a manquée.

D'ABORD, d'un air peu circonspect,
 Il m'avoit attaquée ;
 Après cela d'un faux respect
 Masquant cette équipée ,
 Quel chien , quel chien , quel chien de respect !
 Il m'a , il m'a manquée.



LE SOLILOQUE DE LA FEMME
A PIERRE LE ROUX,
VAUDEVILLE NOUVEAU.

Air : *Vive le vin, vive l'amour.*



SANS qu'on la vit, Roze entendit Ce



que Ju-dith Hi - - er se dit Dans



un su-per-be fo-li-lo - - que,



Or, Judith, fil-le de La-ro-que, A-



fin que vous le sachiez tous, Est femme



hé-las ! du vieux Pier-re Leroux, Dont

D v



voici comme el-le se mo - que.

JUDITH disoit :

Qu'il lui baisoit

Le bout du doigt ;

Et qu'il n'osoit

Lui baiser la main toute entiere.

Soyez plus hardi, Maître Pierre ;

Ou souffrez qu'on le soit pour vous.

Je fais des gens , Maître Pierre le Roux ,

D'humeur un peu moins façonnere.

PIERRE le Roux .

Mon vieux époux ,

Est des époux

Le plus jaloux

Cela mérite récompense !

Et Judith ajoûtoit : j'y pense !

Jacques Ducreux , mon Amoureux

Y pense aussi ; nous y pensons tous deux ;

Mais je crains tout , & je balance.

IL est scabreux

De rendre heureux

Jacques Ducreux ,

Mon Amoureux!

Il peut me rendre malheureuse.

Je n'ose pas; je suis peureuse!

Pourquoi Dureux est-il peureux?

Ah! si par force, il se rendoit heureux.

Peut-être il me rendroit heureuse.

Mais ton courroux,

Vilain jaloux,

Pourroit sur nous

Porter tes coups;

Je crains encor tes injustices!

Tu devrois faire tes délices,

(Si tu ne m'aimois que pour moi)

De mes plaisirs; fussent-ils pris sans toi!

L'amour pur fait ces sacrifices!



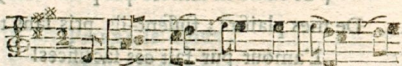
LA SENSIBILITÉ PHYSIQUE.

CHANSON

TRÈS-PHILOSOPHIQUE,

Tant par la netteté des idées lumineuses qui en caractérisent le fonds, que par le choix des expressions de génie & Néologiques, qui, dans les détails, respirent le goût exquis de la singularité.

Traduction nouvelle de l'Anglois.



Un peu d'Esprit phi - lo - so -



phique, Disoit Milé - di Bellaston,



Du vieux amour mé - ta - - phy - si -



que proscriit le ton, Milord Boston, Ber-



ger dé-li-car , je vous donne , En ri-ant



d'un vain pré-ju-gé , Votre congé



en a-bre-gé , Votre ten-dref-se



trop mignone , Ne produit pas les



ré-sul-tats dont mon sexe é-clai-ré



fait cas.

MILORD.

De l'air dont tout ceci se mène ,

Je rougis pour vous , Milédi ;

Achevons du moins la semaine ,

Quoi ! pris Lundi ?

Quitté Jeudi ?

MILÉDI.

Milord permet-il qu'on réponde,

Qu'en lui toujours on trouveroit

Un Amant froid

Et mal-adroit ! —

Ma sensibilité profonde,

Veut, j'en conviens,

De grands moyens,

Milord l'a réduite à des riens.

MILORD.

Ne parler que d'unir nos ames,

Le jour de notre arrangement !

Me montrer les plus pures flammes

Et l'engouement

Du sentiment !

Milédi, quand vous vous rendîtes,

En modérant, comme un bon cœur,

Avec pudeur,

Mon trop d'ardeur,

En propres termes, vous me dites :

» Ne passez point

» Un certain point !

» Qu'est-il besoin

» D'aller si loin » ?

MILÉDI, *d'un ton doctoral.*

Des feux, par trop légers des âmes,

Doivent naître des feux *plus forts* ;

Je déteste les pâles flâmes ,

Et certains torts

De nos Milords ! —

L'Amant qui trouve tout possible ,

Est l'Amant que je rends heureux ;

Moi, je lui veux

Des sens tous neufs ;

Et lorsque je me dis sensible ,

Par là , j'entens

Que j'ai des sens

Agissans & réagissans.

M I L O R D.

QUEL aveu noble ! Adieu , Madame ;

Quel plaisir j'ai !

J'ai mon congé. —

Permettez-moi d'avoir une âme ,

C'est mon bonheur

D'avoir un cœur !

C'est un mal pour vous & les vôtres ;

Ou plutôt , pour vous , ce n'est rien !

Moi, c'est mon bien ,

Mon grand moyen !

Je vais l'offrir dans Londres à d'autres,

En ce pays

S'il est sans prix ,

Dans huit jours je suis à Paris,

Couplet ajouté & risqué par le Traducteur.

MILORD est à présent en France ,
C'est là vraiment
Son élément !

Ce qu'on y prend de préférence ,
C'est un Amant
A sentiment.

Pour les Philosophes Angloises ,
Ce bonhomme n'étoit pas fait !

Mais en effet ,

Il est le fait

Des cœurs tendres de nos Françoises ;

Et sur-tout à

Paris s'il va ,

Ce doit être à

Qui le prendra.

On avoue de la meilleure foi du monde, que ce dernier coupler n'est point de la force des précédens, où l'on a été continuellement soutenu par le génie anglois de l'original.

C'est une témérité du Traducteur, qui a cru devoir à Milord Boston, dont il a été accueilli à Londres, & fort bien traité nouvellement à Paris, de risquer de rendre ce Seigneur célèbre dans notre patrie.

Il appréhende fort d'avoir échoué dans ce projet, par deux raisons.

La première, c'est qu'il ne convient gueres à un Traducteur d'*inventer*; & que cela lui réussit rarement.

La seconde, c'est que celui-ci n'a pas l'honneur malheureusement d'être né *Anglois*, quoiqu'il en ait toujours eu la fureur; ce n'est en vérité pas sa faute, *s'il est François*.

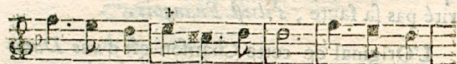
L'Original de cette Chanson est d'une *Dame Angloise*, qui, dans ce siècle de lumieres, a mérité de sa nation d'être mise au rang des *Sages*.



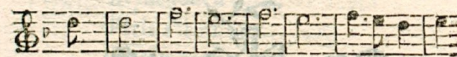
ROMANCE ESPAGNOLE,

Avec accompagnement de Guitare.

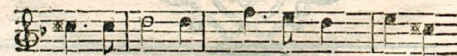
Je ne croyois pas pos-si-ble



que je pusse aimer jamais, Mais, hélas !

d'un cœur pai-si-ble, *Don Felix* trou-bla

la paix ; Il m'prit, il m'prit par où je suis



fort sensi-ble, par sa gra-ce & son



esprit.

Mon Amant est sans richesses,

Mais il est plein de talents ;

Plus civil que ces especes

Que l'on nomme des Galants ,

Il m'fait , il m'fait

Il m'fait tant de politesses ,

Que je le trouve parfait.

L'AMOUR promet , quand on s'aime ,

Les plaisirs & le bonheur ;

Mon Amant dans ce système ,

A bien affermi mon cœur ,

Il m'met , il met ,

Au comble du bonheur même ;

L'Amour tient ce qu'il promet.



MAUVAISE PLAISANETERIE

Sur le Quartier du Marais,

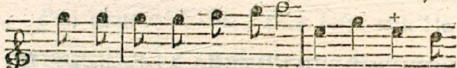
VAUDEVILLE.

M. S. ... est au moins de moitié pour ce Vau-
deville.

En dé-pit des Railleurs, je chante



le Marais ; Je demeu-re Place Roya-



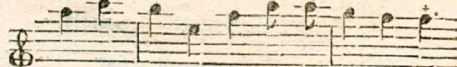
le, J'y suis en très-bon air, & j'habite un



Palais, Chacun à son tour s'y ré-

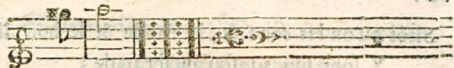


gale, l'on y vit bien à peu de frais.



Vive, vi-ve, vi-ve le quartier du

Marais civil qui se venge



Sitôt qu'on les connoit, la mode & le bon air
Y sont suivis jusqu'au scrupule ;
L'on y goûte en été les plaisirs de l'hiver,
Dans le fort de la canicule, *
L'on y danse la nuit au frais,
Vive, vive, &c.

On y ferme l'oreille à tous nos damerets ;
Ce n'est que pour les bonnes têtes
Que l'amour adoucit la rigueur de ses traits ;
Tous nos Ducs y font des conquêtes,
Et ce sont des amants discrets.
Vive, vive, &c.

On n'est plus de Paris, quand on est du Ma-
rais,
Mais aussi n'est-on pas de Vienne.
La critique a beau dire, on y vient sans relais,
Il faut même que l'on convienne
Qu'on n'en sauroit être plus près.
Vive, vive le quartier du Marais.



* Dans le temps que cette chanson fut faite, il y avoit
Bal toute la nuit à la place Royale, dans le fort de la
canicule.

LES ACCIDENS.

VAUDEVILLE,

Air : *Je ne suis pas si diable que je suis noir.*



DES Galants I- fa - bel - le, croi-



voit a-voir le choix ; Et vouloit, disoit-



el-le, prendre la fleur des pois, Ce-



pendant cette Belle Prend Monsieur l'In-



pendant : Voilà ce qui s'appelle un accident.

La malheureuse Horrense

Vient de perdre à Paphos

Ce Un procès d'importance

Qu'on jugeoit à huis-clos ;
Son Avocat , dit-elle ,
Restait court en plaidant ;
Voilà ce qu'elle appelle
Un accident.

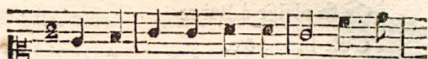
Iris croit plus honnête
De n'avoir qu'un amant ;
Mais dans le tête-à-tête ,
Son bon cœur la dément ;
Hélas ! c'est plus fort qu'elle ,
Dit-elle en se rendant ,
Voilà ce qu'elle appelle
Un accident.

Une fille cruelle
D'abord me refusa
D'une façon cruelle ,
Puis elle s'apaisa ;
Elle fut plus cruelle
En me tout accordant ;
Voilà ce que j'appelle
Un accident.

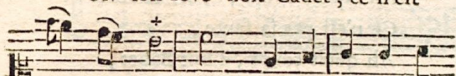


LA SURPRISE NOCTURNE.

Air : *J'aime mieux ma mie, ô gué.*



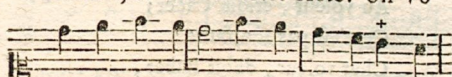
UN soir reve- noit Cader , ce n'est



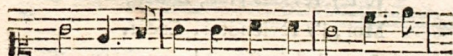
pas la fau-te, Tenant la femme



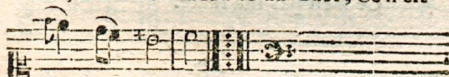
Ba-bet , la fille à notre Hôte: Un Vo-



leur fai-fit Ca-det, un Voleur fai-fit Ba-



ber, C'est bien la fau-te du Guet, Ce n'est



pas leur fau-te.

Un voleur rossoit Cader,

Ce n'est pas la faute ;

Tome III.

Un voleur baisoit Babet,
La fille à notre hôte;
Ça fit du mal à Cadet,
Ça fit plaisir à Babet
C'est bien, &c.

Ah ! quels coups , disoit Cadet !
Ce n'est pas sa faute ,
Ah quels coups , disoit Babet ,
La fille à notre hôte !
Je me meurs , disoit Cadet !
Je me meurs , disoit Babet !
C'est bien , &c.

Au voleur , crioit Cadet ;
Ce n'est pas ma faute :
Cher voleur , disoit Babet ,
La fille à notre hôte ;
Je n'y reviens plus , Babet ,
Moi , j'y reviendrai , Cadet ,
Car , c'est la faute du guet ,
Ce n'est pas ma faute.



CHANSONS.

99

LE TON DE LA BONNE COMPAGNIE.

VAUDEVILLE.

Air : *En verité , seveve Margoton : ou bien ,
— c'est le ton , c'est le ton qu'il faut prendre.*



UN homme de votre conditi-



on, Le prendre sur un aussi mauvais



ton ; Vous allez droit à la con-clu-



on , Madame , ma façon est toute u-



ni - e. Mais , Baron , comment donc, sur



quel ton ! c'est le ton , le bon ton , le ton de

E ij



la bon-ne Compa-gni - - - e.

Consultez-vous l'honneur & la raison,
 Quand vous appelez cela le bon ton?... —
 Eh bien l'honneur!... on n'entend que ce nom;
 Ce n'est qu'un mot fait pour la Bourgeoisie!
 Mais, Baron! &c.

Se défendre aussi long-tems, vous dit-on,
 Est bien bourgeois; est bien du mauvais ton!
 Epargnez-nous la petite façon;
 Et que ce soit une affaire finie,
 Mais, Baron, &c.

Monsieur... je sens... que vous avez raison... —
 Je ne veux pas être du mauvais ton.
 Madame, hélas!... il me prend un frisson... —
 Ah ciel! tombez-vous en paralysie?... —

Mais, Baron,
 Qu'est-ce donc?... —

Ah! pardon!

C'est le ton, le bon ton,
 Le ton de la bonne Compagnie.

Rit-on, boit-on, s'aime-t-on, se voit-on?
 Tout cela doit être sur le bon-ton!
 On n'a plus à présent que ce *di-ton*.

CHANSONS.

101

Du Bourgeois même c'est-là la manie ;

Comment donc,

Vous dit-on !

C'est le ton,

Le grand ton,

Le seul ton,

Le ton de la bonne Compagnie.

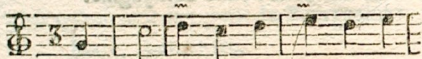


Ein

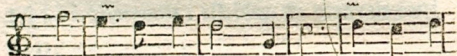
COMPLAINTE

D'une femme à sentimens.

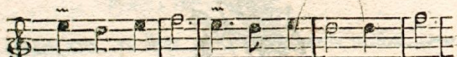
ROMANCE, OU JÉRÉMIADE.

Air : *De mon Berger volage.*

DANS le siecle où nous sommes, Qu'on



s'aime foiblement ! L'on ne peut chez les



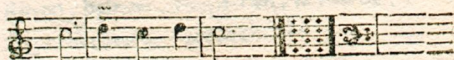
hommes , trouver de sen-ti-ment , Tir-cis



n'est point vola-ge , Mais son cœur est u-



lé : Se peut-il qu'à son âge un



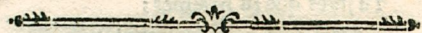
cœur soit é-pui-sé ?

Tu jures que tu m'aimes ;
Mais c'est si froidement !
Tircis, tes sermens mêmes
Redoublent mon tourment !
Laisse le vain langage
Des sermens superflus ;
Aime moi davantage
Et ne le jures plus.

Quels destins sont les nôtres !
Pourquoi suis-tu mes pas ?
Tu n'en aimes point d'autres ,
Mais tu ne m'aimes pas !
Quand ton cœur létargique
N'est plus sensible à rien ,
Ingrat , ce qui me pique ,
C'est que je sens le mien.

Comment ! rien ne ranime
Tes desirs languissans !...
(Ce n'est pas que j'estime
Les vains plaisirs *des sens* ;)
Mais que ton cœur s'enflâme
Du moins par mes transports !...
Eh quoi ! même *ton âme*
A perdu ses ressorts ?

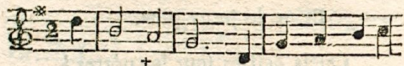




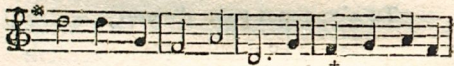
L'AGREABLESSE & L'AGREABLE.

VAUDEVILLE.

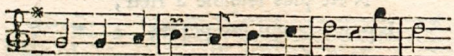
Air : *Nanon* dormoit : ou bien, *l'aiguille au cadran du Berger.*



Au rendez-vous me voici la pre-



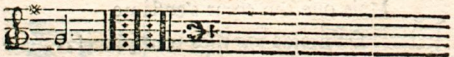
miere, dit en courroux Zulmis la Minau-



diere ; quoi, dit-elle, j'attens ; j'attens ;



j'attens ; Mais attendrai-je encor long-



tems ?

Ah ! vous voila !...

Je retiens ma colere...

Laiſſons cela ;

Nassès, parlons d'affaire ;

Ne perdons pas de tems !

J'attens, j'attens....

Mais attendrai-je encor long-tems ?

Zulmis, pardon ;

Mais qui est-ce qui nous presse ?

Attendez donc

Que l'on se reconnoisse !

Eh mais, Monsieur, j'attens

J'attens ; j'attens ;

Mais attendrai-je encor long-tems ?

Vous m'excedez !

Quels airs insoutenables !

Vos procédés ,

Monsieur, sont détestables !

Encore un peu de tems !

J'attens ; j'attens ;

Mais &c.

A vos amis ,

Pour une bagatelle ,

Faut-il, Zulmis ,

Aller chercher querelle ?....

Accordez moi du tems

J'attens ; j'attens ;

J'attens le retour du printems.





LA GRANDE PARLEUSE.

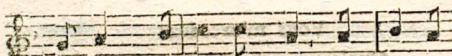
BRANLE A DANSER.



Mon amour en vaut la peine, C'est



l'amour d'un bon Bourgeois. Permettez,



Madame He-le-ne, Qu'on vous en parle



u-ne fois, notre Bourgeois, C'n'est pas



la peine, Pour une fois, Notre Bourgeois.

Vous avez la courte haleine;

Parler d'amour une fois,

C'est me donner la migraine:

Monsieur n'a donc point de voix?

Notre Bourgeois, &c.

Ce n'est pas ça qui me mene ;
Mais qu'est-ce enfin qu'une fois ?
Voyez donc la belle étrene ,
Quand j'attends depuis un mois !
Notre Bourgeois , &c.

Mon cousin le Capitaine ,
Par jour en parle trois fois ;
C'est plus de vingt par semaine ,
C'est quatre-vingt-dix par mois.
Notre Bourgeois , &c.

Je fais mon histoire ancienne ;
Mahomet , cet Albigeois ,
En parloit à sa chrétienne ,
Par jour , onze ou douze fois.
Notre Bourgeois , &c.

Une nuit , le fils d'Alcmene
En parla cinquante fois ,
Sans faire , à chaque dixaine ,
Comme Martin , une Croix.
Notre Bourgeois , &c.

Doucément , Madame Helene ,
Commençons , par une fois.
Il faut bien que l'on engraine
Monsieur , engrainez par trois.

E vj

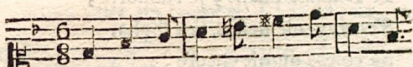
CHANSONS.

Notre Bourgeois,
C'n'est pas la peine
Pour une fois,
Notre Bourgeois.

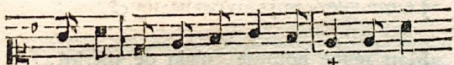


LA DAME APPAISÉE.

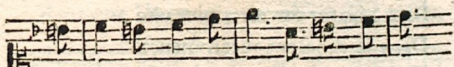
VAUDEVILLE.

Air : Il l'attrapra, il l'attrapra.

TENEZ, disoit l'ardent Phi-le-ne,



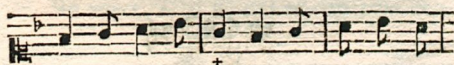
Mais Daphné, voyez donc cela, Là, se



peut-il que je con-tien-ne un amour



comme ce - lui - là ? là. Par-lez, que



faut-il qu'il devienne ? Monsieur, tout ce



qu'il vous plaira. J'aime assez ça, j'aime



bien ça.

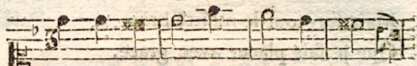
Philene en disant je l'adore,
De cette infante triompha;
Et *Daphné* disant, je l'abhorre,
S'arrangeoit dessus son sofa,
Sa colere duroit encore,
Et pour tant elle répéta:
J'aime assez ça; j'aim beaucoup ça.

Mon jeune homme, plein de mérite,
Pénétré de ce courroux-là,
Pour réparer ses torts plus vite,
Dans le moment recommença.
Par avoir deux torts tout de suite...
Cette indignité l'appaîsa.
J'aime assez ça; j'aim beaucoup ça.

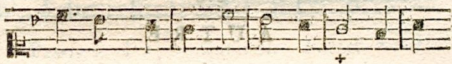


COUPLETS DÉTACHÉS.

Air : *Je ne suis né ni Roi, ni Prince,*



Pour faire un bouquet à Cli-me-ne,



J'attens que le printemps ra-me-ne Les



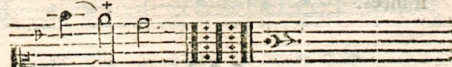
dons que Flo-re ré-ser-voit ; Car présen-



ter u-ne ja-cinthe, Le cul trem-pé dans



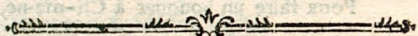
un naver, C'est la na-tu-re trop con-



train - re.

(1) La mode étroit, il y a quelques années,

Je choisis d'abord une rose ,
 Mais vive , mais à peine éclose ,
 Jasmin , œillets & romarin ,
 Qu'avec adresse je compasse ;
 Mais sur-tout le maître brin
 Que je fais placer avec grace.



A U T R E

S U R L E M Ê M E A I R :

Dit par un Acteur de société à ses spectateurs.

Nous ne voulons point d'indulgence ;
 Que chacun dise ce qu'il pense :
 Loin de gehenner nos spectateurs ,
 Ils peuvent nous siffler d'emblée ;
 Et s'ils disent , foin des Acteurs ,
 Nous dirons foin de l'assemblée.

d'avoir, pendant l'hiver, des jacinthes qui croi-
 soient dans le cul d'un naver, sur des che-
 minées.

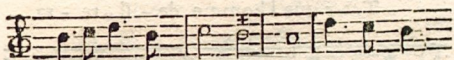


A U T R E.

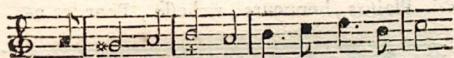
Air : *Du Cap de Bonne-Espérance.*



Le tems le plus a - gré - a - ble ,



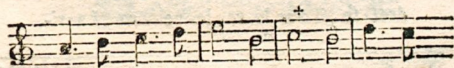
Pas-se le plus promptement. Percez-vous



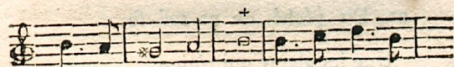
la nuit à ta-ble, La nuit paroît un



moment. Auprès d'un Objet ai-ma-ble,



Le tems fuit comme le diable , L'on croit



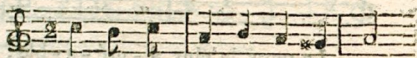
vivre, On a vé-cu, Le tems a le



feu au cû.

LE PÉCHÉ DE PARESSE.

VAUDEVILLE.

Air : *Du Curé de Pomponne.*

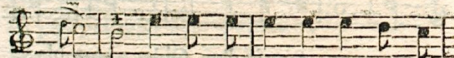
TANT que l'homme de - fi - re - ra



Plaisirs, honneurs, richesse, Pour les a-



voir il em-ploi-ra courage, esprit, a-



dref-se, Tour le re- le-ve-- ra, La-ri-



ra, Du péché de pa-ref-se,

Une indolente qui n'aura

Rien vu qui l'intéresse,

Quand son moment d'aimer viendra,

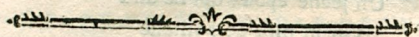
Le Dieu de la tendresse

Vous la relevera, &c.

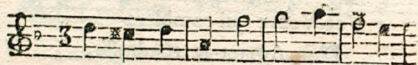
Un jeune époux qui ne dira
Qu'un mot de politesse
Un Amant plus poli viendra,
Qui parlera sans cesse,
Et le relevera, &c.

Une Veuve qui comblera
D'un Amant la tendresse,
Et qui se tranquillifera
Dans ces momens d'ivresse,
On la relevera, &c.

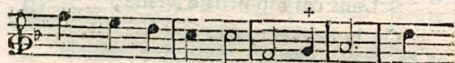




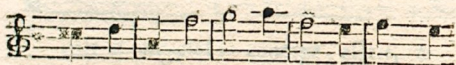
AMPHIGOURI.

Air : *Du menuet de la Pupille.*

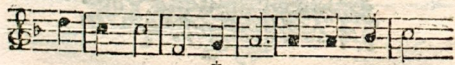
Qu'il est heureux de se défendre



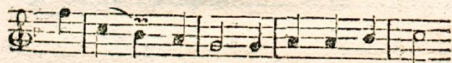
Quand le cœur ne s'est pas rendu ! Mais



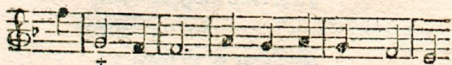
qu'il est fâcheux de se rendre , Quand le



bonheur est suspendu ! Par un discours



sans suite & tendre , E-ga-rez un



cœur é-per-du , Souvent par un mal-en-



tendu, L'Amant a droit le fait en-



ten -- dre.

L'amphigouri, comme l'on sait, n'est qu'un galimathias rimé très richement. J'ai fait beaucoup trop de couplets dans ce genre méprisable. Je les regarde comme mes *Delicta juvenutis*. Je me permets de donner celui-ci, parce qu'il a tant d'apparence d'avoir quelque sens, que le célèbre Fontenelle l'entendant chanter chez Madame de Tencin, crut le comprendre un peu, & voulut le faire recommencer pour le comprendre mieux. Mad. de Tencin interrompit le chanteur, & dit à Fontenelle: *eh! grosse bête! ne vois-tu point que ce couplet n'est que du galimathias.*



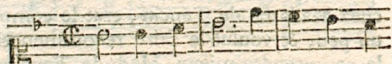
VAUDEVILLE

Chanté dans une Fête, par un Gille qui mon-
troit aux Spectateurs, le Grand Seigneur
dans son Sérail, au milieu de ses Sultanes.

Le Grand-Seigneur étoit habillé magnifiquement ; il étoit assis sur un coussin très-riche, les Sultanes debout. C'étoit six têtes à perruques, coëffées & habillées aussi avec la plus grande magnificence, & couvertes de diamans.

Air : Ton relon, ton, ton, ton, tontaine, la
tontaine, ton relon, ton tontaine la tonton.

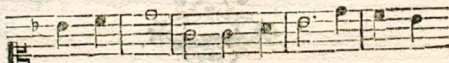
GILLE montrant les Sultanes.



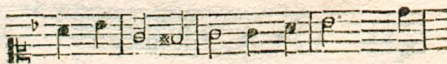
Le Grand-Seigneur, jaloux de ses



Sul-ta-nes, veut prendre seul le soin de



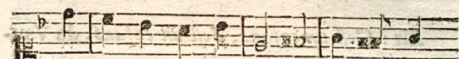
son Ber-cail. Ne lancez pas des œilla-



des pro--fa-nes, Sur ces Tendrons qu'en-



ferme son Sé-rail, Voyez la gaité



de ces belles Mortelles, & leur chaf-



re-té, Sans en être ren-té.

Quand ces dondons, par leurs minauderies,
 Vous promettoient les plaisirs des Houris,
 Loin de répondre à leurs agaceries,
 Craignez, Messieurs, le fer des bistouris.
 Voyez la gaité, &c,

Quand elles sont dans ces instans terribles
 Où le Sultan veut user de ses droits,
 Par le cœur seul on les trouve sensibles;
 Mais d'ailleurs ce sont des Pièces de bois,
 Quelle pureté
 Dans ces belles
 Mortelles!
 Exemple cité
 Et jamais imité!

LES BIZARRERIES DE L'AMOUR

VAUDEVILLE (*).

Air : *C'est un enfant, c'est un enfant*, du Vaudeville du DEVIN DU VILLAGE.



L'AMOUR, suivant sa fan- tai-



si - e, Ordonne & dis- po- se de nous ;



Ce Dieu permet la ja - lou- si- e, Et



ce Dieu punit les jaloux. Ah ! pour

(*) J'avois donné le refrain & la mesure des vers de ces couplets à M. *Rousséau*, qui en a fait le Vaudeville de son charmant *Devin du Village*.

Ceux-ci étoient celui d'une parade ; on les avoit trouvés trop nobles pour ce genre ignoble.

l'ordinaire,



l'or-di-nai-re , L'Amour ne sçait guere ce



qu'il permer, ce qu'il défend, C'est un En-



fant , c'est un En-fant.

L'Amour ordonne que, pour plaire ,

L'on soit sensible & délicat ;

Il fait réussir au contraire ,

En étant insensible & fat,

Ah ! pour l'ordinaire , &c.

Un jour, ce Dieu veut qu'on soit tendre ,

Et donne tout au sentiment.

Un autre jour il fait entendre

Que c'est s'y prendre gauchement.

Ah ! pour l'ordinaire , &c.

L'Amour veut de la résistance ,

Pour nous rendre plus amoureux ;

Et quelquefois ce Dieu dispense

De résister un jour ou deux.

Ah ! pour l'ordinaire , &c.

Tome III.

F

C'est un petit Dieu sans cervelle ;
 L'on ne sait comment il l'entend ;
 Il ordonne d'être fidelle ,
 Mais il permet d'être inconstant.

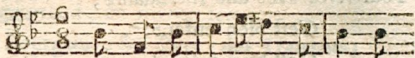
Ah ! pour l'ordinaire , &c.

L'Amour veut que l'on soit modeste ;
 Il permet d'être avantageux.
 Souvent il s'offense d'un geste ;
 Un geste souvent rend heureux.

Ah ! pour l'ordinaire , &c.



VAUDEVILLE NOUVEAU.

Niaisement.

Belle Hortense, disoit un fat, Quand



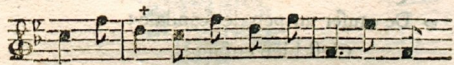
votre cœur pour moi combat, Y résis-



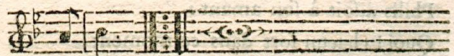
ter est un scan - da - le. Qui diable,



aujourd'hui se défend, Mais c'est être Pro-



vin - ci - a - le. C'est être enfant, c'est être



enfant.

Qu'un petit Duc ait, tour à tour,
Toutes les femmes de la Cour,
Il est tout simple qu'il s'en vante!

Mais qu'il ait cet air triomphant,
Pour vivre avec une Intendante,

C'est bien enfant!

C'est bien enfant!

Dans son temps, ce bon Commandeur
Étoit un aimable vainqueur,
Qui se plaisoit à nous réduire;

Mais, quand son âge lui défend,
Qu'il tente encor de nous séduire;

Le vieux enfant!

Le vieux enfant!

Climene, à certain Magistrat
Grave, & qui vouloit fuir l'éclat,
Faisoit cette Mercuriale:

» Quoi! mon Président se défend

» De causer un peu de scandale!

C'est bien enfant!

C'est bien enfant!

Philis disoit à son amant:

Quoi! chacun sort dans ce moment!

Ciel! on nous laisse tête à tête!

CHANSONS.

125

Damis prend un air triomphant ;
Mais le Diable , en chemin , l'arrête.

La pauvre enfant !

La pauvre enfant !

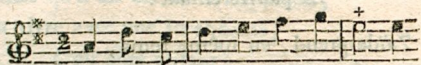
Zaïde prend , en même tems ,
Des Bourgeois , des Ducs , des Traitants ;
Elle se vend , elle se donne ;
Jamais elle ne se défend ,
Elle ne refuse personne ;

La bonne enfant !

La bonne enfant !



VAUDEVILLE ANCIEN.



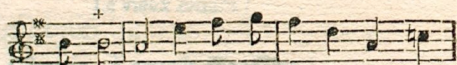
Qui veut se porter toujours bien, mé-



pri-se la scien-ce in-gra-te de Senac ,



& de Ga-lien , de Dumoulin & d'Hy-



po-cra-te , Le Me-de-cin qu'il faut choi-



fir , C'est le plai-fir , c'est le plaisir.

Trois Médecins sont en ce jour
 Que l'on doit distinguer des autres ;
 Ce sont Momus , Bacchus , l'Amour !
 Tâchez qu'ils soient toujours les vôtres ;
 Ils offrent toujours le plaisir ,
 On peut choisir.

Les Vieillards choisiront Bacchus ;
Sa liqueur n'est pas une drogue :
Les jeunes seront pour Momus.
L'Amour chez eux aura la vogue ;
Chacun, suivant son bon plaisir ,
Pourra choisir.

Entre les mains du tendre Amour ;
Une malade est bien soignée,
Que de filles en un seul jour
Il guérit par une saignée !
Ce Docteur-là fait les guérir
Par le plaisir.



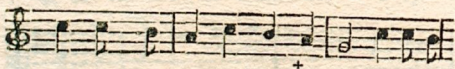
CHANSON

A une Dame dont le nom de société étoit
Mignon ; & à laquelle on avoit oublié de
 faire quelques couplets, dans une Terre, où
 le trouvoient des Chanfonniers très-agréables.
 Elle s'en étoit plainte.

Air : *Pte prétrai mon manchon, petit mignon*



Plus j'y songe & plus je m'embrouille ;



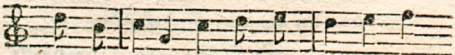
Comment ! ils ont vu tes ap-pas , Et tu re-



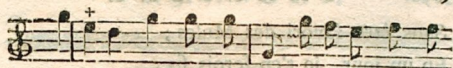
viens ici bre-douil-le ! Ces gens ne t'ont rien



fait là-bas : Après t'avoir si long-tems



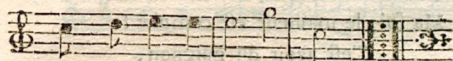
sou-hai-té-e, Ces Messieurs ne t'ont point



chan-tée! Pas un couplet! Ma foi, le malheur



est complet, C'est avoir du guignon, Mi-



gnon! C'est avoir du gui- gnon!

Ces gens là n'ont point de Minerve,

On leur envoie une Vénus;

Que faut il, pour les mettre en verve?

Quoi! ne rien faire là-dessus?

Après t'avoir, &c.

Te laisser partir, sans rien faire,

Ces Messieurs ne sont pas galants!

Nous ferons bien mieux ton affaire,

Nous sommes tous, gens à talents:

Après, &c.

Pour te composer vers ou prose,

Il ne faut qu'écouter son cœur.

Oui, pour te faire quelque chose,

Il n'est pas besoin d'être Auteur.

Après t'avoir, &c.

Sans être favori des Muses ;
En un jour , je t'en ferois six ;
Et je te ferois mes excuses
De ne t'en avoir pas fait dix !
Après t'avoir si long-temps souhaitée ,
Comment ! ils ne t'ont pas chantée ?
Pas un couplet ?
Ma foi , le malheur est complet !
C'est avoir du guignon ,
Mignon !
C'est avoir du guignon !



VAUDEVILLE DE PARADE.

Air : *Boire à son tire , lire , lire .*

GILLES.



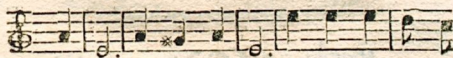
IL faut s'aimer toujours , Et ne



s'épouser gueres ; Qu'ont besoin les A-



mours De ces chiens de Norai - res , Cessez ,



Messieurs, d'être Epouseurs, N'visez qu'au tire,



li-re , li-re , N'visez qu'au toure , lou-



re , loure , N'visez qu'aux cœurs.

P vj

Dans ce siècle, l'on prend
Une Iris, qu'on marchande;
Est il un bien plus grand?
Commodité plus grande?
Cellez, Messieurs, &c.

Pourquoi se marier,
Quand les femmes des autres
Ne se font pas prier
Pour devenir les nôtres.

Cellez, Messieurs,
Quand leurs ardeurs,
Quand leurs faveurs
Cherchent nos tire, lire, lire
Cherchent nos toure, leure, leure,
Cherchent nos cœurs.



LES DINDONS DE CYTHÈRE.

VAUDEVILLE DE PARADE.

Air : *Chansons, chansons*. Noté page 16.

Q u'on voit de Dindons sur la terre !
Les plus beaux sont ceux qu'à Cythère
Nous vous gardons.
Ce seroit une liste à faire !
Abbés, Robins, & gens d'affaire,
Dindons, dindons.

Jeune Amant, qui reste à rien faire ;
Vieux Amant qui veut contrefaire
Nos Céladons ;
En amour, celui qui préfère
D'être dupe, au plaisir d'en faire.
Dindons, dindons.

L'Amant, présentant son offrande,
Qui, timide après, en demande
Bien des pardons ;
Cet autre, qu'une ardeur trop grande
Consomme, avant que l'on se rende.
Dindons, dindons.

Sur nos amusemens comiques
Nous ne craignons pas les critiques,

Ni les lardons ;
 Nous nous mocquons des Satyriques ;
 Et nous appelons les Caustiques ,
 Dindons , dindons.



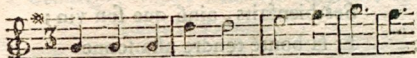
L'Amant, qui se voit en l'air
 Qui, timide et fier, en demande
 L'un des lardons ;
 Ce n'est, d'un air si fier trop grande
 Contenance, avant que l'on le rende.
 Dindons, dindons.

Sur ces amusements coquins
 Nous ne craignons pas les critiques ;

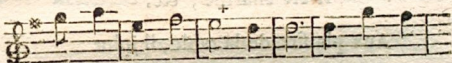
RONDE DE TABLE.

De feu Pannard, & rajusté par moi, pour un
souper donné par un très-grand Prince.

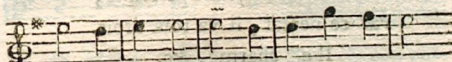
Air : *Du Prevôt des Marchands.*



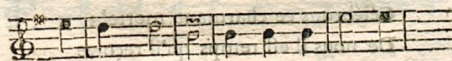
MESSIEURS, chantez tous avec moi Ce-



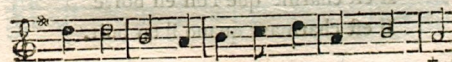
lui qui donne i- ci la loi; Quand il sert



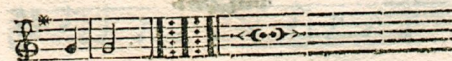
de ce jus d'automme, Son plaisir dans



ses yeux se voit; Il est charmé quand



il en don-ne; Il est charmant quand il



en boit.

Quand il s'able un nectar si doux,
Et qu'il nous en fait boire à tous,
A ce plaisir il s'abandonne;
Il en fait prendre, il en reçoit.
Il est charmé, &c.

Il verse de la même main
Ses bienfaits, ainsi que son vin;
Et sa bonté tendre assaisonne
Les biens, le vin qu'on en reçoit.
Il est charmé, &c.

Aux plaisirs de la table, il joint
Ceux dont je fais mon second point;
Au cœur d'une jeune personne,
Par ce nectar, il va tout droit.
Il est charmé, &c.

Par un salut universel,
Célébrons ce charmant mortel;
De nous il est temps qu'il reçoive
Le bacchique honneur qu'on lui doit.
Il est charmé que l'on en boive
Il est charmant quand il en boit.

Il est charmé que l'on en boive



COU P L E T

Chanté à la suite de la Ronde précédente, le jour
de la Saint-Philippe.

Air : *Connoissez-vous, Marotte la folle, la
femme à Tretous.*



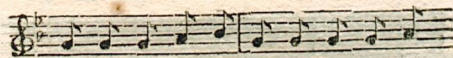
LE jour de Saint Philip-pe , Est



la Fête à tretin , treti. Que chacun par-



ti - ci - pe à cer - re Fê - re - ci ;



C'est la fête à tretin , c'est la fête à



treti , tretin , tretin , tretin , treti ,



tre-ti, tre-tous. Le Saint qu'on fête i-ci,



Le Patron que voici, différent de



Saint Pierre, Loin de pleurer, a toujours



ri; Sa gai-té fa-mi-lié-re Est cel-le



de Hen-ri, Ce grand Roi si ché-ri, Dont



ce Phi-lip-pe-ci Descend droit comme



un I.



COUPLETS DU JALOUX CORRIGÉ.

OPÉRA BOUFFON.



C'EST un abus qui ref - te - ra ;



L'on a pas-sé l'Amant aux femmes ; Pauvre



E-poux , envain ru dé-cla-mes ; on te



fi - fle - ra , on te fi - fle , fle , on te



fi - fle - ra , fle , on te fi - fle - ra .



Mais si tu restes bouche clo-sée comme un



ga-lant homme fe-ra, Et que tu prennes bien



la chose, On te cla, cla, cla, On te cla-



quera, clac, on te claque-ra, clac, on te



claque-ra,

Tant que le bon ton durera,

A Paris, sans aucun scrupule,

Pour le plus mince ridicule,

On vous sifflera;

Mais du siècle suivant les traces,

Ayez, autant qu'il vous plaira,

De vices cachés sous des graces,

On vous claquera.

Un Amant qui ne connoitra

De plaisir & de bien suprême

Qu'à rendre heureux l'objet qu'il aime,

On le sifflera;

Mais un homme à bonne fortune

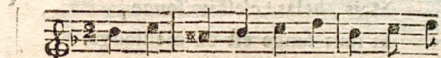
Qui, par fatuité, prendra

Vingt femmes, sans en aimer une,

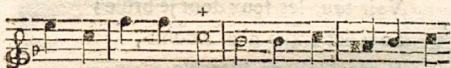
On le claquera.

LE SONGE D'UNE DEMOISELLE
QUI RÊVE TROP.

Air : *Allons la voir à Saint-Cloud.*



J'ai fait pendant cette nuit un rê-



ve qui m'a char-mé-e, Je recueillois tout



le fruit & d'ai-mer & d'être aimé-e. Je



voyois Daphnis mon amant ju-rer de m'ai-



mer constamment; mais hélas! c'est un son-



ge, & tout son-gé est un men-son-ge,

Par mille baisers charmans
Il confirmoit ses promesses ;
Quels tendres égaremens !
Que d'ardeur dans ses caresses !
Après ce prélude enchanteur ,
Il devint encor plus flatteur ;
Mais , hélas ! c'est un songe ,
Et tout songe est un mensonge.

Je crus alors , dans Daphnis ,
Voir tous les feux dont je brûle ;
Sous les traits d'un Adonis ,
Il paroïssoit un Hercule.

Il me caressoit vivement ,
Je le lui rendois ardemment.
Mais hélas ! c'est un songe ,
Et tout songe est un mensonge.

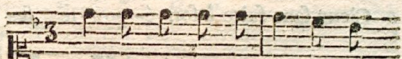
Dans des momens ravissans ,
Qui n'étoient pas de durée ,
A l'ivresse de mes sens
Plusieurs fois je fus livrée ;
Plusieurs fois j'eus réellement
Ce bien qui me vint en dormant.
Et voilà dans mon songe
Ce qui n'est point un mensonge.



PARODIE

Du Menuet *Jupin dès le matin.*

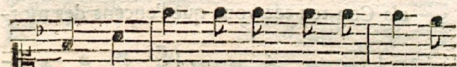
FADEUR.



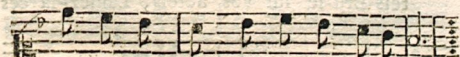
QUAND vous levez les yeux, Philis ,



vers les cieux, vous embrâ-sez les Dieux!



Mars fougueux de-vient langou-reux; Sa-



tur - ne le vieux sent re-naî-tre les feux;



Vulcain, ce Dieu boiteux, brûle pour eux ;



Phebus aux blonds cheveux, forme des

PARODIE



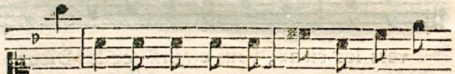
vœux ; & Ju-pin a-mou-reux quitte les



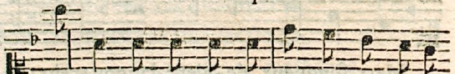
Cieux, sans faire à son é-pou-se ses a-



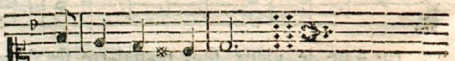
dieux. A-bais-sez, Philis, vos regards cru-



els Con-ten-tez-vous que l'encens des mor-



tels Brû-le sur vos autels, Laissez-là ces



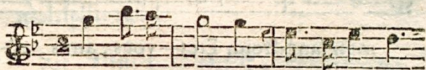
pauvres im-mor-tels.



PARODIE

PARODIE

De l'Air Polonois *des Indes galantes*.



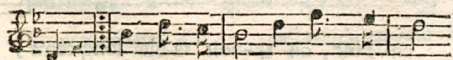
Fais comme moi, boi, fois, Simon, mon



second, verse à nous tous. Fort bien, tien,



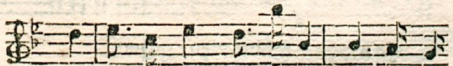
vien, re-çois ce coup de ma main



plein. Sans être las, J'en ai mis bas,



Dans un banquet sept. Quoique vieux & gou-



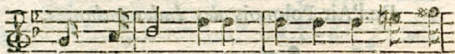
teux, Je bois mieux que jamais, Mais avec

Tome III.

G



moi boi ; To-pe-toi ; voi , mon Roi , voi



mon sang-froid. Etes--vous , amis , dé-jà



gris ? L'un s'endort, l'autre fort , tout d'abord



est mort. Quelle honte ! De mon tems, mes



en-fans , on te-noit ta-ble long-tems ;



Moi qui compte soixante ans, pauvres gens ,



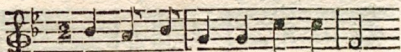
Je me fens moins vieux qu'eux,



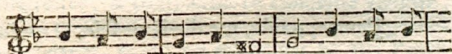
FAUTEVILLE ANGLAIS.

A l'entroit d'un Monſié lipertin Milord , qui
l'eſt étonnant pour pratiquer la regle de la
multiplication.

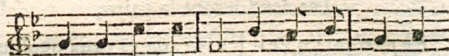
Air : *Vous vous coeſſez , rapapillottez.*



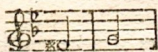
IL eſt un Anclois dans Pa-riſ ,



Qui moi met en co-le--re ; Il fait un



mo-no-pol' d'I--riſ , quel tiaple en veut-il



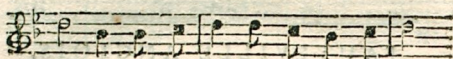
fai- re !

En parlant : » Il a toujours de fondation trois
» ou quatre ménaches en ville ! eh ! mais
» que fait-il de tout cela , dites-moi ?

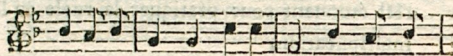


Que fait-il de Ma-dame Hu-

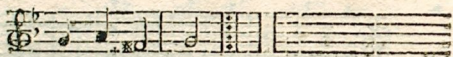
G ij



go? Et de Ma-ro - te & de Go-go, A



Concevez-vous son verti-go? Mais il est



fou, j'es-pe-re.

J'entreprends, me dit-il un soir,
Et la tante & la mere.

Toutes deux je veux les afoir;
Les deux feront la paire,

En parlant : » Et il les eut toutes deux quoique
» vieilles; & pas moins

Que fait-il, &c. &c.

A l'Opéra, les Directeurs
Ein chour le virent faire

Il prit tout ein coté des chœurs
Et sut le satisfaire;

En parlant : » Et d'étoit point ein bésogne
» aïcée, il falloit toujours recommencer; &
» pas moins

Que fait-il, &c. &c.

L'on n'a point pû donner certaines Parodies & Chançons, parce que mon Censeur & moi, ne nous sommes permis que les moins libres. Plus les mœurs se corrompent, & plus l'on devient décent. La décence n'est *souvent* pourtant que le masque du vice. Quand je dis *souvent*, cela veut presque dire *toujours*.

Cette fausse décence coupe la gorge à la gaieté; je ne m'en plains ici que parce qu'elle m'empêche de contenter *un galant homme dont je suis content*. J'eusse désiré rendre plus piquante cette seconde édition *que je lui abandonne*.

Pour suppléer aux joyeusetés qui me sont interdites, & compléter ce troisième volume, je les remplace par les petites pièces fugitives qui suivent, & qui ne valent pas ce que j'eusse pû donner.

Du temps de François premier, Rabelais & Marot eurent bien autrement leurs coudées franches. La corruption des mœurs n'étoit point encore perfectionnée, comme elle l'est de notre temps.



Le premier de ces deux ouvrages est le
 second, et le premier est le premier.
 Les deux ouvrages sont de la même
 nature, et sont de la même nature.
 Les deux ouvrages sont de la même
 nature, et sont de la même nature.

Le premier de ces deux ouvrages est le
 second, et le premier est le premier.
 Les deux ouvrages sont de la même
 nature, et sont de la même nature.
 Les deux ouvrages sont de la même
 nature, et sont de la même nature.

Le premier de ces deux ouvrages est le
 second, et le premier est le premier.
 Les deux ouvrages sont de la même
 nature, et sont de la même nature.



LE
RENDEZ-VOUS
MANQUÉ.
PAR PIERROT.

*Scènes détachées, en prose & en
Vaudevilles.*

*Ces scènes font partie d'une fête badine,
donnée à Monseigneur L. D. D.*

Noms des personnages,
SAINT-LÉON , Lieutenant-Colonel de
Hussards.

PIERROT , *Valet.*

MEZZETIN , *autre Valet.*

La scene est où l'on veut.



LE
RENDEZ-VOUS
MANQUÉ
PAR PIERROT.

SCENE PREMIERE.

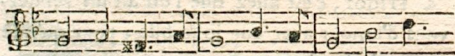
PIERROT, *seul.*

T ÉRIGOI, c'est assez que l'en ait un rendez-vous d'amour avec une jolie fille, pour qu'il se trouve à chaque pas des contretems qui vous empêchent d'y aller, aussi-tôt que vous le desireriez; ... & qui vous tiennent le ... & qui vous tiennent le bec dans l'eau. — Mon Maître qui est un jeune Capitaine, épouse demain la fille de son Lieutenant-Colonel, qu'il avoit déjà ... qu'il avoit déjà commencée: car, mordi, si le hazard le vouloit bien fort, son mariage & le baptême de son enfant, pour-

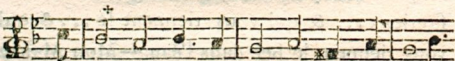
roient peut-être se disputer à qui passeroit le premier à l'Eglise. — Aussi, m'a-t-il plus fait valetter aujourd'hui, pour hâter les préparatifs de sa nôte... Mais songeons à présent à la mienne, qui n'est qu'en détrempe. Pardi, cette jeune Suzon m'a bien juré que j'aurois ce soir l'étreinte de son cœur, que Monsieur de Lagarde, mon rival, vouloit me souffler, sous le prétexte qu'il est le premier Vinaigrier de la ville : voyez le beau titre ! ah ! par dieu, oui, c'est pour le nez de Monsieur de Lagarde ! allons, allons vite la trouver dans sa petite chambrette, &... ah !... quel plaisir !



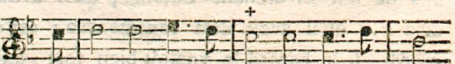
QUE cet-te Beauté mignarde, que j'ai-



mois en Dauphiné, me donne ce que



l'on garde pour l'Amant pré-des-ti-né, &



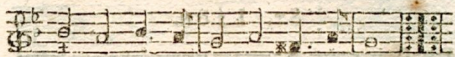
que Monsieur de Lagarde, mon Rival,

MANQUÉ.

155



trop obsti - né, soit pour elle la mou-



tar - de que l'on sert a-près dîné.

Mais que vois-je ? Le Lieutenant-Colonel de
mon Maître ? Je suis perdu, s'il m'apperoit,
il me fera manquer l'heure du rendez-vous.



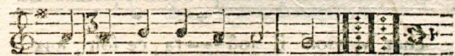
E-vi-tons ce vieux renard, ce vieillard



est ba - bil - lard, est bavard. Filons le long



des murailles ; dé-ri-vons, es-qui-vons le



ré - cit de ses ba-tail - les.

à part se trouvant saisi par le bras.

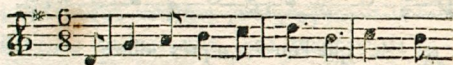
Miséricorde ! me voilà pris.

Gvj

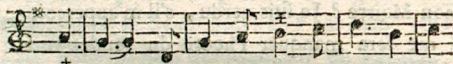
SCENE II.

SAINT LÉON, PIERROT.

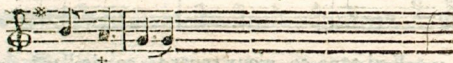
ST. LÉON.



Pierrot, dis-moi, vieux fou, parle, vieux



rei-tre, je voudrais sçavoir où se-roit



ton Maî-tre?

PIERROT, à part.

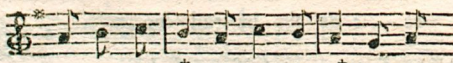
J'enrage.



Haut. Monsieur, après trois par-ties que



chez Masson il jou---ra, ce soir, aux



deux Comé-dies, à la Foire, à l'O-



pé---ra, il i-ra; à la fois il se-ra



par-tout, là, là, là; à la fois il se-ra



par-tout là.

SAINT-LÉON.

C'est-à-dire, qu'il fera par-tout où il ne faut pas qu'il soit; corbien! Mais, va t'en lui dire...

PIERROT.

Oui, oui, Monsieur, je vais lui dire...

SAINT-LÉON.

Eh quoi, maraut! tu ne me laisses pas achever.

PIERROT.

C'est que je suis pressé, Monsieur.

SAINT-LÉON.

Ah! Monsieur est pressé! Et moi, je donnerai vingt coups de canne à Monsieur, si Monsieur ne m'écoute pas sans se presser; cela est il clair?

PIERROT.

Oh ! très-clair. *A part.* Jarni , l'heure de mon rendez-vous se passe.

SAINT-LÉON.

Ventrebieu ! Je crois que tu murmures tout bas contre moi !

PIERROT, avec trouble.

Oui, Monsieur... non, non, Monsieur.

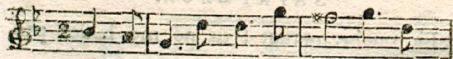
SAINT-LÉON.

Eh bien ! Veillaque , va-t'en donc dire à ton Maître qu'il se trouve ce soir à neuf heures chez moi, pour son contrat de mariage qui est pressé ; c'est cela qui est pressé , morbieu ?

PIERROT.

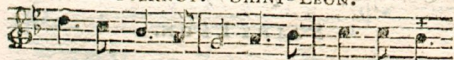
Oui, Monsieur. *A part.* Je suis sur les épines.

SAINT-LEON.

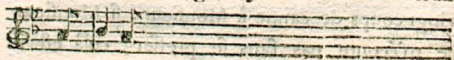


Dis-lui qu'on est ar-ran-gé pour tout

PIERROT. SAINT-LEON.



signer. L'enra-gé ! Je fe-rai bien mieux



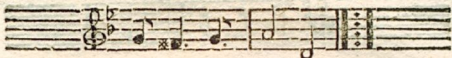
d'é-cri-re....

MANQUE.

159

PIERROT.

Non, non.



Je vais lui di-re.

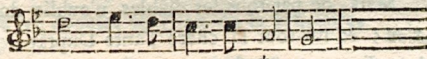
SAINT-LEON.

Non, non.



Je vais écri - re.

PIERROT.



Non, non. Je vais lui di-re.

SAINT-LEON.



Dis-lui que, par le contrar, sa bon-ne



Tante Duprat don-ne son bien au beau

PIERROTS *en allant.*



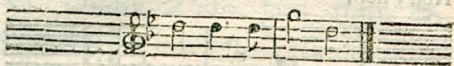
Sire.

Je vais lui di-re.

160 LE RENDEZ-VOUS

SAINT-LEON l'arrêtant.

Non, non :



Je vais é--cri--re.

PIERROT, avec dépit.

Eh, non, non.



Monfieur, je vais lui di--re.

SAINT-LEON.

Mais, de par tous les diables, n'oublie donc rien ; & sur-tout sa chere Tante Duprat, qui lui assure tout son bien après sa mort ; elle a, dit-on, ses petits quatre-vingt-sept ans. Cela est joli ; Elle n'attend que le moment de mourir.



Dis, grivois, ne fais-tu pas, de cer--te



Tante augus-te l'heure, à-peu-près, du tré--

PIERROT.



pas ?

Monfieur, je ne la fçai pas au



jus - re, au jus - re, au jus - re.

Mais je lui demanderai, si vous voulez.

SAINT-LEON.

Ce n'est pas la peine. Cours vite le chercher.

PIERROT, *à part*.

Ah ! ouiche ! Je te cherche ! *Haut en s'en allant*, Adieu, Monsieur ; Mademoiselle votre fille va épouser le Dieu de la bravoure.

SAINT-LÉON.

A qui dis-tu qu'il est brave ! Etois-tu avec nous quand ce parti de Pandoures . . .

PIERROT.

Moi ! Monsieur ! Je suis poltron comme un lièvre. *À part*, Ah ! le voilà dans les batailles, je n'en sortirai pas.

SAINT-LÉON.

Ecoute-donc que je te conte : quand ce parti de Pandoures voulut m'enlever ce convoi de deux cent charrettes, je commandois, moi, le petit détachement de Houffards & de troupes

162 LE RENDEZ-VOUS.

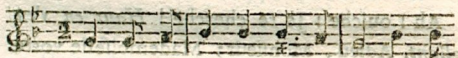
légères qui escortoit ce convoi; ton Maître étoit là, précisément où tu es...

PIERROT.

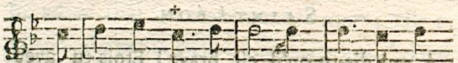
Mais, Monsieur, il faut que j'aille...

SAINT-LÉON.

Eh! non, non, que je t'achève. Tu vas voir comme je m'y pris, moi:



Je m'appuyai d'abord, morbleu, d'un bois



que je far-cis d'un peu, d'un peu d'Infan-



te-ri-e, qui, bien à couvert dans ce lieu,



vous chauffoit l'ennemi du feu de la



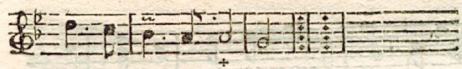
mouf-que-te-ri-e; & puis criant, à moi,



Gaillards, je les fabre avec mes Houffards,



&, fac, flic, flac, fac de toutes parts, c'est



u - ne bouche - ri - - e.

Et voilà mon convoi qui passe.

PIERROT.

Eh ! Laissez moi passer aussi, Monsieur, &
m'en aller suivre le convoi. *A part.* Le chien !

SAINT-LÉON.

Comment ! Maraut, quand je te fais l'hon-
neur imbécile, ne vois tu pas que c'est
pour en revenir à ton Maître, à qui je vis tuer,
à lui seul, dix-sept hommes de la main blanche.

PIERROT, *se tenant le ventre.*

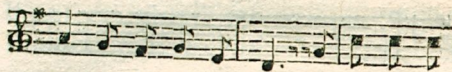
Haïe, haïe, haïe, haïe !

SAINT-LEON.

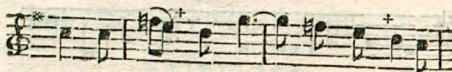


Pourquoi fais-tu la gri - mace, quand

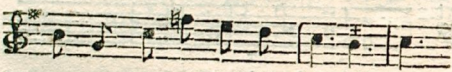
164 LE RENDEZ-VOUS



je dis qu'il les tu-a qu'il les tu--a

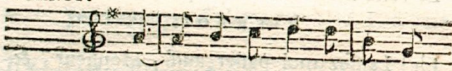


sur la pla--ce, & si bien sur la



pla--ce, que pas un ne re--mu--a.

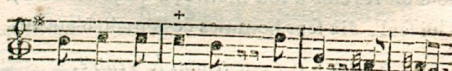
PIERROT.



Ex-cu- fez-moi, de grace,



si j'o-se di-re pourquoi je fais



quelque gri-ma-ce; c'est que, ma foi...

SAINT-LEON.



c'est que, ma foi... Dis, quelle

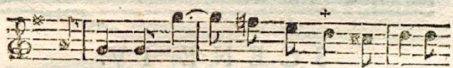


mouche te pique? Quoi! te trouves-tu

PIERROT.



mal, dis-moi? La co-lique, la

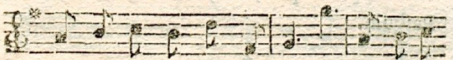


co-li-que, ah! souffrez que j'ap-plique

SAINT-LEON.



un re-me-de à ce-la, Le



re-mé-de, tiens, le voi-là; le re-méde,



tiens, le voi-là.

Prends ce soir, mon garçon, un lavement
composé de trois onces d'huile, trois onces de
sucre brut, & du lait; & cela t'ôtera la colique,
si elle dure. Mais auparavant va faire ma com-
mission, morbieu. *Il sort.*

SCENE III.

PIERROT, *seul.*

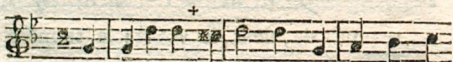
Eh oui, je te ferai le diable qui t'emporte.
 Courons à notre rendez-vous.

SCENE IV.

MEZZETIN, PIERROT.

MEZZETIN, *à demi ivre.*

Ah ! Mon cher Pierrot ! Je te tiens, tu ne
 méchapperas pas, toi, comme cet animal de
 Pasquin.



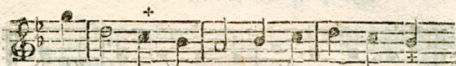
A-près une bouteille, Pasquin m'a plan-



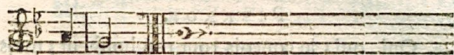
té-là, me voilà ? O la belle mer-



veille ? ne boire que cela d'un vin



di-vin ! le fa-quin ! Feras-tu comme



Pasquin ?

Oh, non ; tu es honnête homme , toi. Al-
lons , viens , viens.

PIERROT.

Je ne sçau-rois , mon cher Mezzetin , &...

MEZZETIN.

Oh ! tu sçauras , mon ami ... que je suis
le plus heureux des hommes.



Du soir au ma-tin je puis être ivre ,



& c'est sans payer que je m'en-i-vre.

Ce n'est pas tout encore....



Les a-mis avec qui je veux vi-vre ,



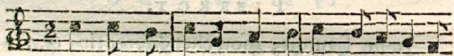
gra-tis, de même je les en-i-vre,

PIERROT.

Oui, oui; je conçois tout ton bonheur; mais
j'ai affaire, &...

MEZZETIN.

Affaire?... Mais que tu es bête!... Tu
ne me demandes seulement pas



Par quel secret je me suis mis en état de



fai-re bombance, & d'en-i-vrer tous mes



amis, sans faire aucune dé-pen-se?

PIERROT. MEZZETIN. PIERROT.



Par où? C'est par mon.... Dis donc?

MEZZETIN.



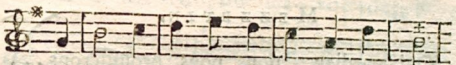
C'est par mon...C'est par mon intelligence.

Oh!

Oh ! tu ne t'en iras pas ; tiens , voici comme
je fais.



J'aime & je suis aimé de la Da-



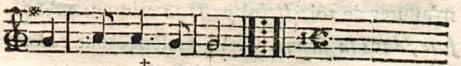
me qui tient Cabaret dans ce quartier ;



El-le me livre & fa cave... & son ame,



& sans payer j'ai le vin & la femme



du Ca-ba-re-tier.

PIERROT.

Eh bien , mon cher Mezzetin , confidence
pour confidence. Laisse moi aller ; j'ai dans l'in-
stant , moi , un premier rendez-vous avec la
plus jolie créature....

MEZZETIN, l'arrêtant.

Oh ! Monsieur , la jolie créature attendra ,

Tome III.

H

il se débat. Tiens : si tu fais un mouvement, je t'assomme,

PIERROT, *à part.*

Jarni ! pourquoi suis-je si poltron ? *haut.*
Tiens, Mezzetin, nous nous brouillerons...

MEZZETIN.

Oui pardieu, nous nous brouillerons...
Ecoute : tu sçais que je t'ai déjà étrillé deux fois d'importance, pour de moindres sujets...
Je ne suis pas tendre, moi.

PIERROT.

Mais, si tu voulois m'entendre...

MEZZETIN.

Mais je ne veux point t'entendre... & pour m'assurer de toi. *Il lui passe sa ceinture qu'il défait, dans la sienne.* Oh ! à-présent, tout ce que je puis faire pour toi... c'est de ne te conter qu'au cabaret, par quels lazzis ma Cabaretière... qui est honnête femme dà... pas moins montra tout d'abord son amour. *Il le tire.* Allons, suis-moi; viens-t'en à la Galere, à la Galere.

PIERROT, *mezzetin suit*

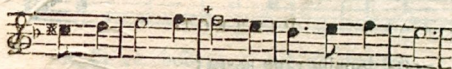
A la Galere ! Mais tu es perdu, mon ami,
Je le connois, moi, le Maître de la Galere ;

MANQUÉ. 171

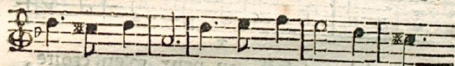
il a été soldat dans Navarre, le mari de la Galere; il est brave & jaloux.



A te bat-tre, s'il sca-voit tout, il



faudroit te ré-sou-dre. Ah! pour le coup,



pour le coucou, quel coup de foudre pour



le coucou, pour lui, quel coup de foudre!

MEZZETIN.

Eh mais, il est absent Mons de la Galere;
il est allé me faire ma provision de vin, à moi.

PIERROT.

Mais, au nom de Dieu, laisse-moi aller;
pour Dieu, laisse-moi aller.

MEZZETIN. *Il le bat.*

Ah! Il faut donc te réduire?

H ij

172 LE RENDEZ-VOUS

PIERROT,

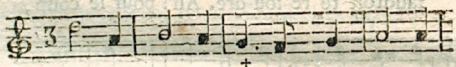
Ah grace ! grace !

MEZZETIN.

A la bonne heure. Mais tu boiras gratis ; je
veux que tu boives gratis , moi,

PIERROT.

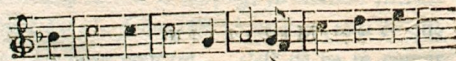
Mais , quelle rage as-tu ?



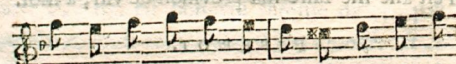
Je n'ai pas soif , tu peux m'en croire ,



tiens, nous boirons un autre jour ; peux-tu



me forcer d'aller boi-re, quand je vais



rou-re lou-re , lou-re , lou-re , lou-ré , lou-



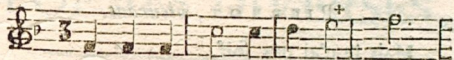
re , lour ; quand je vais pour fai-re l'amour.

MANQUÉ.

173

MEZZETIN.

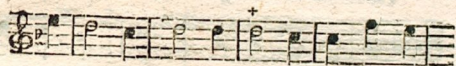
Eh ! mais , je me moque.... de l'amour ,
moi.... je me ris de ta maîtresse & de tous
ses petits besoins ; je veux que tu boives , moi.



Et tu boi-ras , oui tu boi-ras ,



du soir je ne te quit-te pas que tu



ne fois bien dans l'i-vres-se. Je veux te



voir saou...mais bien saou, & pendant ce tems,



ta Prin-ces-se fe-ra baou... baou,



baou.

H iij

174 LE RENDEZ-VOUS.

PIERROT, *presque en pleurant.*

Pardi! il faut être bien endiablé!

MEZZETIN, *le traînant avec sa ceinture.*

Allons, marche, marche. Viens boire, viens.

PIERROT, *pleurant.*

Mais je n'ai pas soif.

MEZZETIN, *le tirant davantage.*



Eh! tant mieux, j'aurai la gloire qu'un âne



comme toi & sans soif vienne boire, vienne



boi- - - re.

Il le tire en chantant, & ils s'en vont.





POESIES DIVERSES,

ESPECE D'ODE

CONTRE LE GENRE LARMOYANT.

ATTAQUONS ce siècle infipide,
Dont le mauvais goût fait horreur;
Dans le borbier Aganippide
Allons répandre la terreur;
Détruifons ce genre hérétique,
Ce mauvais genre dramatique,
Du bon fens aveugle ennemi;
Et faifons de la populace
Qui croaffe au bas du Parnaffe,
Une autre Saint-Barthelemi.

Quel eft-ce poëme fantaſque,
Dont le mélange mal-adroit
Tient du tragique le plus flaſque
Et du comique le plus froid:
C'eſt toi, bâtarde Comédie,
Avorton de la Tragédie,

Qu'on voit triompher aujourd'hui;
 Toi dont le larmoyant comique
 N'a pris de la Musé tragique
 Que le ton pleureur & l'ennui.

Ni la chaleur, ni l'élégance,
 Ni les mœurs, ni les passions,
 Ne rachètent l'extravagance
 De leurs folles créations.
 Un nom caché dans la naissance,
 Quelque froide reconnoissance,
 Voilà leur éternel refrain !
 De cette comédie étrange,
 Les plans semblent faits par *la Grange* ;
 Les vers par l'Abbé *Pellegrin*.

Des caractères romanesques,
 Des incidens miraculeux,
 De grandes vertus gigantesques,
 Un fonds d'intrigues fabuleux ;
 Un intérêt mince & pénible,
 Qui sort d'un roman impossible,
 Que peignent ces foibles pastels,
 Moliere connoissoit les hommes ;
 Il nous a peints tels que nous sommes ;
 Ses tableaux seront immortels.

Sors des enfers, vole au Parnasse,

Ombre de Moliere, arme-toi;
Sors, viens exterminer la race
De ces déserteurs de ta loi.
Tel que le soleil sur nos plages
Devant toi fait fuir les nuages,
Marche, avance à pas de géant;
Aux traits pressants de ta lumiere
Ils rentreront dans la poussiere,
Épouvantés de leur néant.

Révérènd Pere la *Chauffée*
Prédicateur du Saint-Vallon;
Porte ta morale glacée
Loin des neuf Sœurs & d'Apollon;
Ne crois pas, *Cotin dramatique*,
A la Muse du vrai comique
Devoir tes passagers succès;
Non; la véritable Thalie
S'endormit à chaque Homélie
Que tu fis prêcher aux français.



ETRENNES

*Données en 1741 à Madame de M.... une
Femme des plus estimables que j'aie
connues.*

Au lieu d'un beau compliment fade
Que prescrit en ce jour un usage maussade
Par votre bon esprit, M.... vous méritez
Qu'on vous dise vos vérités.

Par un motif aussi louable,
Souffrez qu'un ami véritable
Et qui sur vos défauts s'étoit trop endormi,
Vous parle comme un Ennemi;
Qu'il en trace à vos yeux la naïve peinture;
Et vous tirant d'après nature,
Qu'il ait le courage nouveau
De vous en présenter le critique tableau.

D'abord, est-il du bel usage
De descendre aux soins d'un ménage?
Une belle qui veut être un peu du bon ton;
Doit avoir le souverain don
De laisser tout à l'abandon;
Et de cet élégant désordre
L'on ne doit penser à démordre

POÉSIES DIVERSES 179

Que dans son arriere-saison.

Allez, vous devriez mourir de pure honte
De savoir d'un coup-d'œil régler votre maison,
Et, dans votre printems, de faire aussi grand
compte

De l'esprit d'ordre & de raison !

De quel air pensez-vous que les gens du beau
monde

Traient l'ignorance profonde

Où vous êtes de vos appas ?

» Elle est belle, & ne le fait pas,

» Se récrioit *un agréable* ;

» Messieurs, je tombe de mon haut !

» Cette femme, en ce siècle, est elle vraisem-
blable ?

» Ne pas savoir ce que l'on vaut !

» Dans son sexe jamais connu-on ce défaut ?

» Eh ! ne voyons-nous pas au contraire nos

» Belles

» Sans cesse admiratrices d'elles,

» Montrer plus de science en cela qu'il ne faut ?

Autre grief : vous êtes sage,

Et vous l'êtes sans étalage ;

Quand on l'est par hasard, on le dit, le redit ;

On s'en fait compliment, & l'on en étourdit

Ses amis, son mari, sa famille ; on l'affiche ;

Et vj

Des autres femmes l'on médit ;
 On s'en amuse , on leur fait niche ;
 Voila les mœurs du temps ; & voila comme on
 vit.

Mais vous ne voulez pas faire comme les au-
 tres ;
 Leurs façons ne sont pas les vôtres
 Et l'air singulier vous ravit.

Sentez-vous à présent M..... que je me vange ?
 J'en ai cherché long-temps mille moyens di-
 vers

Pourquoi m'avoir donné , dites-moi , l'ordre
 étrange

De ne vous pas offrir mon encens dans mes
 vers ?

C'est encor chez vous un travers
 De mériter sans cesse & de fuir la louange !
 Mais à vos volontés il faut que je me vange :
 Vous m'avez défendu de vous louer..... Aussi
 Vous disant ces vérités dures ,

Je vous attrape bien ici :
 Vous ne m'avez jamais défendu les injures ;
 Et nous verrons comment vous prendrez-celles-ci.



ODE DRAMATIQUE.

J'entends par Ode dramatique, une Ode dans laquelle, comme dans celle-ci, l'on feroit parler les personnages qu'on y introduiroit, chacun suivant leurs caractères.

Je n'ai point encore vu d'Ode de cette espece; mais il faudroit une main plus habile que la mienne & une touche plus forte, pour en faire un ouvrage qui auroit son coin de singularité. Je n'en donne ici que quelques strophes pour essai: les plus passables sont celles que le Censeur ne m'eût pas passées.

EXPOSITION DU SUJET.

LES temps prédits par la folie;
 Marqués par le Dieu des travers,
 Sont arrivés, ... que l'on publie
 Qu'on ne va plus parler qu'en vers.
 Le vieux pédant & la Bourgeoise,
 La Princesse & la Villageoise;
 Un Prélat, un Comte galant
 Malborough, Bourvalais, Erasme
 Vont entrer en enthousiasme,
 Et tous vont rimer en parlant.

Feu Monsieur TURCARET.

Ce Commis n'est pas assez ferme,
 Qu'il soit promptement révoqué !
 Le sot a fait baisser la ferme
 Du contrôle & papier marqué.

Que l'on nomme vite à sa place
 Quelqu'un qui n'ait jamais fait grace,
 Qui ne dorme ni jours ni nuits,
 Et dont l'activité vorace
 D'autre chose ne s'embarrasse,
 Que de centupler nos produits.

LE GÉNÉRAL D'ARMÉE.

Je suis le rival du tonnerre,
 Je ne connois de Dieu que Mars;
 Grands Rois, faites toujours la guerre,
 Mais sans pitié, mais sans égards.

Retenez bien cet apophtegme
 Qu'un grand Prince dit avec flegme
 Au milieu des pleurs & des cris,
 » Au champ de bataille où nous sommes,
 » Que perdons-nous ? douze mille hommes !
 » Ce n'est qu'une nuit de Paris.

Le COMTE & la BOURGEOISE.

A vous aimer je suis trop prompt ;
 Mais, malgré moi, vous me charmez !

POÉSIES DIVERSES. 187

Je voudrois bien, Monsieur le Comte
Etre sûr que vous m'aimez.—

Ah ! ma reine, je vous adore !
Que je baise ! ... que je dévore
Cette main que vous m'accordez ! ...—

Finissez-donc, Monsieur le Comte !
Ciel ! je crains que ma mere monte !
Dépêchez-vous ; vous me perdez.

Le PÉDANT ou le SAVANT en *us* & en *ès*,

Horace, & vous divin Homere,
Je vous lis toujours à genoux !

Rome, Athènes ! ma double mere,
Quel mortel eût pensé *sans vous* !

O mon Sophocle ! O mon Virgile !
Se peut-il qu'un siecle imbécile,
Dans un parallele insensé,
Ose comparer vos merveilles
A des Miltons, à des Corneilles,
Qui, par eux-mêmes, ont pensé.

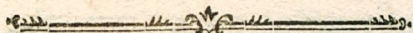
Le petit DUC.

L'on ne peut plus, dans le commerce ;
Etre civil ; on n'y tient pas !
Comment ! tout tombe à la renverse
L'on a vingt femmes sur les bras !
Sur une simple politesse,

Je vois notre bonne Comtesse
Croire qu'on en est amoureux.
D'honneur, l'usage est trop bisarre,
Que l'instant où l'on se déclare,
Soit l'instant où l'on est heureux.



Le petit Duc.
I'on ne peut plus, dans le commerce,
Être civil : on n'y fait pas !
Comment tout rendre à la civilité ?
I'on a vu, souvent, les seigneurs
Sur une simple politesse,



GENTIL RONDEAU,

*Par le Comte de Beziers, ancien & gentil
Troubadour.*

EN fait d'amour, en vain me vante-ton
L'obscur système & l'esprit de Platon;
Dans l'ame seule, Amour, il met ta flâme:
Contre les sens le déloyal déclame!
Son amour pur, c'est.... c'est du Bas-Breton!
D'antiquité c'est un vieux rogaton!
Et de ma sœur, j'aime mieux ce dicton:
» Qu'ayant le corps, l'on est plus sûr de l'ame
» En fait d'amour.

Mais supposant, moult Eunuque Platon,
Ton amour pur... comment s'y prendroit-on?
Tu ne veux pas qu'on couche avec sa Dame.
Eh! dans ce siècle, est-il d'honnête femme
Qui nous aimât, le prenant sur ce ton,
En fait d'amour?



GAILLARD SONNET GAULOIS,

*Mis en lumière par la Dame de Clumane, pour
servir de pendant au tableau où est blazonné
l'Amour, qui n'est point Amour.*

NE passons à l'amant pièçà de fantaisie,
L'ombre, le seul penser d'une infidélité !
L'indulgence, en amour, est damnable hérésie;
L'on n'y peut apporter trop de rigidité.

L'amour rendre va-t-il sans rendre jalouse ?
Je croirois mon Amant plein de déloyauté,
Si son geste, un regard, la moindre cour-
toisie
Déceloient pour une autre, un air de pri-
vauté !

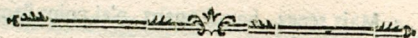
Si je rends à l'Amour, je veux qu'amour
me rende :
Bref, à mon doux ami, jalouse, je de-
mande
Tout son bien amoureux ! . . . & sens, &
sentiment.
(Ce n'est du premier point que je fois
moult friande)

POÉSIES DIVERSES. 187

Mais tenez, bonnes gens, n'ai point l'ame
assez grande,
Pour me contenter, moi, de son cœur
seulement !

Le Rondeau & le Sonnet précédens faisoient
partie d'un Prologue de M. Laujon, intitulé
Clemence Isaure, ou les Jeux floraux.





PAROLES DE PAIX,

*Portées aux Auteurs insurgens, par un vieux
Hermite du Parnasse.*

PAROLES INUTILES.

FRÈRES très-chers en Apollon,
De grace, terminez vos guerres,
Cessez de vous brûler vos terres;
Vos terres du *sacré Vallon*. —
Eteignez vos petits tonnerres,
Ou lancez vos petits carreaux,
Vos petits foudres sur *les fots*.
Ce sont là les vrais adversaires,
Les ennemis, les francs corsaires,
Qu'il faut brûler par vos bons mots. —

Mais que la paix & le repos
Regnent parmi les Gens de lettres :
Ne vous disputez plus vos champs;
Cultivez-les en bonnes gens.
Que les Poètes, dans leurs chants,
Disent du bien des Géomètres;
Et laissant là les tons tranchants,
N'ôtez ni ne donnez les rangs.
Les moins brillants & les plus pierres

POÉSIES DIVERSES. 129

Ne font pas des postes méchants,
Lorsque l'on sert le Dieu des lettres. —

Du *Pinde*, gaillard Citoyen
J'en suis l'habitant le plus mince;
Au *Parnasse* je ne suis rien;
Mais je vais m'en croire le Prince,
Si je puis trouver le moyen
De *fixer*, dans certe Province,
Que désolent de beaux-esprits
Insurgens, assez aguerris,
La paix, à qui tout est possible,
Par qui les Arts sont refleuris;
La paix, qui rappelle les ris
Qu'éloigne la guerre terrible
Que se font nos freres chéris. —

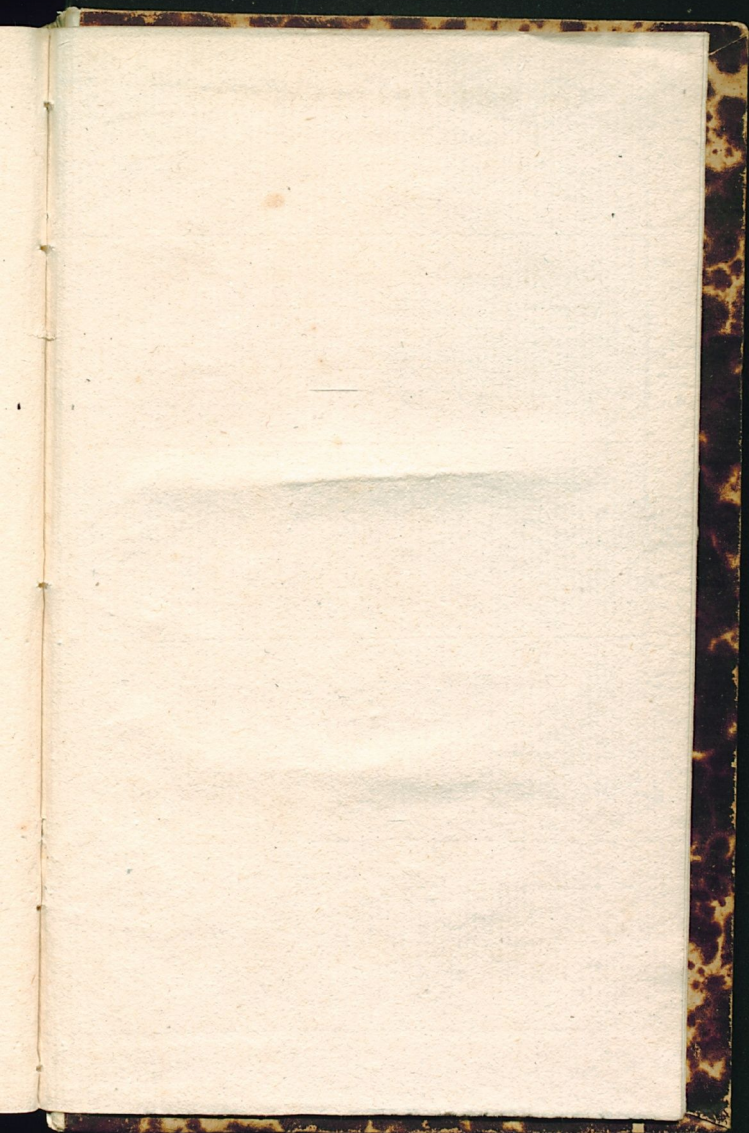
Ai-je une adresse assez flexible
Pour concilier des esprits
Si différens, si fort aigris;
Et pour fléchir l'orgueil horrible
Dont les Auteurs sont tous pêtis? —
Essayons: rien n'est impossible; —
Mes enfans, une ame sensible,... —
Mais quels cris j'entends!... » Non,
jamais,
» Jamais au *Parnasse de Paix*! —

C'est le cri de chaque cabale
Des amours-propres opposés,
Bien violents, bien divisés! —

- « Quoi : dit leur troupe martiale,
- « A nous, la paix!... quoi! vous osez
- « La prêcher? ... vous nous proposez
- « Cette jouissance idéale?
- « Bon homme, vous vous amusez
- « A la pierre philosophale.

Fin du troisieme & dernier Volume.

« Jamais au Paradis de l'air! —
 jamais, j'entends, en la sainte
 Mais quel prix j'entends! ... Non;
 Mes enfants, une sainte
 Etape, rien n'est impossible;
 Dont les âmes font tous vœux;
 Et pour l'obtenir l'effort horrible
 Si différents, si les signes
 Pour concilier des esprits
 « Je me sache aller facile



LES ÉPIGRAMMES

Chap. I. De la nature de l'épigramme

De son origine, de son usage

De son style, de son langage

De son caractère, de son esprit

De son genre, de son ton

De son sujet, de son objet

De son forme, de son plan

De son développement, de son progrès

De son dénouement, de son fin

Chap. II. De la composition de l'épigramme

De la disposition des idées

De la liaison des vers

De la mesure, de la rime

De la figure, de l'allégorie

De la comparaison, de l'hyperbole

De la métaphore, de la synecdoque

De la personification, de la拟人化

De la répétition, de l'antithèse

De la question, de la réponse

De la prière, de la supplication

De la menace, de la promesse

De la réprimande, de la consolation

De la louange, de la satire

De la prière, de la supplication

De la menace, de la promesse

De la réprimande, de la consolation

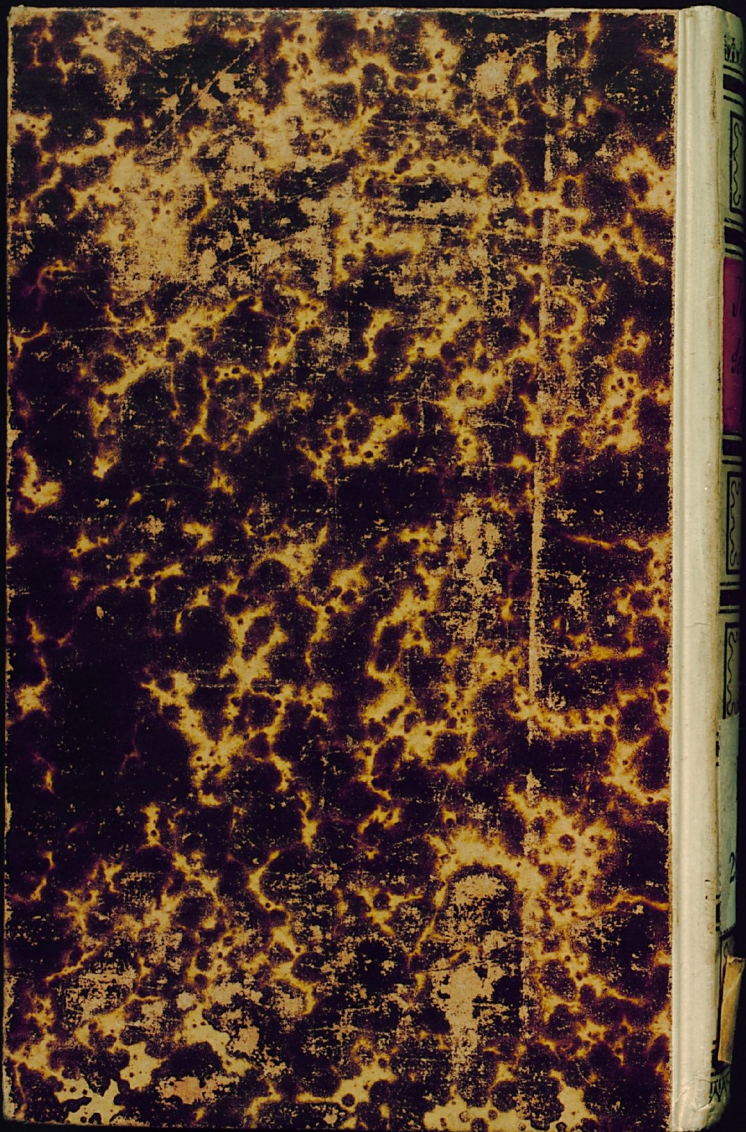
De la louange, de la satire

S

106418

AD: 106418 (3.)

DL 2876 b



Vof. : voy. tome I

ch. Collé (?)

3 vol

208

Bouquet

THÉÂTRE

DE

SOCIÉTÉ, NOUVELLE ÉDITION,

Revue, corrigée & augmentée.

*Liberius, si
Dixero quid, si forte jocosus: hoc mihi juris,
Cum venia dabis.*

Horat. Sat. iv. Lib. i.

TOME III.

